La Presse — LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 8 NOVEMBRE 1992

L'HOMME DE MON LIT

LA MAISON NATALE

AMOR AMOR

L'AMOUR CANNIBALE

«On écrit souvent là où on n'a pas su parler», dit Christine Cormier, qui a accouché de *Amor Amor*.

POUR LA PREMIÈRE FOIS...

Ils se sont lancés dans la grande aventure d'un premier roman. Pourquoi? Par nécessité, répondent-ils, chacun à sa manière.

KATIA GAGNON
collaboration spéciale

Ils sont venus à l'écriture par hasard, à reculons, par vocation, par habitude. Au stylo ou à la machine, ils ont bûché sur les mots, inventé un univers, suivi un personnage. Et tous, finalement, sont entrés dans une librairie et ont vu leur nom imprimé sur la couverture d'un livre.

Pour la première fois.

Ils sont légion, nous en avons rencontré quatre.

Quatre auteurs fraichement sortis de leur coquille, nouveaux-nés de l'écriture. Fiers de leur oeuvre ou torturés, tous quatre ont été poussés à se lancer dans la grande aventure d'un premier roman.

Pourquoi? Par nécessité, répondent-ils, chacun à sa manière.

«J'écrivais ou j'étouffais», lance Réjane Bougé, qui a pondu *L'Amour cannibale* en quatre ans. Son roman: une vaste entreprise de deuil, née de la nécessité de se délester de parents décédés, devenus trop lourds dans sa vie. Pour ces funérailles symboliques, elle a inventé une enfance à Catherine, des années remplies de rituels que la petite s'invente pour faire face à la mort, la maladie.

SUITE A LA PAGE B 7

Un adolescent dans l'univers des «filles perdues»

■ Dany Laferrière a quitté l'univers douillet de *L'Odeur du café* pour entrer dans celui, autrement plus dur de Port-au-Prince et de la dictature vécue au quotidien. Dans son dernier ouvrage, *Le Goût des jeunes filles*, son narrateur, devenu adolescent, se retrouve en effet dans cette capitale pleine de menaces: les tontons-macoutes sont partout, la ville est le royaume des bordels, des maqueraux véreux, de la prostitution enfantine.

En page B 7

PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse*

Dany Laferrière avait «toujours rêvé de faire un roman qui ferait pénétrer l'étranger dans l'univers du Port-au-Prince moderne».

ENFIN NOVEMBRE!

LE QUINZIÈME SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL DÉBUTE JEUDI

PIERRE VENNAT

■ Sous le thème de *Enfin novembre!*, c'est jeudi, à 17 heures que s'ouvriront officiellement les portes du quinzième Salon du livre de Montréal, lequel se déroulera jusqu'au mardi, 17 novembre.

Comme l'a proclamé avec emphase Jean-Claude Germain, le pittoresque président du Salon, «*Enfin novembre!* n'est plus le cri de ralliement des adeptes de la somnolence atavique mais bien au contraire, celui de ceux et celles qui la combattent avec la seule arme qui sache la dissiper: un livre à la main».

Jeudi soir, donc, il y aura sur la grande place de la Place Bonaventure, où se tient chaque année le Salon, la cérémonie d'inauguration officielle suivie, à 19 heures 30, de la remise des Prix de la ministre de l'Enseignement supérieur et de la science.

Ce n'est que la première des cinq importantes remises de prix qui auront lieu lors du Salon, soit, outre celui de Mme la ministre Lucienne Robillard: le Prix Canada-Communauté française de Belgique; le prix 12/17 issu du jumelage du Salon du livre de Montréal avec la Foire de Brive; le Prix Alvine-Belisle pour la meilleure oeuvre francophone de littérature jeunesse publiée au Canada; et surtout, dimanche après-midi, le Prix du Grand public, décerné par le Salon du livre de Montréal, en collaboration avec *La Presse*, au livre le plus apprécié par le public.

SUITE À LA PAGE B 10

L'AFFAIRE CLAIRE LORTIE
L'HISTOIRE DU CONGÉLATEUR
Un livre qui va bien au-delà du procès.
Carole-Marie Allard
Éditions JCL 288 pages 19.95 $

Opinions

À votre tour

Une langue française «made in Québec»

ÉVELYNE BILLEY-LICHON

Il y a 35 ans que je travaille dans l'enseignement. En 1965, j'étais responsable de la première classe d'immersion française du Canada et, depuis cette époque, j'ai toujours oeuvré en immersion française. Durant toutes ces années, et dans la mesure de mes modestes moyens, j'ai toujours attaché une importance capitale à l'enseignement du français. Mon respect de l'enfant commence par le respect de la langue que j'espère lui laisser en héritage.

Au Québec, comme dans toute la francophonie, on dit que la langue française est malade. Régulièrement on tire la sonnette d'alarme, on change les programmes et les manuels en attendant le prochain constat d'échec.

Je me réjouis d'apprendre qu'on préconise maintenant le retour à un «solide» enseignement du français mais je reste inquiète car je crois que nous ne pourrons jamais faire de progrès significatifs dans ce domaine si personne n'étudie le curieux phénomène qui existe au Québec, phénomène absolument unique dans la francophonie, et qui, selon moi, sape tout effort à la base. Je m'explique.

À une certaine époque, mon travail consistait à visiter des classes en action.

Un jour, il y a de cela 17 ou 18 ans, alors que j'observais une classe maternelle, j'ai constaté que l'enseignante, gentille et compétente, s'adressait à son groupe exclusivement en disant «tu». Pour faire avancer tous ses élèves, elle disait «Mes amis, tu avances» (au lieu de «Mes amis, vous avancez»)... Pour faire chanter tous ses élèves, en même temps, elle disait «Mes amis, tu chantes» (au lieu de «Mes amis, vous chantez»)...

J'étais fort surprise! Lors de l'entretien qui suivait normalement mes visites, je lui ai demandé pourquoi elle disait «tu» tout au long de son discours comme si elle se trouvait en présence d'un seul et unique enfant. Elle m'a répondu que cela n'était pas son choix. Selon elle, à l'université, son professeur exigeait que tous les futurs enseignants de la maternelle et du primaire s'adressent à leur groupe-classe en employant le «tu».

J'étais estomaquée! Je savais, par expérience, que tous les enseignants font des fautes, moi la première. Nous ne sommes pas infaillibles. Nous commettons, si j'ose dire, des «fautes naturelles»... mais que, dans les hautes sphères du savoir, on ordonne aux enseignants de faire des fautes et ce, 4 à 5 heures par jour, je ne pouvais y croire! J'ai pensé, à l'époque, qu'une telle fantaisie linguistique serait vite découverte puis interdite.

Hélas, durant les années qui suivirent, nous avons vu arriver des vagues entières de jeunes enseignants porteurs, souvent contre leur gré, de ce curieux virus pseudo-pédagogique.

Nous avons gentiment demandé à ceux qui désiraient travailler avec nous de bien vouloir revenir à une communication naturelle, soit l'emploi du «tu» pour s'adresser à un enfant seul et celui du «vous» pour s'adresser à un groupe.

Certains enseignants ont voulu nous démontrer qu'on pouvait parfaitement «faire la classe» en employant exclusivement le «tu» pour s'adresser au groupe et ce, en «parlant français». Les plus habiles s'en tiraient en parlant simplement comme s'ils faisaient face à un seul et unique élève, et écartant de leur discours tous les mots qui risquaient de faire obstacle tels que «tous», «ensemble», «autres», «séparément», «ceux», «celles», «vous», «la plupart», etc. Ils parlaient une langue tronquée.

Aucun d'entre eux n'a réussi à nous convaincre et, dans les cas les plus inquiétants, nous nous sommes abstenus de leur demander comment ils comptaient analyser, avec leurs élèves, une phrase du genre: «Mes amis, je ne te comprends pas car tu parles tous ensemble.» (...)

Bien sûr, au fil des ans, j'ai essayé de savoir pourquoi des promotions entières d'instituteurs étaient obligées de mal parler devant des promotions entières d'élèves... Voici quelques-unes des «bonne» raisons qui m'ont été fournies:

— Si on dit «tu» au groupe, chaque enfant croira qu'il est seul avec l'enseignant.

Curieuse façon de socialiser les enfants... Dans ma classe, mes élèves ont toujours su qu'ils n'étaient pas seuls et je considérerais comme un manque grave de respect à leur égard le fait d'essayer de leur faire croire que leurs amis n'existent pas!

— Si on dit «tu» au groupe, les enfants croiront... qu'ils regardent la télévision..

Je trouve tout à fait normal qu'un animateur d'émissions télévisées pour enfants dise «tu» à son jeune auditoire car, très souvent, ses paroles rejoignent des enfants qui sont effectivement seuls devant le petit écran... par contre, mes élèves ont toujours été assez intelligents pour faire la différence entre un poste de télévision... et moi!

— On dit «tu» au groupe à la maternelle et au primaire, parce que les enfants sont jeunes...

Ma question: À quel âge un enfant est-il «assez vieux» pour qu'on puisse lui parler «vraiment» français.

Évelyne Billey-Lichon

— Dire «tu» à un groupe est une question de choix personnel.

Curieusement, j'ai rencontré, en 1991, une élève-institutrice qui venait de se faire dire cela par son professeur d'université. Personnellement, je ne pense pas que les enseignants aient le choix de parler une autre langue que le français dans les classes françaises du Québec...

— On dit «tu» au groupe parce que l'expérience démontre que les jeunes enfants le font, alors... on fait comme eux.

C'est une conseillère pédagogique en français qui m'a fait cette réponse (1990)... Je ne sais pas de quelle «expérience» elle voulait parler... Mes jeunes élèves n'ont jamais dit spontanément «tu» à un groupe... (...)

Il y a peu de temps, j'ai constaté que, loin de perdre de la vigueur, cette curieuse langue «made in Québec» gagnait du terrain. (...)

Phénomène troublant: les instituteurs qui ont été obligés d'utiliser cette langue parallèle, même s'ils parlent un excellent français dans la vie courante, ne peuvent se «défaire» de cette «curieuse habitude» lorsqu'ils sont dans leur classe.

Plus inquiétant encore: j'ai vu des enseignants faire toute leur classe en disant «tu» au groupe... et ressortir convaincus qu'ils avaient dit «vous» tout le long de leur discours.

Durant des années, j'ai soulevé la question de cette «langue pour les petits» autant de fois que je l'ai pu. Comme il s'agissait de langue française et d'enseignement, j'ai contacté, entre autres, et de nombreuses fois, les organismes publics qui, à mon sens, étaient directement concernés.

J'ai trouvé quelques oreilles sympathiques à «ma» cause, en particulier à l'Office de la langue française et au ministère de l'Éducation. Dans ces deux endroits, j'ai fait «bondir» certaines personnes qui n'avaient jamais entendu parler du phénomène que je décrivais. Elles ont vérifié la véracité de mes dires, elles ont eu la gentillesse de m'écouter quand je leur téléphonais, elles ont même essayé de faire «avancer le dossier» mais jamais personne n'a pu m'indiquer la position officielle de ces organismes quant à l'emploi d'une langue «faite pour les petits» dans les établissements scolaires du Québec.

Finalement, on m'a dit (oralement...) qu'on reconnaissait qu'il y avait un problème mais qu'on ne pouvait rien faire parce que la langue employée par l'enseignant face à son groupe faisait partie de *l'intimité de la classe*! D'autre part, on ne pouvait pas intervenir au niveau des universités...

Comment se fait-il qu'un état de choses aussi incroyable se perpétue dans nos écoles sans que personne ne bouge?

Si la maîtresse disait «Ils sontaient» au lieu de «Ils étaient» et si un enfant reproduisait cette erreur à la maison en révélant ses sources, il est probable qu'en quelques jours le bureau du directeur de l'école concernée serait inondé d'appels...

Dans le cas du «tu face à un groupe», l'enfant a rarement l'occasion, à la maison, de reproduire l'inquiétant discours qu'il entend à l'école. De ce fait, personne ne peut mettre le doigt sur le «bobo», l'épidémie gagne du terrain... et, pendant ce temps, la langue française, dont on dit qu'elle est malade (pas seulement au Québec), prend chaque jour un peu plus de plomb dans une aile déjà bien déplumée.

Il est vrai que la langue française est malade.

Il est vrai qu'au Québec on fait d'énormes efforts pour corriger la situation.

Il est vrai qu'on consacre beaucoup d'argent et d'intelligence à l'implantation de programmes soigneusement préparés qui sont censés redresser la barre mais jamais nous ne pourrons faire de progrès significatifs si, dès la maternelle, on met le ver dans la pomme en exposant les enfants, francophones, anglophones et allophones, et ce pendant plusieurs années, à une langue «made in Québec», «faite pour les petits» et qui, il faut bien l'avouer, n'est par vraiment du français.

Condoms à l'école: où est l'hypocrisie?

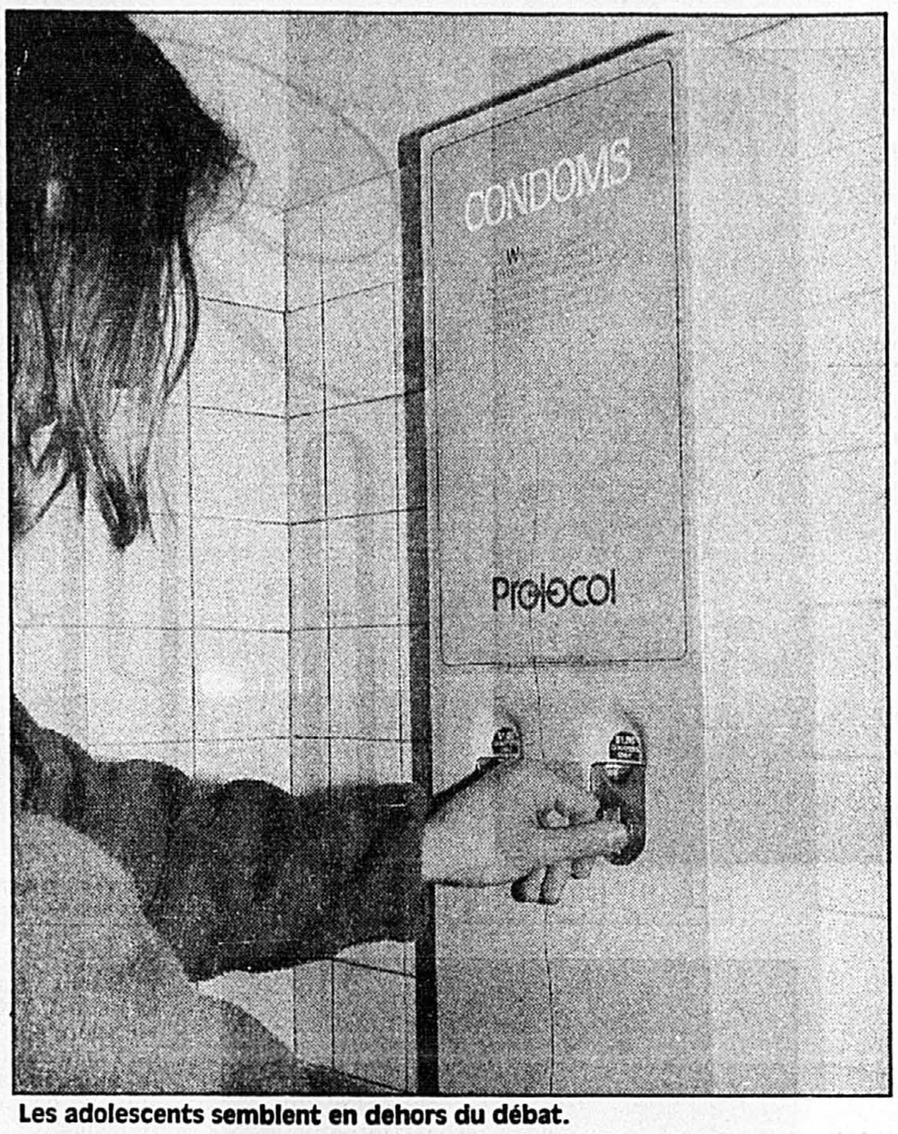
SIMONE BORDELEAU

Depuis son refus d'installer des distributrices à condoms dans les écoles, la CÉCM et le Mouvement scolaire confessionnel sont abreuvés d'injures dans les médias et les lignes ouvertes de la radio. Devant un tel déferlement de grossièretés, on peut se poser la question: la CÉCM a-t-elle raison d'être logique avec elle-même en défendant sans compromission les valeurs chrétiennes qu'elle a le mandat de promouvoir? Ou bien les parents contestataires ont-ils raison de se décharger de leurs responsabilités sur le dos de l'école en n'offrant pas eux-mêmes à la maison des condoms à leurs enfants actifs sexuellement?

Quant aux adolescents au sujet desquels les adultes s'affrontent, ils semblent en dehors du débat. Certains garçons disent qu'ils seraient gênés d'acheter un condom à la pharmacie — ils sentent sans doute que la copulation précoce n'est pas recommandable! — mais que la distributrice à l'école leur faciliterait la chose... Je crois que cela mettrait surtout une pression supplémentaire sur les jeunes adolescentes, trop soumises ou timides pour dire non. Et comme dans le domaine de la sexualité il est maintenant défendu de parler de bien et de mal — notre société est trop évoluée pour cela! — au nom de quoi diraient-elles non?

Le docteur Jonathan Mann, chef de file mondialement connu de la lutte au sida, croit que ce fléau ne sera pas enrayé par des seuls moyens techniques ou cliniques, mais par un changement de mentalité. Il visait particulièrement l'Afrique, où les femmes n'ont pas le droit de dire non aux hommes... Malgré notre prétendue évolution sexuelle, bien des jeunes femmes sont dans la même situation. C'est pourquoi toute initiative qui semblerait banaliser l'acte sexuel dès la petite enfance ne ferait que perpétuer la dépendance où les femmes se trouvent.

Les organismes qui s'occupend des questions de santé ne sont évidemment pas de cet avis et, comme ils ne veulent pas entendre parler d'abstinence, ils continueront à ne parler que de condoms. Mais les écoles ont d'autres objectifs: instruire et éduquer les enfants. À côté des distributrices à condoms, va-t-on maintenant leur imposer les distributrices à cigarettes, puisque les jeunes de moins de 16 ans ne peuvent plus en acheter dans les pharmacies? Et pourquoi pas, ensuite, un comptoir de drogues «garanties pures» pour éviter qu'ils ne s'empoisonnent avec des drogues frelatées? Quand on met de côté toute référence morale, il n'y a plus de limites à la folie!



Les adolescents semblent en dehors du débat.

La boîte aux lettres

Michel Pagé? Pas si populaire que ça!

■ Michel Pagé vient de démissionner. Comme si nous allions l'enterrer, les louanges pleuvent sur sa tête. C'est qu'il aurait fait beaucoup pour l'éducation le grand homme. Comme si annoncer était réaliser.

Michel Pagé

S'il y a un secteur de l'éducation qui reste insensible et trouve nauséabond l'encensement qui accompagne son départ, c'est bien celui de l'éducation populaire autonome. Dans ces organismes, on se rappelera de lui comme du ministre «coupeur».

En effet, depuis 1969, année de la création du Programme d'aide aux organismes volontaires d'éducation populaire au Ministère de l'Éducation, seul Monsieur Pagé aura eu le culot de charcuter cette petite enveloppe de 9 millions de dollars qui finance mal 800 organismes d'éducation populaire autonomes. Qu'il ait, à la suite de nos pressions, réduit sa coupure de 31 p. cent à 4 p. cent n'enlève rien à l'odieux de la chose. Il est dommage que les ministres, lorsqu'ils quittent la vie publique ne reçoivent pas comme d'autres travailleurs leur 4 p. cent.

Jean-Yves JOANNETTE
Table régionale des organismes volontaires d'éducation populaire de Montréal

Soudan: sentiment d'horreur

■ Le 28 octobre, le drame du Soudan nous était montré par Radio-Canada. Ces images ont soulevé, parmi nous, un sentiment d'horreur. Et cela, malgré les drames semblables qui se jouent dans différentes parties du monde.

Au Soudan, des milliers de personnes ont tout perdu, y compris peut-être l'espoir, car le monde semble les avoir oubliées. Ultime refuge: il leur reste leur dignité. Par dignité, elles se cachent pour mourir car, pour elles, «c'est une honte de mourir de faim.»

Le même soir, une grave accusation était lancée contre les habitants de notre planète par monsieur Sahnoun, ambassadeur spécial des Nations unies en Somalie. Le drame de la famine était prévu en Somalie depuis longtemps, a-t-il dit. Mais personne n'a bougé et maintenant, il semble qu'il soit trop tard.

Au Soudan, le même scénario se répète mais en pire. En 1989, James Grant, le secrétaire exécutif de l'Unicef disait: «Si rien n'est fait au Soudan, cent mille personnes sont menacées de mourir de faim.» Aujourd'hui, deux ans plus tard, il s'agit de plusieurs millions de personnes. Allons-nous attendre qu'il soit trop tard pour agir?

Robert LAVERTU
Président, Groupe d'action pour le Soudan, Montréal

L'école, c'est secondaire?

■ Au secondaire, il suffit généralement de se présenter aux cours pour obtenir la note de passage. Ce qu'on y fait est sans importance. À quoi bon travailler puisqu'on gravit les échelons de toute façon? C'est la leçon qu'on retient du séjour dans les polyvalentes: l'école, c'est secondaire et on peut «réussir» — le mot est fort — sans effort.

En fait, on acquiert peu de connaissances dans les institutions secondaires, sauf dans les cours de mathématiques et de sciences qui sont les seules disciplines importantes, comme le disent si bien les orienteurs... Pour ce qui est de la culture générale, des méthodes de travail, de l'écriture du français, du goût d'apprendre et de la capacité à fournir un minimum d'effort intellectuel, c'est le néant.

Il y a quinze ans, comme plusieurs de mes amis, je m'interrogeais sur ce que j'allais faire au cégep et plus tard dans la vie. Je n'avais qu'une certitude, je ne pourrais plus perdre mon temps comme avant, sans pratiquement rien apprendre et sans que personne n'exige rien de moi. J'étais mal préparé à affronter la vie et la réalité de l'éducation post-secondaire où on ne considère plus les jeunes pour des enfants attardés qui ne pensent qu'à jouer.

Plusieurs de mes amis ont échoué au cégep parce qu'on demandait pour la première fois de travailler dans les cours. C'était un changement radical de cap pour la majorité. En outre, les professeurs ne maternaient plus les élèves et ils faisaient référence à des connaissances non acquises au secondaire.

Malgré ce système d'éducation déficient, quelques-uns s'en sortent, et c'est là un miracle. Les meilleurs, les plus doués ou les plus favorisés par leur culture familiale, peuvent se rattraper en travaillant deux fois plus fort au cégep. Mais les autres, les étudiants moyens ou faibles, doivent abandonner car on ne leur a jamais appris à fournir un effort intellectuel. (...)

Guy FERLAND
professeur

Économie: réveillons-nous!

■ Rendons-nous à l'évidence: la reprise économique n'est pas amorcée. Le PIB stagne. Il est resté stable tout au long du mois de juillet et le nombre de personnes qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage s'est accru en juillet. Une hausse de 4,4 p.cent par rapport au mois de juin. Que faut-il dire de plus? Que le nombre de faillites pour les huit premiers mois de l'année 1992 était de 51 470 comparativement à 49 754 pour la même époque l'an passé?

Nous ne voulons pas être alarmistes mais simplement réalistes. Le Canada vit sa deuxième récession en moins de dix ans. Par conséquent, il faut que les gens qui disposent du pouvoir économique forment une sorte de consensus, agissent et investissent dans l'accroissement de la productivité pour redonner au Canada la santé de jadis. Avoir une vision à long terme et accroître la productivité, voilà la clef du succès! Le pouvoir d'achat des consommateurs ne peut que sortir gagnant.

Or, pour récolter des fruits, il faut commencer par semer des graines, créer un climat favorable pour les investisseurs, favoriser la formation de la main-d'oeuvre, la recherche et le développement.

Marie Lou JOLICOEUR
et Karina MONTAMBEAULT
Étudiantes au Collège de l'Assomption

CLSC: l'autre médecine

■ Les médias ont fait état récemment du projet douteux de la direction du CLSC Rosemont de privatiser les services médicaux au sein de cet établissement public.

Y a-t-il une différence réelle entre le type de médecine pratiqué en CLSC et celui pratiqué en milieu privé? Une étude, menée par Marc Renaud, professeur à l'Université de Montréal, ainsi que par Jean Beauchemin et Carole Lalonde, tend à indiquer que oui.

Cette recherche a été effectuée auprès d'un échantillon représentatif de médecins oeuvrant en CLSC et en polycliniques. Elle a permis de conclure qu'il y a une différence significative entre CLSC et polycliniques quant à la qualité de la procédure entreprise pour poser un diagnostic sûr: la consultation en CLSC est plus longue (les médecins y sont rémunérés à salaire et non à l'acte) et les examens plus rigoureux.

La recherche a aussi révélé que la thérapeutique prescrite est plus souvent adéquate en CLSC, que lorsque des médicaments de type anxyolitique (exemple: Valium) sont prescrits, ils le sont pour des périodes moins longues et enfin que les médecins de CLSC suggèrent davantage d'alternatives concrètes et explicites au traitement médicamenteux (revue *Carrefour des affaires sociales*).

Pour résumer, on pourrait dire que les CLSC tendent à pratiquer une «autre médecine». Sans nier certaines vertus de la médecine privée, il faudrait donner sa juste chance à «l'autre». Au moins, les usagères et usagers doivent avoir le choix entre les deux. (...)

Jacques FOURNIER
Montréal

La Presse

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

Semaine du 8 novembre 1992

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Il a eu un coup de foudre pour le coeur. Ce coup... au coeur l'a mené à essayer de comprendre toute sa vie cette étonnante machine

ANNE RICHER

Un moment donné, il y a 40 ans, il a eu un coup de foudre pour le coeur. Ce coup... au coeur, lucide et rationnel, l'a mené à essayer de comprendre toute sa vie ce que cette étonnante machine qui anime notre corps comportait de mécanismes et de mystères.

Le Dr Réginald A. Nadeau vient de recevoir du Club de recherches cliniques du Québec le prix Michel Sarrazin, qui reconnaît, une fois par année, l'apport important d'un chercheur québécois à l'évolution des sciences biomédicales. Le médecin cardiologue et chercheur se dit touché par la reconnaissance de ses pairs. *La Presse* en fait sa **Personnalité de la semaine**.

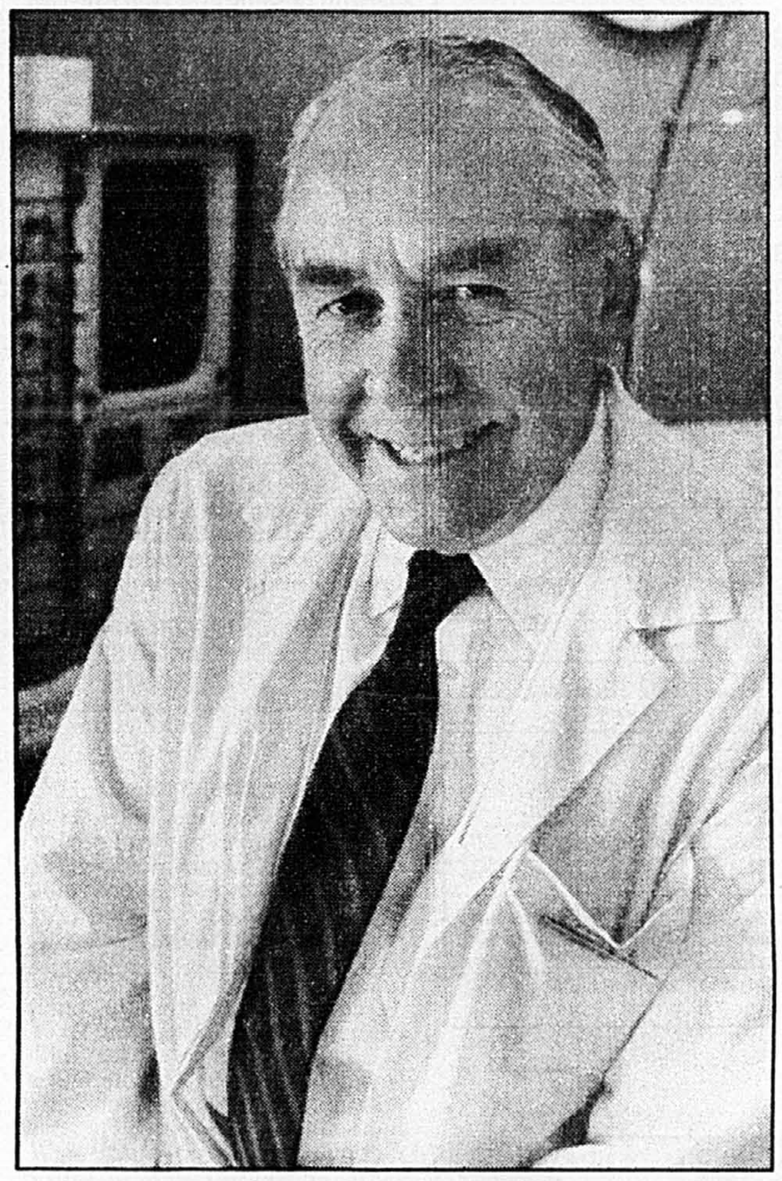
Coordonnateur du centre de recherches de l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal, le docteur Nadeau est fondamentalement un formateur, un animateur, un pédagogue. Tout le contraire du travailleur solitaire, il privilégie le travail d'équipe, forme de jeunes chercheurs qu'il semble contaminer par son ardeur, sa propre passion. «J'ai des étudiants de la troisième génération. Il y a là une continuité, une collaboration, un esprit de famille qui me fait plaisir. Je constate qu'ils n'ont pas développé d'antagonismes, qu'ils sont heureux de travailler avec moi.»

Devant les honneurs d'aujourd'hui il reste modeste: «Je n'ai rien fait seul. Des équipes, mais aussi d'étroites collaborations de tous les instants ont été précieuses, celles des Fernand Roberge et Jacques de Champlain, notamment.» Rassembler, insuffler l'ardeur, des ingrédients indispensables à la réussite. Pour le docteur Nadeau, au tempérament de gagnant, cela se fait, avec un objectif commun, tous ensemble.

Il y a eu deux champs principaux à son travail au cours des dernières années justifiant la formation d'équipes importantes et comportant avant tout des applications concrètes dans les domaines du traitement et de la prévention: l'électrophysiologie cardiaque et l'étude du système nerveux autonome.

Chez le Dr Nadeau, la flamme intérieure vient de loin. C'est durant son cours de médecine, dans les années 50, qu'il a reconnu sa voie. «Durant mes années de formation, la cardiologie était la partie de la médecine la plus facilement décrite en termes scientifiques. C'était moins flou que d'autres spécialités.»

Devant les questions «très intéressantes» qui se posaient à son esprit, il s'est attardé. Et il a même retardé sa venue en médecine de soins. Il l'a pratiquée plus tard, séduit par l'idée des applications concrètes résultant de ses recherches.



RÉGINALD NADEAU

«On devrait essayer de mettre en commun toutes les ressources présentes à Montréal.»

Une trajectoire en ligne droite

À 15 ans, il écrit: «Je veux devenir un professeur dans une faculté de médecine.»

Un pressentiment? Un don de voyance? Sa vie professionnelle semble déterminée, tracée en ligne droite.

Jouer au laboratoire et «manipuler des fioles» sont parmi les plus anciens jeux dont il se souvienne.

Il est né à Saint-Léonard au Nouveau-Brunswick le 18 décembre 1932. Il retrouve dans les récits d'Antonine Maillet l'esprit qui a animé son enfance. Son père est Gaspésien de Port-Daniel, sa mère est de Cap Pelé. Des racines hors Québec auxquelles il reste fidèle.

Quatre enfants reçoivent principalement la valeur de l'instruction. La mère est enseignante, forcément le goût d'étudier, de lire, l'éveil de la curiosité sont des éléments très vifs. «Si j'écrivais mes mémoires, dit le docteur Nadeau, j'écrirais les mémoires d'un attardé.» Il veut dire par là qu'il est resté fixé sur une règle de conduite intellectuelle qui lui a fait choisir d'aller au fond des choses.

Un esprit scientifique certes, mais un brin rêveur pour penser que les signes, l'horoscope, ont un intérêt certain. Il a aussi gardé de son enfance le goût de la mer, celui de la nature et des grands espaces. Il s'enfoncerait plus loin dans la nature si la vie, le temps, le permettaient. Il lirait davantage dans l'une des six langues qu'il maîtrise, mais peindrait surtout, en reprenant ce talent hérité de son père.

Animateur, «allumeur d'idées» comme il préfère se définir, il a toujours été entouré de jeunes très dynamiques, ambitieux, aux qualités humaines extraordinaires. «Je pourrais être leur père», avoue-t-il, tout en étant fier d'être des leurs, de les côtoyer. Cette jeunesse environnante rend le temps de la retraite plus lointain, bien qu'il l'envisage, en assurant déjà la relève.

Tolérant et appréciant la tolérance des autres, il déplore un certain esprit de clocher et rêve de voir les universités s'entendre et collaborer, travailler à un objectif commun. «On devrait essayer de mettre en commun toutes les ressources présentes à Montréal.»

Comme chercheur il a, depuis longtemps, «dépassé l'idée de trouver des choses», content de voir des progrès se manifester par des applications pratiques de ses nombreux travaux. Il rappelle que les grandes découvertes ont été fortuites et ne caresse pas cette ambition. «Je ne suis pas brûlé par ce genre de flamme.»

En 30 ans, il a traversé, dans le monde du coeur, des progrès, de rapides évolutions, des modes. Et dans la recherche fondamentale, qui est son univers, il s'est attaché à faire éclore des certitudes.

Avec la préoccupation première de servir l'homme.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

Bell
des gens de parole

ALCAN

RENDEZ-VOUS
À CBF 690
AVEC LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE.

Demain matin
dès 9h30
à l'émission
EN DIRECT
avec Christiane Charette
réalisation : Louise Carrière

SRC
CBF 690

Courrier des arts

Cirque et compagnie...

■ Aux sujet des émissions de Radio-Québec...

A) *Télé-Service*. Votre émission de jeudi, 22 octobre, était un vrai cirque. Serait-il possible de voir à ce qu'il y ait moins de bafouillage, marmottage, lecture de textes tête baissée, de la part de votre animateur Monsieur Boivin, qui mange ses mots, baisse la voix à tout moment, etc... De plus, il coupe la parole constamment aux participants pour des raisons injustifiées et oublie totalement vos auditeurs. Pourriez-vous essayer de mettre plus de discipline dans le groupe?

B) *Question d'argent*. C'est encore pire que l'autre émission. L'animatrice provoque constamment les rires et tout le monde embarque, un vrai «freak show». Des participants se voient interrompre en plein exposé par des commentaires inappropriés et agaçants.

Veuillez donc mettre de l'ordre et de la méthode, du **sérieux** surtout, y compris dans «la surprise des valeurs recommandées», qui tourne en cirque très souvent. Toute l'émission est une farce parfois.

Le sérieux et la discipline s'imposent d'urgence pour ne pas dégoûter le public et réduire à néant vos cotes d'écoute sur un sujet d'actualité aussi sérieux, surtout après le Référendum.

Profonds remerciements de votre attention immédiate.

J.A. LAFRENIÈRE
Hull

Le défilé des gérants d'estrade

■ Les surprises ne viennent pas que des dépotoirs du Guatemala. Il y a bien mieux. Il y a les studios de la course *Destination Monde*.

Presqu'à chaque épisode, apparaissent un ou deux *smats* pour faire la morale à des jeunes qui se défoncent depuis des semaines. Pardonnez leur, Sir Carle, ces pauvres enfants ne sont pas sortis des grandes écoles de cinéastes... comme si c'était un pré-requis pour mériter plus qu'une note de passage! Et pour les deux finauds de Fournier, il faudrait presqu'on se bidonnent face à celles et ceux qui agonisent en Afrique pour plaire à ces pachas du p'tit écran. Et que dire de ce dernier gérant d'estrade de l'émission du 25 octobre pour qui l'idée du coureur Falardeau —dénicher un médecin français au fond d'une jungle du Pérou qui guérit ses malades au parfum— était tellement banale qu'il méritait la pire note de la soirée.

Dieu merci, il y a les juges permanents pour qui la course demeure ce qu'elle est et doit être et surtout, il y a cet animateur qui, subtilement et merveilleusement, s'étonne au besoin et laisse glisser quelques observations qui nous permettent de mieux respirer.

Et si l'on doit en ficeler et empaqueter de ces gérants d'estrade pour qu'ils aillent, eux, au bout du monde faire un reportage et nous dévoiler ainsi leur grande science, que l'on déboute donc par les deux Fournier...

François DUHAIME
Ottawa

■ Les lettres destinées au Courrier des arts doivent être claires, concises et signées du nom complet de leur auteur. LA PRESSE se réserve le droit de les abréger. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, LA PRESSE, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

Best-sellers

Editions québécoises
Fiction (romans)

1	Marie suivait l'été	Lise Bissonnette	Boréal	(8)
2	Quelques adieux	Marie Laberge	Boréal	(2)
3	Les confessions de Jeanne de Valois	Antonine Maillet	Leméac	(8)

Essais

1	Bourgaut doux-amer	Pierre Bourgault	Stanké	(3)
2	La génération lyrique	François Ricard	Boréal	(2)
3	De la ruelle au boulevard	André Montmorency	Leméac	(1)

Editions étrangères
Fiction (romans)

1	Le petit sauvage	Alexandre Jardin	Gallimard	(7)
2	Nous n'irons plus au bois	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(12)
3	La manuscrit Chancellor	Robert Ludlum	Laffont	(9)

Essais

1	Jamais sans ma fille 2	Betty Mahmoody	Fixot	(1)
2	XY de l'identité masculine	Elisabeth Badinter	Jacob	(3)
3	Simenon	Pierre Assouline	Julliard	(2)

Livres pratiques

1	État du monde '93	En collaboration	Boréal	(1)
2	L'art de conjuguer	En collaboration	Bescherelle	(27)
3	Petit Larousse illustré	En collaboration	Édit. Françaises	(15)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau** (Québec), **Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier** (Hull), **W. H. Smith & Classic.**

Le baroque et la mort font la vie belle à la jeune littérature

RÉGINALD MARTEL

■ Le paradoxe est énorme, il résiste à l'analyse. Pendant que la littérature parait glisser inexorablement du purgatoire à l'enfer, la production québécoise manifeste une vitalité et une diversité croissantes.

Une littérature sans lecteurs?

Au X^e Colloque des écrivains, organisé par l'Académie des lettres du Québec, on a voulu examiner au moins la deuxième partie du constat. D'abord en sollicitant les lumières de Claudine Bertrand, écrivain, directrice de la revue *Arcade* et professeur de littérature au Collège de Rosemont, ensuite en invitant des écrivains relativement jeunes à décrire la manière et le sens de leur travail.

Puisque la notion de post-modernité ne veut plus rien dire, car le temps passe vite et les choses avec lui, il fallait chercher le mot qui résumerait sans trop les trahir ces tendances vives et diverses de la littérature québécoise des moins de quarante ans. Mme Bertrand s'est donc mise à l'ouvrage, pour proposer finalement —car on soupçonne que sa réflexion a connu hésitations et détours— le mot *baroque*.

La jeune littérature québécoise appartiendrait donc, mais pas exclusivement il va de soi, à l'esthétique baroque. Ainsi se situe-t-elle, selon Mme Bertrand, «*dans un à côté de l'ordre commun, [ce qui] met en valeur son caractère d'indépendance, de défi et même de subversion*». Peut-être, mais cette marginalité n'est ni neuve ni exclusive et elle se manifeste en des lieux et des époques nombreux. Eugenio d'Ors, théoricien de l'esthétique cité par Mme Bertrand, reconnait d'ailleurs que le baroque, plus qu'un fait de culture, est une tendance permanente de l'esprit, tournée contre la sclérose même des productions de l'esprit.

Claudine Bertrand

Des noms, des noms

Pour plonger ainsi notre jeune littérature dans la marmite baroque, il fallait y lancer avec elle au moins quelques noms d'écrivains. Mme Bertrand s'y est risquée. Auraient donc succombé à la tentation néo-baroque, sans qu'ils s'en rendissent compte peut-être, Élise Turcotte, Hélène Monette, Louis Hamelin et Jean-Sébastion Huot. Si ceux-là récusent la petite famille que la réflexion savante leur a donnée, ils sauront bien, baroques ou non, se servir de l'arsenal qu'on leur prête: ces «*idées de liberté, de transgression, de sauvagerie' et d'invention permanentes*». Il reste que, pour autant qu'on soit un peu familier avec leurs oeuvres, ces quatre écrivains paraissent en effet apparentés.

Chez Élise Turcotte (*la Terre est ici*), en témoignent «*des images d'instabilité, des jeux de formes fuyantes et une vision de la décentration*», avatars d'une même réalité, le mouvement, qui serait constitutive du baroque. Les *Lettres insolites* de Madeleine Monette évoquent d'autres réalités pertinentes, telles le sentiment de la mort, qui crée un état d'instabilité, et, surtout, sa représentation spectaculaire.

Dans *Ces spectres agités*, roman de Louis Hamelin, la mort encore est une valeur centrale, au point d'être représentée comme un personnage vivant, cette Dorianne en qui le protagoniste Vincent verra se dissoudre sa propre identité, dans un échange suicidaire auquel il consent. Mme Bertrand note aussi, dans le roman hamelinien, l'explosion des mots et des images qui «*fait sauter les frontières du dicible littéraire et c'est tout un champ de l'imaginaire qui se trouve libéré*».

Encore la mort

Les poètes de la revue *Gaz Moutarde*, dont son directeur Jean-Sébastien Huot, compléteraient le quadrige néo-baroque québécois. Leurs poèmes affirment que «*la ligne d'horizon n'est plus* l'à-venir *mais bien l'instant présent; esthétique de choc fondée sur cet instant profondément intégré à l'environnement urbain, sur fond de mise en scène d'un affrontement avec la mort*». La mort, encore elle. «*Le baroque se réalise dans l'éphémère. Pas étonnant d'ailleurs que l'idée du baroque se régénère à la source même de la mort.*»

Tenter d'arrêter au passage le mouvement d'une esthétique par nature explosée, c'est un peu ambitieux. Son devoir fait, et plutôt bien, Claudine Bertrand a su quitter son projet —et le refiler à d'autres: «*Que penser en effet d'une chose qui sans cesse s'échappe dans son être? Est-ce à dire que nous serions dans la plus pure illusion? Je vous laisse sur ces questions...*»

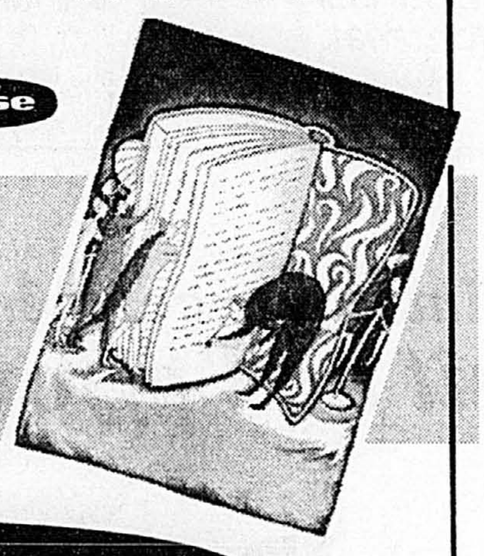
Autre texte en page B10

CONCOURS

Le Prix du Grand Public

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL — La Presse

ENFIN NOVEMBRE!



VOUS POUVEZ GAGNER:

Un bon d'achat de 500 $ échangeable à la librairie de votre choix.

Un des 10 bons d'achat de 50 $ échangeables à la librairie de votre choix.

GRATUIT ! Ce coupon peut être échangé aux guichets de vente de la Place Bonaventure contre un laissez-passer gratuit les jeudi 12 novembre, de 17 h à 21 h et vendredi 13 novembre, de 9 h à 21 h.

POUR PARTICIPER:
•Remplissez le coupon de participation ci-joint et déposez-le au Salon du livre de Montréal. • Les règlements du concours sont disponibles au Salon du livre de Montréal et à La Presse. • La valeur totale des prix offerts est de 1 000 $. • Le prix du public sera décerné le dimanche 15 novembre 1992 à 16 h à la Place Alcan/Hydro-Québec du Salon. L'auteur élu recevra une somme de 1 000 $ accordée par La Presse.
Les règlements sont disponibles aux bureaux du Salon du livre de Montréal.

VOTEZ POUR VOTRE LIVRE PRÉFÉRÉ

1.	A toi Richard	Richard Garneau	Stanké
2.	L'enfant chargé de songes	Anne Hébert	Seuil
3.	L'Obéissance	Suzanne Jacob	Seuil
4.	L'Orgre de grand remous	Robert Lalonde	Seuil
5.	Histoire de Montréal	P.A. Linteau	Boréal
6.	La lumière des oiseaux	Pierre Morency	Boréal
7.	Mes premiers Ministres	Claude Morin	Boréal
8.	Soleil Noir	Paul Ohl	Québec/Amérique
9.	Les Ailes du Destin	Francine Ouellette	Libre Expression
10.	Avant de m'en aller	Mario Roy	Art Global
11.	Douze coups de théâtre	Michel Tremblay	Leméac
12.	Bois de Marée	Gilles Vigneault	De l'Arc

Mon choix est (numéro)
NOM
AGE
ADRESSE
APP
VILLE
CODE POSTAL
TÉL.

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL — La Presse

A1859186

QUÉBEC/AMÉRIQUE

LOUIS LABERGE
LE SYNDICALISME C'EST MA VIE
biographie de Louis Fournier

Pour la première fois, un livre raconte la vie mouvementée et passionnante du leader ouvrier le plus connu et le plus populaire du Québec.

Une histoire fascinante et souvent inédite, relatée grâce à des heures d'entretiens avec «Ti-Louis» et, aussi, grâce aux témoignages d'une soixantaine de syndicalistes, patrons et hommes politiques qui l'ont bien connu.

Écrit par le journaliste Louis Fournier, l'ouvrage de 400 pages, incluant un dossier photos, offre un demi-siècle d'histoire et un portrait aussi juste qu'émouvant de Louis Laberge.

«Une biographie fort intéressante [...] d'un homme coloré que, somme toute, même ses adversaires n'arrivent pas à détester.»

Pierre Vennat, *La Presse*

400 PAGES — PRIX: 19,95 $

QUÉBEC/AMÉRIQUE

L'éditeur du Père Noël vous attend aux stands des Éditions Héritage lors du Salon du Livre de Montréal, du 12 au 17 novembre prochain.

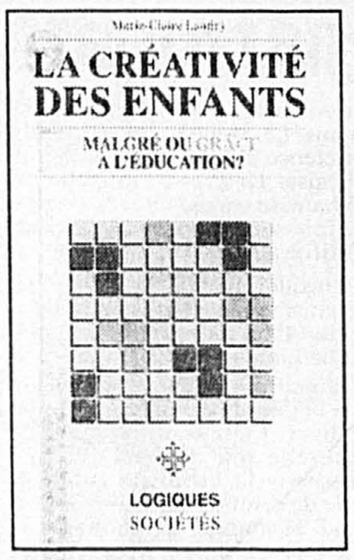
Sur présentation de cette annonce, obtenez 1,00$ de rabais sur vos achats aux stands des Éditions Héritage.

EH Les éditions Héritage inc.

Un seul coupon par personne.

LIVRES

En quelques lignes



Excellence et créativité

«Lorsqu'on propose aux enfants québécois des géants tels qu'Armand Bombardier, Alphonse Desjardins, Félix Leclerc, Maurice Richiard, Marc-Aurèle Fortin, Judith Jasmin, Armand Frappier, on leur laisse un engramme de l'excellence dans différentes dimensions de l'activité humaine. Mais imposer cette excellence en comparant de façon rigide la performance des enfants à la leur est dangereux, car ces champions du monde des arts, des sciences ou du sport, ont réussi parce qu'ils ont respecté leur rythme à eux».

Marie-Claire Lamy, professeure au Département des sciences de l'éducation de l'Université dui Québec à Montréal, sait de quoi elle parle, puisqu'elle est responsable du cours des Techniques de créativité à l'UQAM.

Dans *La Créativité des enfants*, paru chez Logiques, Mme Lamy écrit que le pire risque à courir est que l'enfant les imite servilement sans référence significative à ses propres habilités.

«Car pour ne pas déplaire, un enfant qui manque de sécurité va préférer reproduire l'excellence qu'on lui propose, plutôt que de suivre sa propre démarche».

Pierre Vennat

LA CREATIVITE DES ENFANTS, Marie-Claire Landry. Editions Logiques, Montréal, 1992.

Signé Tito

Avec sa série de bande dessinée «Tendre banlieue», l'illustrateur et scénariste Tito pénètre dans le quotidien des adolescents. Dans leur quotidien, dans leur collège, dans leur famille. Mais aussi dans leur coeur.

Cette incursion dans le domaine des sentiments, moins facile à rendre dans un média comme la bande dessinée, Tito la réussit parfaitement dans le septième titre de «Tendre banlieue», *Le cadeau*.

Le cadeau en question, c'est celui qu'Amélie a décidé de faire à sa grand-mère: elle va accompagner Mamie dans sa maison, celle qu'elle a quittée il y a trop longtemps, pour s'installer dans un foyer pour personnes âgées. Une semaine idyllique, au cours de laquelle l'adolescente découvre l'autre visage de sa Mamie. Le vrai.

Beaucoup de tendresse, dans *Le cadeau*. Beaucoup de justesse aussi, dans la relation de l'ailleule avec sa petite-fille, avec ses vieilles amies, avec son «amoureux» d'autrefois.

Sonia Sarfati

LE CADEAU, Tendre banlieue, de Tito, Casterman, 1992, 48 pages.

Acadiens distincts

Pendant que les Québécois discutent à qui mieux mieux de leur avenir, dans la province voisine du Nouveau-Brunswick, au sein de la communauté acadienne, toutes les interventions sont faites en vue d'acquérir uine plus grande autonomie dans chacun des secteurs de l'activité.

Et comme l'écrit Jean-Marie Nadeau, ancien directeur de l'information et éditorialiste à *l'Acadie Nouvelle*, quotidien acadien et également ex-secrétaire général de la Société nationale de l'Acadie et ancien secrétaire du Parti acadien, dans une lettre ouverte au peuple acadien qu'il vient de publier sous le titre de *Que le tintamarre commence!*, «dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, nous avons bâti un cadre d'autonomie au lieu de seulement en parler comme nous le faisions dans les années soixante-dix. Rétrospectivement, cette démarche m'apparait comme ayant été la plus pertinente. Cependant, la suite logique à tous ces efforts autonomistes sera d'accéder à une forme d'autonomie globalisante, au moyen d'un parti politique homogène».

Et Nadeau de continuer: «Il faut arrêter de considérer la volonté d'autonomie politique des Acadiens et des Acadiennes comme un projet de démantellement et de désintégration de la province et du pays. Cette démarche est, au contraire, la recherche de la meilleure façon «acadienne» de s'intégrer dans cette province et dans ce pays. En ce sens, toutes les personnes de bonne volonté, acadiennes ou autres, doivent participer à la recherche d'une solution politique équitable pour les Acadiens et les Acadiennes, ainsi que pour les autres communautés.

«Nous ne voulons donc pas la désintégration, mais bel et bien iune intégration qui respecte notre spécificité comme peuple».

Pierre Vennat

QUE LE TINTAMARRE COMMENCE!, Jean-Marie Nadeau. Editions d'Acadie, 1992.

Émile Zola, le féministe

Plus que tout autre écrivain masculin de son siècle peut-être, Émile Zola s'est préoccupé du sort réservé aux femmes dans la société du Second Empire qu'il a dépeinte avec acuité dans les *Rougon-Macquart*, fresque de 20 romans d'une rare qualité.

Le troisième tome de la remarquable réédition préfacée et anotée par Colette Becker comprend quatre romans forts du père du naturalisme qui abordent des portraits, des comportements et des situations qui éclairent le lecteur sur la situation à la fois matérielle et intérieure des femmes de cette époque.

Nana est entrée dans le vocabulaire comme l'archétype de la séductrice capable de mettre les hommes et leurs fortunes à ses pieds.

Pot-Bouille, est une sorte d'autopsie de l'adultère, de ses misères.

Au bonheur des dames, c'est à la fois l'aventure du modernisme à travers l'histoire d'un grand magasin à rayons qui donne son titre au roman, et le quotidien ennuyant de ses clientes en mal de divertissement.

Enfin, *La Joie de vivre*, titre on ne peut plus ironique, se veut un examen de la douleur sous toutes ses formes.

Rudy Le Cours

NANA, POT-BOUILLE, AU BONHEUR DES DAMES, LA JOIE DE VIVRE, Emile Zola. Robert Laffont Bouquins. Paris, 1992. 1688 pages. 52,35 $.

Donnez généreusement à LA FONDATION CANADIENNE DU REIN.

FAMINE EN AFRIQUE

En Afrique, la sécheresse gagne du terrain. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants n'ont plus de quoi se nourrir.

Faites parvenir votre contribution à:

1967 25 1992 DÉVELOPPEMENT ET PAIX

5633 Sherbrooke est
Montréal (QC)
H1N 1A3
Tél.: (514) 257-8711

(Mentionner qu'il s'agit d'une contribution versée aux victimes de la famine en Afrique. Un reçu d'impôt vous sera envoyé sur demande).

JEAN-PIERRE DANDURAND
L'ULTIME RÉBELLION
LE FÉDÉRALISME CONTRE LES ABUS DES POLITICIENS
EDITIONS DU TRÉCARRÉ

UNE VUE D'ENSEMBLE DES EFFETS DU FÉDÉRALISME SUR LA POLITIQUE, L'ÉCONOMIE, LA CULTURE ET LA PAIX.
ÉDITIONS DU TRÉCARRÉ
192 pages 17,95$
En vente en librairies

Qui a dit que l'archéologie, ça devait être poussiéreux ?

Venez découvrir près de 1000 ans d'histoire de Montréal, des Amérindiens à nos jours, dans un cadre moderne et avant-gardiste, loin d'être poussiéreux...

POINTE-À-CALLIÈRE

Le musée à voyager dans le temps !

350, place Royale, Vieux-Montréal
Renseignements : (514) 872-9150

SÉANCES DE SIGNATURES

AU STAND DE

QUÉBEC / AMÉRIQUE

BEST-SELLER

NOEL AUDET L'EAU BLANCHE
Samedi 14 novembre de **14 h 00 à 16 h 00**
Dimanche 15 novembre de **14 h 00 à 16 h 00**

GEORGES DOR DOLORÈS
Jeudi 12 novembre de **19 h 00 à 21 h 00**
Vendredi 13 novembre de **19 h 00 à 21 h 00**
Samedi 14 novembre
de **14h00 à 16h00** et de **19 h 00 à 21 h 00**
Dimanche 15 novembre de **19 h 00 à 21 h 00**

PAUL OHL SOLEIL NOIR
Samedi 14 novembre de **19 h 00 à 21 h 00**
Dimanche 15 novembre de **14 h 00 à 16 h 00**

J.-PIERRE BÉLANGER LE TIGRE BLEU
Dimanche 15 novembre de **13 h 00 à 14 h 00**

LITTÉRATURE JEUNESSE

YVES BEAUCHEMIN ANTOINE ET ALFRED
Vendredi 13 novembre de **19 h 00 à 21 h 00**
Samedi 14 novembre de **14 h 00 à 16 h 00**
Dimanche 15 novembre de **13 h 00 à 15 h 30**

J.-PIERRE BÉLANGER FÉLIX LE SINGE À BARBE
Dimanche 15 novembre de **14 h 00 à 16 h 00**

PAULE DAVELUY SYLVETTE
Vendredi 13 novembre de **14 h 00 à 15 h 30**
Lundi 16 novembre de **14 h 00 à 15 h 30**

CHRISTIANE DUCHESNE VICTOR
Dimanche 15 novembre de **12 h 00 à 14 h 00**
Lundi 16 novembre de **11 h 00 à 13 h 00**

CÉCILE GAGNON L'HERBE QUI MURMURE
Samedi 14 novembre de **20 h 00 à 21 h 30**

FRANÇOIS GRAVEL GRANULITE
Samedi 14 novembre de **14 h 00 à 16 h 00**
Dimanche 15 novembre de **15 h 30 à 17 h 00**

JACQUES LAZURE PELLICULES- CITÉS
Vendredi 13 novembre de **19 h 00 à 20 h 30**
Mardi 17 novembr de **13 h 00 à 14 h 30**

NICOLE LABELLE RUEL
UN JARDINIER POUR LES HOMMES
Samedi 14 novembre
de 13 h 00 à 14 h 00
et de 19 h 00 à 20 h 30

LOUISE LÉVESQUE ENTRE DEUX TEMPS
Mardi 17 novembre de **13 h 00 à 14 h 30**

MICHELE MARINEAU LA ROUTE DE CHLIFA
Samedi 14 novembre de **14 h 00 à 16 h 00**
Dimanche 15 novembre de **13 h 30 à 15 h 30**
Lundi 16 novembre de **11 h 00 à 13 h 00**

CARMEN MAROIS
UN DRAGON DANS LA CUISINE
Dimanche 15 novembre de **12 h 00 à 13 h 30**
Mardi 17 novembre de **13 h 00 à 14 h 30**

RAYMOND POLLENDER LE CADEAU D'ISAAC
Jeudi 12 novembre de **19 h 00 à 21 h 00**
Samedi 14 novembre de **13 h 00 à 16 h 00**
Lundi 16 novembre de **11 h 00 à 13 h 00**

LITTÉRATURE D'AMÉRIQUE

ROGER FOURNIER
LE RETOUR DE SAWINNE
Dimanche 15 novembre de **14 h 00 à 16 h 00**

FRANÇOIS GRAVEL
LES BLACK STONES VOUS REVIENDRONT...
Vendredi 13 novembre de **17 h 00 à 19 h 00**

FRANÇOIS JOBIN MAX OU LE SENS DE LA VIE
Samedi 14 novembre
de **13 h 00 à 15 h 00** et de **19 h 00 à 21 h 00**
Dimanche 15 novembre de **12 h 30 à 14 h 00**

BERNARD LA MOTHE LA MAISON NATALE
Samedi 14 novembre de **19 h 00 à 21 h 00**
Dimanche 15 novembre de **14 h 00 à 16 h 00**

HÉLENE RIOUX CHAMBRE AVEC BAIGNOIRE
Vendredi 13 novembre de **19 h 00 à 20 h 30**

DANIEL SERNINE CHRONOREG
Vendredi 13 novembre de **19 h 00 à 20 h 30**

LANGUE ET CULTURE

JEAN-CLAUDE CORBEIL
ARIANE ARCHAMBAULT LE VISUEL
Vendredi 13 novembre de **19 h 00 à 21 h 00**
Samedi 14 novembre de **14 h 00 à 16 h 00**
Dimanche 15 novembre de **13 h 00 à 15 h 30**

MARIE-ÉVA DE VILLERS
LE MULTIDICTIONNAIRE
Vendredi 13 novembre de **19 h 00 à 21 h 00**
Samedi 14 novembre de **14 h 00 à 16 h 00**
Dimanche 15 novembre de **13 h 00 à 15 h 30**

DOSSIERS DOCUMENTS

LOUIS FOURNIER
LOUIS LABERGE: LE SYNDICALISME, C'EST MA VIE
Vendredi 13 novembre de **19 h 00 à 21 h 00**
Samedi 14 novembre de **14h00 à 16h00**

LOUIS LABERGE
LOUIS LABERGE: LE SYNDICALISME, C'EST MA VIE
Vendredi 13 novembre de **19 h 00 à 21 h 00**
Samedi 14 novembre de **14 h 00 à 16 h 00**

AUTODÉVELOPPEMENT

CLAUDE PAQUETTE
DES IDÉES D'AVENIR POUR UN MONDE QUI VACILLE
Vendredi 13 novembre de **13 h 30 à 17 h 00**
Samedi 14 novembre de **11 h 00 à 18 h 00**
Dimanche 15 novembre de **13 h 00 à 21 h 30**

PRESSES HEC - QUÉBEC/AMÉRIQUE

LAURENT LAPIERRE
IMAGINAIRE ET LEADERSHIP
Samedi 14 novembre de **14 h 00 à 16 h 00**
Dimanche 15 novembre de **13 h 00 à 15 h 30**

QUÉBEC / AMÉRIQUE
PRÉSENTE SUR LA PLACE ALCAN/HYDRO- QUÉBEC

GÉNIE LINGUISTIQUE:
Samedi le 14 novembre **de 13 h 00 à 14 h 00**

JEU QUESTIONNAIRE JEUNESSE:
Lundi le 16 novembre **de 13 h 00 à 14 h 00**
Mardi le 17 novembre **de 13 h 00 à 14 h 00**

INSCRIPTION AUX STANDS DE QUÉBEC/AMÉRIQUE

10 ANS 10 PRIX 10 LIVRES

À l'occasion de son **10e anniversaire**, Québec/Amérique jeunesse lance un concours. Venez remplir notre questionnaire et **courez la chance** de **gagner 10 livres de la collection jeunesse et une affiche**.

LIVRES

Le pamphlet d'Esther Delisle: la démythification d'un monument national

PIERRE VENNAT

■ Esther Delisle est une femme tenace.

Après avoir causé scandale, il y a quelques mois, lors d'un colloque sur l'oeuvre de Lionel Groulx en accusant le distingué chanoine-historien de racisme et d'antisémitisme, l'historienne récidive. Dans *Le Traitre et le Juif*, elle affirme que «dès l'élaboration du mythe des origines, Groulx dérape vers un des thèmes qui nourrira son facisme: celui de la pureté de la race».

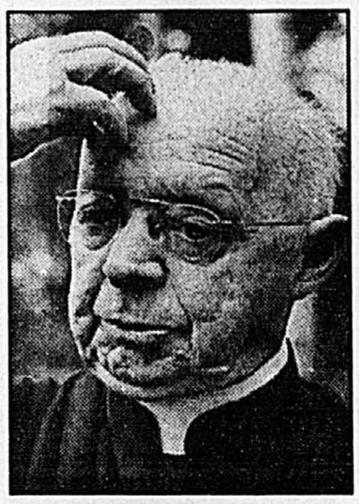
ESSAIS

Pour Esther Delisle, donc, aucun doute: Lionel Groulx, *Le Devoir* des années 30 et *L'Action nationale* étaient racistes et facistes.

Au surplus, l'auteure s'en prend avec véhémence, tant dans l'avant-propos que dans l'épilogue, à ceux qui doutent de sa thèse (car pour tout dire, le livre d'Esther Delisle tient davantage du pamphlet ou du texte polémiste que de la thèse scientifique de doctorat), tout en se défendant bien de s'en prendre à tout le Canada français.

«Groulx, *l'Action nationale*, les Jeune-Canada, *Le Devoir* représentent un courant idéologique minoritaire dans le Canada français des années trente. Ils diffèrent de leurs concitoyens, entre autres, par leur niveau d'instruction. Lionel Groulx est un prêtre qui enseigne l'histoire à l'Université de Montréal; les Jeune-Canada sont surtout des étudiants de la même université; *l'Action nationale* et *Le Devoir* s'adressent à un public averti».

L'historienne rappelle, par exemple, que *La Presse*, non seulement n'a jamais cédé à ce courant antisémite mais qu'au contraire, elle a eu, au tournant du siècle, un rédacteur en chef juif, Jules Helbronner, qui, aux dires de l'historien du journal, Cyrille Felteau, fut, grâce à ses chroniques et éditoriaux, dont la plupart étaient signés du pseudonyme de Jean-Baptiste Gagnepetit, «un des journalistes les plus influents de son époque, non seulement dans le Québec, mais dans tout le pays».



Le chanoine Groulx.

Comme le souligne Esther Delisle, «les Montréalais de ce temps n'ont pas tenu rigueur à *La Presse* d'avoir embauché un journaliste juif, puis de l'avoir promu rédacteur en chef, myopie ou inconséquence que souligne rageusement *Le Devoir*, phare de la conscience nationale canadienne-française. *La Presse*, rappelle en 1934, un de ses rédacteurs, encore une fois sous un pseudonyme, se prostitue aux Juifs».

Pourquoi Esther Delisle s'est-elle ainsi lancée dans la démythification d'un monument national tel que Lionel Groulx?

L'auteure y répond elle-même dans la dernière des 262 pages de son livre: «Un dernier mot: une recherche n'a d'autre but que d'assouvir la curiosité intellectuelle de celui ou celle qui l'entreprend. Si changer le monde est le principal motif de l'hurluberlu, ce désir ne le soutiendra pas au long des milliers d'heures passées à éplucher les microfilms ou à explorer les étagères des bibliothèques. Aucune vocation à la prophétie ne résiste à l'exercice. Il n'empêche qu'il m'arrive de songer que si ma recherche avait cet effet indirect et imprévu de faire en sorte qu'il n'y ait plus ni Traitre ni Juif au Québec, j'en éprouverais quelque satisfaction».

LE TRAITRE ET LE JUIF, Esther Delisle. L'Étincelle, 1992.

«Du monde sans tribune, rien à vendre, jamais paru à la télé ou dans les journaux...»

PIERRE VENNAT

■ Ce n'est pas tous les jours qu'un livre, un «beau livre» comme on les appelle en jargon d'édition, est lancé au Musée d'art contemporain, dans le cadre d'une exposition didactique: *Art Global, 20 ans d'édition d'art*.

LIVRES D'ART

C'est que le magnifique album *Québec-Québec*, que signent conjointement le journaliste-auteur Georges-Hébert Germain et le photographe Benoit Chalifour, est une véritable oeuvre d'art. Une idée de l'éditeur Ara Kermoyan, un grand album sur le Québec, différent des autres, un «nouveau concept» intégrant des feuilles de papier Saint-Gilles à inclusions florales, plus de 150 photographies couleurs de Benoit Chalifour et 19 portraits que Georges-Hébert Germain a dressés de 19 citoyens ordinaires habitant autant de régions différentes du Québec.

«Du monde sans tribune, rien à vendre, pas de salade, jamais paru à la télé ou dans les journaux», qui se sont confessés de tout et de rien, sauf de politique.

Deux livres en un, somme tout, Germain et Chalifour ayant écumé le Québec chacun de leur côté, sans se concerter, chacun avec leur regard. Comme l'écrit Germain, «j'en reviens jamais comme il y a des gens qui vivent tranquilles, dans de petits paysages tout douillets, jolis, sans histoire. C'est ce qu'on dirait en tout cas quand on passe. Et moi, partout, tout le temps, je passe. C'est l'histoire de ma vie, my job».

Ce que Georges-Hébert Germain a trouvé de remarquable c'est que tous ces «n'importe qui» qu'il a confessé l'ont confessé eux aussi. «Très rarement, les vedettes de la chanson, des affaires, de la politique que j'ai interviewées depuis 20 ans se sont informées de moi... Mes citoyens ordinaires, toujours, tous.»

Si Georges-Hébert Germain écrit bien et qu'il sait bien traduire l'amour des régions par la bouche de chacune des personnes qu'il a rencontrées, le photographe Chalifour a en quelque sorte donné son âme au livre. Des photos splendides de paysages surprenants, choisies parmi 3000 prises de vue. Chacune est un chef-d'oeuvre en soi. Dommage, en fait, qu'on ne puisse voir les quelque 2500 photos non publiées, certains qu'on est d'avance que la plupart auraient été, elles aussi, publiables.

QUÉBEC-QUÉBEC, Georges-Hébert Germain et Benoit Chalifour, co-édition d'Art Global et des Publications du Quebec.

Je le veux!

Mes amours, ma santé, mon travail, mon avenir!

Mois par mois, **Véronique Charpentier** vous dévoile ce que vous réserve **1993. Une nouveauté!** Utilisez le coupon spécial glissé dans **HOROSCOPE 1993** et posez une question à Véronique: elle vous répondra gratuitement!

Les Éditions LOGIQUES

HOROSCOPE 1993
Véronique Charpentier
255 pages – ISBN 2-89381-084-5 **9,95$**
Distribution exclusive:
LOGIDISQUE inc., C.P. 10, succ. «D», Montréal (Québec)
H3K 3B9 Tél.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

GPLM
GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL

La Ville de Montréal félicite les finalistes du Grand Prix du livre de Montréal 1992

Anne Élaine Cliche
La pisseuse
(Triptyque)

Gilles Hénault
À l'écoute de l'écoumène
(Hexagone)

Louis-Dominique Lavigne
Les petits orteils
(VLB éditeur)

Andrée A. Michaud
Portraits d'après modèles
(Leméac)

Pierre Morency
Lumière des oiseaux
(Boréal - Seuil)

La remise du Grand Prix du livre de Montréal aura lieu le mardi 10 novembre 1992 à l'hôtel de ville de Montréal.

Ville de Montréal

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS La Presse

Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:
31493478
Sinon, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.
CLUB Multi points

CARON LIBRAIRE
LIVRES RÉCENTS ANCIENS-RARES ET D'AUBAINE
LÀ OÙ VOUS RISQUEZ LE PLUS DE TROUVER
plus de 100 000 titres sur tous les sujets
ACHETONS LIVRES ENCORE UTILES TÉL.:845-7307
1246 rue St-Denis

guérin universitaire
Librairie guérin universitaire UQAM
École des sciences de la gestion
— Pavillon des sciences de la gestion
335, rue Sainte-Catherine est, Montréal (Québec)
Tél. : (514) 284-2210 Télécopieur : (514) 284-1849
Librairie guérin universitaire
168-170, rue Sainte-Catherine est, Montréal (Québec)
Tél. : (514) 861-5647 Télécopieur : (514) 861-5307

«...la tragédie n'était pas la sienne, la mienne ni la vôtre (...) elle était générale et même universelle.» (p.58)

27,50 $

L'ENVIRONNEMENT GLACIAIRE

Pierre Pagé
Niveau universitaire

Ce texte a été conçu à partir de notes colligées dans le cadre du cours **Géologie du Quaternaire** que l'auteur a donné à plusieurs reprises durant la dernière décennie au **Département des Sciences de la Terre de l'Université du Québec à Montréal**. Les premières versions ont servi de base au cours **Environnements Quaternaires** donnés par l'auteur aux sessions Hiver et Automne 1977 à **l'Université de Sherbrooke**. En 1990, plusieurs notions élaborées dans le cadre du cours de deuxième cycle **Stratigraphie du Quaternaire** ont été ajoutées aux chapitres précédents. L'information provient des principales sources stratigraphiques publiées pour l'Est de l'Amérique et le Québec, *ainsi que des textes importants touchant la géologie glaciaire et les autres manifestations de l'englaciation continentale.*

— ISBN 2-7601-2584-X (370 p.) 39,95 $

NOËL AUDET

Après le succès populaire de L'Ombre de l'épervier, *Noël Audet nous offre une saga éblouissante.*

Quand la légende de la Baie James rencontre le mythe amérindien!

Après le succès populaire de *L'Ombre de l'épervier*, Noël Audet nous offre une saga éblouissante sur la conquête blanche du Nord et la résistance amérindienne.

«[...]on ne s'ennuie pas une seconde dans ce roman.»
Réginald Martel, *La Presse*

«[...]l'ouvrage d'un romancier qui maîtrise parfaitement sa langue, et l'art de conter. Les lecteurs [...] retrouveront avec plaisir sa douce ironie, sa plume très légère, ses dessins très minutieux, aux traits fins.»
Marie-Claude Fortin, *Revue Voir*

276 pages, 19,95$

QUÉBEC/AMÉRIQUE

Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.

15,50 $

LIVRES

Seules les femmes ont compté pour moi...

Dany Laferrière veut donner une leçon à la religion et à la vertu haïtiennes, la base du régime dictatorial

KATIA GAGNON
collaboration spéciale

■ Dany Laferrière aime les femmes. Follement. Au point de leur consacrer des milliers de mots.

Il l'a toujours avoué et ne s'en cache surtout pas dans son dernier livre, *Le goût des jeunes filles*. La dédicace en est éloquente: à tous les hommes de sa lignée, Dany Laferrière présente ses excuses: «Seules les femmes ont compté pour moi»...

Il s'est payé une véritable tranche de bonheur en écrivant ce dernier roman, qui met en scène quatre femmes. Et pas n'importe quelles femmes. Des tueuses, de ravissantes fourmis dévoreuses d'hommes, implacables, dures comme le diamant, qui n'ont pour morale que l'immoralité. «Je me demande des fois si Dieu existe vraiment. Si oui, pourquoi a-t-il donné tant de pouvoirs à une paire de fesses?»

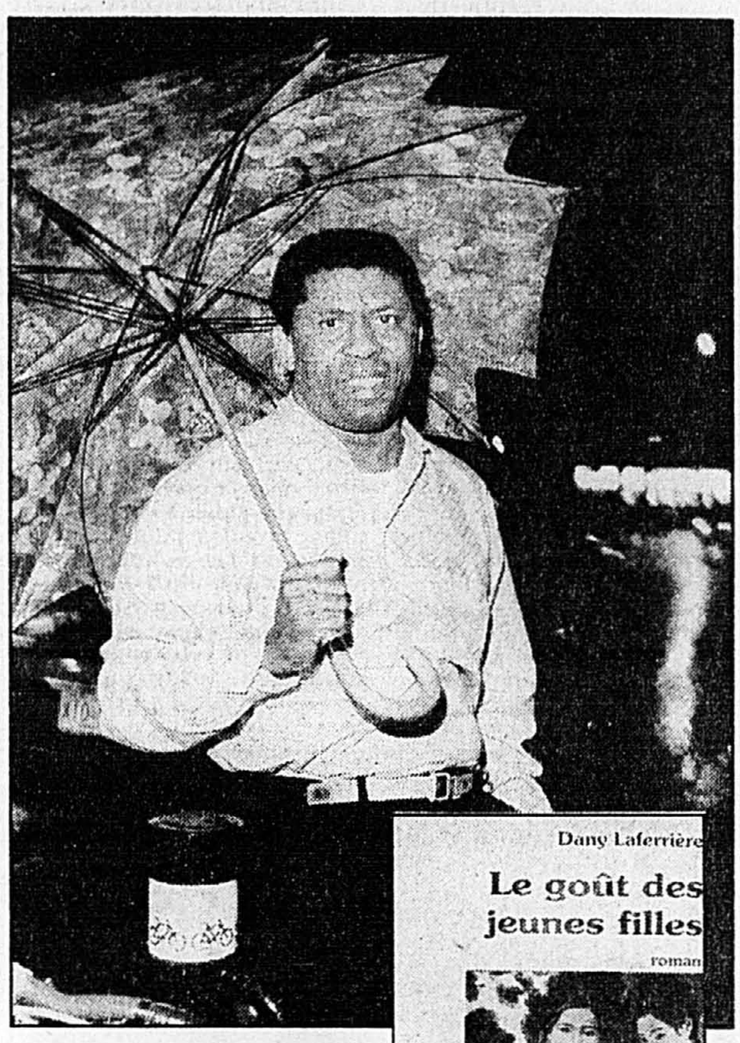
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

On est bien loin de *L'Odeur du café*.

Le narrateur, devenu un adolescent, a quitté la galerie de sa grand-mère pour la jungle de Port-au-Prince, où il habite avec sa mère et ses tantes. En face, «de l'autre côté du trottoir, c'est la maison de Miki. Toujours pleine de rires, de cris, de filles. Je rêve du jour où j'irai au paradis, c'est-à-dire en face».

Pendant trois jours, à la suite d'un incident impliquant un tonton-macoute, c'est chez ces femmes que le jeune Dany trouvera refuge. À travers ce livre écrit comme un scénario de film, il découvrira l'univers de ces «filles perdues».

Un énorme contraste avec son roman précédent, où la tendresse distribuée à la ronde par Da, sa grand-mère, effaçait tout le reste. À Port-au-Prince, la vie est dure pour le jeune adolescent. Les menaces sont nombreuses en ville: les tontons-macoutes sont partout, la capitale est le royaume des bordels, des maqueraux véreux, de la prostitution enfantine.



«Je me demande comment on peut bâtir un pays nouveau, en Haïti, avec toute leur amertume et leur violence...»

«Pour montrer la destruction, il fallait que je dépeigne le paysage antérieur», lance l'auteur.

La destruction, il l'a dépeinte sous les traits de ces filles maudites, qui, à l'inverse des femmes parmi lesquelles il a toujours vécu, rejettent la morale religieuse, font un pied-de-nez à la virginité et à la pureté dans lesquelles on enfermait les jeunes filles haïtiennes. Des féministes, «qui profitent au maximum du seul avantage, du seul atout qu'elles possèdent dans cet univers de violence: leur beauté. Et elles le négocient serré», rigole l'auteur.

Car *Le goût des jeunes filles* est un roman sur la dictature, vécue au quotidien. «Les étrangers qui arrivent à Port-au-Prince sont surpris de voir que les gens dansent, fêtent, rient. La dictature, ce n'est pas l'évènement. C'est ce qui est à l'intérieur des gens qui change». Choupette, Miki, Marie-Michèle, Marie-Erna et Pasqualine foncent résolument dans cette jungle, fortes de la puissance que leur confère leur beauté. «Ah! les seins. La petite moue méprisante de la bouche. La langue rose qui court comme un esturgeon hors de l'eau. La longue courbe du dos. Les ongles rouges. Ce sont des armes autrement plus efficaces que les biceps, les muscles et la mâchoire carrée».

La violence fait partie de la vie de ces quatre filles. Des viols sont traités comme un événement banal, les insultes font partie du langage, l'interdiction de faire étalage de tout sentiment est totale. Hommes et femmes s'entredéchirent. «C'est la plus longue guerre du monde, celle des sexes».

«J'ai toujours rêvé de faire un roman qui ferait pénétrer l'étranger dans l'univers du Port-au-Prince moderne. Chez les auteurs du tiers-monde, la modernité, c'est un sujet presque vulgaire, pas assez intéressant pour y consacrer un livre», explique Dany. «Je suis un des premiers auteurs du tiers monde qui a des autos dans ses livres!».

Fraîchement débarqué de l'avion, l'auteur, dont c'est le quatrième roman, parle avec ce mélange de timidité et de charme qui lui est propre. «Je reviens d'Haïti, où je suis allé enterrer ma grand-mère», dit-il, la voix un peu enrouée. Une perte immense. «Mais elle sera toujours vivante pour moi». C'est la première fois depuis vingt ans qu'il retournait à Petit-Goâve. «Tout a changé. Et, de façon surprenante, pour le mieux», dit-il, dans un éclat de rire.

Il n'a pas été revoir, au passage, ce qu'étaient devenues les quatre héroïnes de son dernier roman. «En vieillissant, leur monde s'est probablement écroulé. Elles ont perdu leur pouvoir, se sont intégrées. Elles sont devenues bourgeoises». Il réfléchit, appuyé sur sa main. «Mais je me demande comment on peut bâtir un pays nouveau, en Haïti, avec toute leur amertume et leur violence».

Dany Laferrière a voulu donner une leçon à la religion, à la vertu haïtiennes, la base du régime dictatorial, dont sa mère et ses tantes sont les dignes représentantes. «Elle (sa mère) pense qu'on a encore affaire à des êtres humains. Alors que cette ville est devenue une vraie jungle», écrit-il. «À quoi leur sert le bien et la vertu, si elles ne peuvent pas sauver ce qu'elles ont de plus précieux: leur fils. Ce sont ces filles, qui représentent le mal pour ma mère et mes tantes, qui sauveront leur fils chéri», ajoute-t-il.

La vie des livres

PIERRE VENNAT

Quand les Parisiens plagient Châtelaine

■ Tout le monde ou presque, au Québec, connaît le magazine Châtelaine que dirige, depuis quelques années, la rédactrice en chef Micheline Lachance.

Si la rédaction de cet excellent magazine pour femmes n'a pas d'objection à ce que l'on apprécie son travail, bien au contraire, il n'en est pas de même lorsqu'on le plagie. Or c'est justement ce qui vient d'arriver.

Dans un livre intitulé *Répliques* et consacré à Françoise Sagan, l'éditeur Marc Maumon, des Éditions du Quai Voltaire reprend, mot pour mot, les sept premiers paragraphes d'un article de Monique Roy, pubié dans Châtelaine en avril 1990 et intitulé *Incorrigible Sagan*.

Furieuse, Micheline Lachance, dans une lettre à l'éditeur parisien, dont *La Presse* a obtenu copie, écrit:

«Que vous ayez choisi de publier un Ivire selon une formule que je trouve discutable, et qui consiste à puiser à même les entretiens réalisés par des journalises de quotidiens et de magazines, sans leur en attribuer la paternité (et sans même les prévenir), passe encore. Leur nom, il est vrai, apparait dans une espèce de fourre-tout à la fin du livre. Mais que l'éditeur, dans sa note de présentation, emprunte lui aussi à un tiers le texte qu'il signe, je trouve cela inacceptable.

«Bien sûr, le Québec est loin et vous vous êtes sans doute dit que votre «emprunt» passerait inaperçu. Ou alors, vous avez cru que nous serions flattés de figurer, même anonymement, dans votre ouvrage. Il n'en est rien.

«Vous avez apprécié notre article au point de le faire vôtre, soit, mais avouez que ce procédé ne s'embarrasse pas de l'éthique professionnelle...»

La Société littéraire de Laval et Brèves littéraires

La Société littéraire de Laval, qui comme le dit son nom, se veut une «société branchée sur la littérature lavalloise et universelle, littérature participante et accessible pour l'éclatement de l'imaginaire», vient de lancer un autre numéro de sa revue *Brèves littéraires*.

Celle-ci, qui se présente comme un petit volume d'une centaine de pages, est publiée quatre fois par an. Dirigée par un comité de rédaction et de lecture composé de Patrick Coppens, Jacqueline Déry Mochon et Dominique Frédizzi, *Brèves littéraires*, disent-ils, vise à encourager le goût des lettres et à favoriser la création sous toutes ses formes. 19 auteurs y sont publiés dans ce numéro-ci.

Quant à la Société littéraire de Laval, elle est ouverte à tous, écrivains et écrivaines et ami(e) s de la littérature. On y organise ntamment des ateliers de création, en écriture avancée et écriture de science-fiction, des soirées récitals et des soupers littéraires et on y procède à des lancements.

Pour en savoir plus long, on s'adresse au: 5495 boulevard Saint-Martin ouest, Laval (Québec) H7W 3S6. Tél.: 682-2708 ou 622-7018.

Nouvelle collection aux Herbes Rouges

Les Éditions Herbes Rouges viennent de créer une nouvelle collection. Dirigée par Michel Morin, qui a fait beaucoup parler de lui le printemps dernier en publiant chez cet éditeur *Souveraineté de l'individu*, la collection portera le nom d'*Essais*.

Selon l'éditeur, elle vise surtout à valoriser et promouvoir l'essai comme genre littéraire: elle mettra donc l'accent à la fois sur l'originalité de la pensée et la qualité de l'écriture mais se veut également ouverte à toutes les formes de réflexion sur des sujets tels que la littérature, la philosophie et la politique. Enfin, on assure qu'il s'agira d'un lieu de pensée libre, hors de tout dogmatisme et de toute idéologie.

Les premiers titres paraîtront au printemps prochain et, nous promet-on, «la collection *Essais* misera sur le caractère individualisé de la pensée et l'audace de conception d'un auteur».

Judith Jasmin, journaliste engagée

PIERRE VENNAT

■ «Dans un travail comme le mien, on n'a pas le droit de tricher...»

Judith Jasmin fut sans aucun doute l'une des plus grandes journalistes du Québec; celle qui ouvrit la porte aux femmes à la radio et la télévision d'État, dans des rôles autres que speakerine, recherchiste ou comédienne.

Mais s'il faut en croire Colette Beauchamp, qui vient de rédiger sa biographie, ce n'est pas demain qu'on en retrouvera une autre comme elle. Parce que les femmes (et les hommes) journalistes d'aujourd'hui font de «l'information», mais sans s'engager socialement, sans épouser des causes comme le faisait Judith Jasmin.

BIOGRAPHIE

Colette Beauchamp, d'un quart de siècle plus jeune que Judith Jasmin, qui a en outre pratiqué le métier de journaliste pendant 25 ans, est elle-même une tenante du journalisme engagé; comme en fait foi son premier ouvrage, *Le Silence des médias*, paru en 1987.

La Judith Jasmin qu'elle décrit considérait la transparence come essentielle. Comme les autres, disait Judith Jasmin, les journalistes ont leurs opinions personnelles; les uns acceptent la guerre, d'autre pas, les uns choisissent pour leurs enfants des écoles confessionnelles, d'autres veulent pour eux des écoles neutres, les uns penchent vers le conservatisme, d'autres vers le socialisme. Aux yeux de Judith Jasmin, les seconds ne sont pas par essence moins aptes à traiter l'information avec rigueur. Le fait pour le public de connaître les prises de position personnelles d'un journaliste ne pose pas de problème, car elle croit à deux données fondamentales en information: l'honnêteté des journalistes et la capacité de discernement du public. «L'objectivité pour moi, ce sont les faits, les choses à dire, les gens à faire entendre tels qu'ils sont. Quelles que soient ses idées personnelles, le journaliste doit montrer les faits qu'il a à montrer. C'est ça l'objectivité, presque la nudité du fait».

À Radio-Canada, à cause de ses engagements sociaux et de son franc-parler, Judith Jasmin connut des difficultés. Beauchamp écrit: «On la craint en haut lieu; on la respecte, on ne peut pas la balayer du revers de la main. On peut cependant l'écarter de l'animation d'émissions en direct et la cantoner dans le reportage filmé. Son honnêteté même joue contre elle. Elle effraie par sa volonté d'aller au fond des choses, par sa manière structurée de discuter qui force l'interlocuteur à justifier son opposition par des arguments valables».

Cela dit, le livre de Colette Beauchamp ne porte pas que sur Judith Jasmin journaliste, mais sur la femme (décédée à 56 ans). Sur son père, militant socialiste, candidat défait du Parti de la Reconstruction durant la crise économique puis une dizaine de fois au moins pour le CCF.

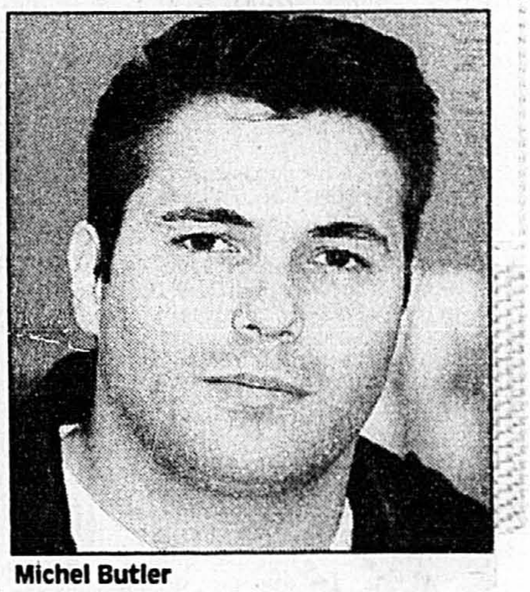
Colette Beauchamp parle aussi de la Judith Jasmin qui s'inscrivit en chimie à l'Université de Montréal et qui rêvait de devenir médecin. Puis de la Judith Jasmin actrice aux côtés de Mia Riddez. De ses amants, qui sont tous nommés, y compris le plus prestigieux de tous, René Lévesque, liaison que les biographes de l'ancien premier ministre omettent de mentionner, règle générale...

JUDITH JASMIN 1916-1972: DU FEU ET DE FLAMME, Colette Beauchamp. Éditions du Boréal, Montréal, 1992. 464 pages, 24,95 $.

Judith Jasmin

Réjane Bougé

Bernard Lamothe



Michel Butler

Peur de la critique, sentiment de ne pouvoir rien ajouter à l'édifice imposant de la littérature

SUITE DE LA PAGE B 1

«Catherine, c'est une partie de moi-même, mais le personnage s'est littéralement imposé à moi», explique-t-elle.

Le roman de Michel Butler tient lui aussi de la thérapie. «On a chacun une soupape, une façon de se délester de nos émotions les plus fortes. Pourtant, je n'aurais jamais pensé que j'écrirais», explique-t-il.

L'homme de mon lit raconte en 61 pages la solitude désespérée d'un personnage homosexuel, qui restera prisonnier de sa solitude déchirante, une critique plutôt

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

acide du milieu homoseuxuel montréalais. «Ce livre, ce sont mes émotions de sept ans rassemblées en une seule peine d'amour».

C'est également une expérience personnelle difficile qui a provoqué la naissance de *La Maison natale*.

«Certains symboles se sont imposés à moi, j'ai cherché à en découvrir la signification. Ce que j'ai trouvé est dans le livre», raconte Bernard La Mothe, l'auteur de ce «thriller érudit», où s'entremêlent la tête et le coeur.

Enfin, Christine Cormier a écrit *Amor Amor* «pour régler des choses». Avec la Côte-Nord, où elle est née, avec l'écriture, avec la génération qui l'a précédée.

«J'ai longtemps été écrasée par les années 60, j'ai eu énormément de difficulté à me tailler une place, à sortir de mon silence. On écrit souvent là où on n'a pas su parler», dit-elle doucement. En toile de fond, l'isolement, l'espace, l'ennui de la Côte-Nord. «C'est une véritable page blanche, la Côte-Nord», ajoute-t-elle.

Tous quatre se sont assis devant une première page désespérément blanche, risquant des phrases, la plupart ne pensant pas ainsi entreprendre un roman.

«Beaucoup trop écrasant, un roman», lance Réjane Bougé.

Tous quatre songeaient à des nouvelles, au mieux, ou à un simple épanchement sur papier. «Si j'avais su que ça me prendrait cinq ans, je n'aurais probablement pas persévéré», lance Bernard La Mothe, qui a écrit son roman par bribes, intégrant intuitivement de nouveaux éléments. «En relisant le livre, que j'avais écrit dans le désordre, j'ai été frappé de voir à quel point il formait un ensemble cohérent, comment des choses que j'avais intégrées intuitivement se joignaient bien au reste», explique M. La Mothe.

«Ça a commencé par une lettre d'une page et demie. Et un moment donné, c'était prêt à être publié. En écrivant ça, j'ai mis tout mon côté rationnel de côté», dit Michel Butler, qui n'en revenait pas, à la relecture, de voir «qu'il avait tout ça en dedans».

Leur guide dans le monde de l'écriture? Leurs personnages. Une fois imaginés, ils se sont laissés porter par eux, ont été contraints de voir le récit avec leurs yeux. «Une fois le livre commencé, je n'avais pas le choix d'écrire ce que mon personnage me dictait. Si ça avait été juste de moi, l'histoire ne se serait pas terminée comme ça... », explique Michel Butler. «La page blanche, c'est la seule scène où tu est vraiment toi, où tu as la maitrise sur un univers», appuie Christine Cormier. Bernard La Mothe souligne qu'il «a plus eu l'impression de désensabler une sculpture qui existait déjà que d'en tailler une dans un bloc vierge».

Leurs romans se sont composés, page par page, entre deux horaires de travail. Parce qu'ils ont bien autre chose à faire qu'écrire!

Michel Butler est agent de bord, Christine Cormier étudiante.

Réjane Bougé, elle, est animatrice d'une émission littéraire à Radio-Canada. Paradoxalement, le fait de passer sa vie dans les livres lui nuit, en quelque sorte. Peur de la critique, sentiment de ne pouvoir rien ajouter à l'édifice imposant de la littérature. «Les mots des autres m'ont longtemps paralysée. Je suis venue à l'écriture à mon corps défendant», dit-elle en rigolant.

Enfin, Bernard La Mothe gagne sa vie comme rédacteur, écrivant rapports, discours, articles.

«C'est une déformation professionnelle: je veux que le client en ait pour son argent. Et cette fois, le client, c'était moi!». Alors il s'est fait plaisir, jouant avec les styles d'écriture: des pastiches de poèmes chinois du IVe siècle aux pseudos articles scientifiques. «En faisant ce roman, j'ai découvert que j'adorais faire de la recherche. J'ai fouiné dans les bibliothèques, fait venir des vieilles revues de partout dans le monde».

Ce livre qu'ils ont eu un jour la surprise de découvrir concret, que leur a-t-il appris?

«Le roman m'a réconcilié avec le milieu gai, m'a redonné le goût de vivre», lance Michel Butler. Réjane Bougé a retrouvé le plaisir de jouer avec les mots, «la ludicité de la langue». C'est en apprenant l'italien, en se plongeant dans cette langue totalement nouvelle, qu'elle a pris une distance face à la langue française, la retrouvant ensuite avec les yeux d'une petite fille.

Les paroles passent, les écrits restent.

Par leur premier roman, qu'ont-ils voulu laisser derrière eux? «J'ai voulu prendre le partipris du quotidien. J'aimerais que le lecteur sente toute la sensualité que cachée derrière Catherine et ses objets», dit Réjane Bougé. «Je voudrais que le lecteur se demande si lui aussi il ne serait pas en fuite perpétuelle, en quête d'amour», lance Michel Butler, tandis que Christine Cormier conclut: «Tout ce que j'aimerais, c'est que le lecteur continue le roman dans sa tête pendant cinq minutes. Que ce livre soit pour lui aussi une occasion de créer».

Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Aventures hors du temps

■ Que de bons livres, tout à coup! C'est comme pour les vins, il y a des années. Bonne vendange. En voici qui ont en commun la générosité, l'ampleur, la couleur. Ils ressemblent aux forêts d'automne de par ici: baroques.

Voici l'île de Cuba, qui a la forme d'un lézard. Ce lézard vert, posé sur la mer des Caraïbes, fut longtemps le lupanar des Américains qui l'avaient volé aux Espagnols, au cours d'une guerre mémorable, et avaient continué à la coloniser. Ce fut l'île de tous les vices et de toutes les sales combines. Il faut savoir cela pour comprendre Castro et ses «barbudos» — la première manière, celle des libérateurs.

Mais un tel passé infernal peut sans doute donner un paradis. Une sorte d'Eden capiteux, chaud, odorant, qui bruit comme les élytes d'un insecte, et danse sur la mer. Le paradis de Cuba, dans les années 50, ce paradis que Batista, les poches pleines, a quitté en laissant la mafia préposée au bar, aux chambres, et aux toilettes.

Comment un garçonnet peut-il vivre et grandir, et s'initier au monde, au féérique bordel du lézard vert? C'est tout le sujet de ce très, très beau roman écrit par Edouardo Manet — qui fut évidemment, ce petit garçon, ce dont je me fiche éperdument si l'histoire est belle.

Elle l'est, belle, l'histoire. Le petit garçon a des parents plutôt dépareillés. Un père excentrique et touche-à-tout, toujours en balade et en amours. Une mère passionnée, amante du fils autant que du père. Une nourrice noire, extasiée de mystères, vient s'ajouter au couple infernal afin d'élever le Nino, le fils, l'enfant.

Initiation dans tous les sens du terme. Nino apprend la politique avec un copain, Lohengrin. Il voit la saleté en compagnie d'un peu tout le monde. Et il s'initie à l'amour — je veux dire aux sens, qu'il a précoces: à 15 ans, il fait dodo avec Alma-Rosa qui en a 17, puis avec Gipsie qui en a 30. La belle et très crue Gipsie qui roule en Porsche rouge, fait des queues-de-poisson aux Cadillac et dit: «J'adore ça! Le mec est doublement humilié. Primo il se fait doubler, secundo par une femme!»

J'en passe, j'en passe, et des passionnants. Tout cela, cette enfance et cette adolescente, bouillonne. Peut-être trop. Il va falloir quitter les Edens infernaux, l'initiation se termine. Un écrivain est né, peut-être? Il regarde la mer et dit: «Je quitterai cette prison pour toujours».

Quel dommage. Belle prison pour le lecteur.

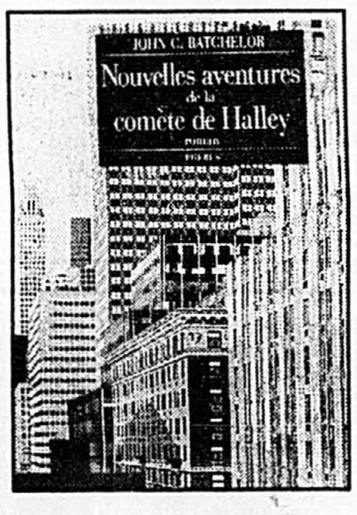
o

Le roman de Batchelor, intitulé *Nouvelles aventures de la comète de Halley*, je ne vous le raconterai guère, puisque le résumé que je pourrais en faire prendrait au moins dix feuillets — mon chef bien-aimé (que j'aime tant) m'offrirait ses condoléances et tout cela finirait à la poubelle.

Non, non, Dieu me garde du recyclage. Je vous dirai, et avec plaisir, que:

Batchelor, de son prénom John C. est l'un des écrivains importants des États-Unis qui n'en comptent pas tellement si l'on veut bien considérer la surface, la population et le nombre de stars au pied carré. Il y a, disons, dix écrivains importants (j'exagère). Il en est. Terrifiant best-seller avec *Antarctica* (ce qui, hélas, ne veut rien dire de plus que ce que ça dit), *Antarctica* dont je vous ai cassé les oreilles il y a quelques mois parce qu'on venait de le traduire en français. Vous voici prévenus: Batchelor est un gros poisson.

Ce livre a la prétention de décrire le monde, les forces qui le gouvernent et les jeux dérisoires des hommes et des femmes qui l'habitent. Pour un temps, pour un très petit temps, chacun. Et c'est pourquoi nous allons y trouver plusieurs histoires, plusieurs récits, plusieurs romans, (j'en ai compté une bonne dizaine mais j'ai dû en oublier) qui se



déroulent à différentes époques de l'histoire du monde: aussi bien à New York en 1980 — c'est ainsi que cela commence — qu'à Paris en 1840, en Angleterre en 1700... ou à Babylone! C'est comme on vous le dit: ce roman est une montgolfière: il gonfle et ne crève pas.

Et puis: ce livre est écrit de toutes les manières possibles, et en même temps. Tous les genres y sont essayés par un Batchelor qui semble les posséder tous: du polar, de la chevalerie moyenâgeuse, du réalisme, de la science-fiction, du sentimental, etc... etc... Sachez-le: c'est une bibliothèque et un exercice de genres.

Il y a des monstres, comme ça, en littérature. Pynchon, Irving, Styron, une dizaine aux États-Unis. Et Batchelor.

L'ÎLE DU LÉZARD VERT, Eduardo Manet. Éditions Flammarion, Paris, 1990. 402 pages.

NOUVELLES AVENTURES DE LA COMÈTE DE HALLEY, John C. Batchelor. Traduit de l'américain par Brice Matthieussent. Éditions Phébus, Paris, 1992. 492 pages.

Les prix littéraires: une guerre triangulaire à la bosniaque!

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale
PARIS

■ La saison des prix littéraires (du 9 au 23 novembre cette année) ressemble à une lancinante campagne militaire qui ne trouverait jamais de conclusion définitive et qui reprendrait ses activités meurtrières à tous les mois de septembre que le bon Dieu amène...

La Guerre de Trente ans qui deviendra un jour la guerre de Cent ans!

Entre le Gongourt, qui reste l'enjeu stratégique numéro un, le Fémina, autre grande proie convoitée, puis l'Interallié, le Renaudot, le Médicis, et le Grand prix de l'Académie française, qui les a précédés, cela vous a également des allures de Bosnie-Herzégovine. En dentelles et avec des gants.

Les Éditions du Seuil, qui ont pu apparaître il y a longtemps comme les (faibles) musulmans de cette affaire, font maintenant jeu égal avec les deux autres puissances dominantes. Gallimard joue volontiers la vieille Serbie, historiquement dominatrice, tandis que Grsset a la pugnacité et la mobilité d'action de Croates fort méditerranéens, mais capables d'embuscades brillantes dans la montagne.

Grasset et le Seuil se partagent le contrôle du Goncourt (attribué demain), le doigt sur la gachette, et négocient déjà en pensant à la prochaine année. Gallimard tient bien en mains le Fémina (à venir le 23). Le Renaudot et dans une moindre mesure le Médicis appartiennent à tous les trois.

À la guerre comme à la guerre

Tout le charme de ces manoeuvres d'automne tient à leur complexité. Parfois tout le monde tire sur tout le monde. Parfois Serbes et Croates du 6e font alliance contre les autres, et inversement. Parfois un chef de bande tire sur son propre camp. Parfois c'est l'armée régulière qui envoie un jeune excité ou une bande allée en mission de commando, pour aussitôt les abandonner en rase campagne. On prend des otages en prévision de l'année suivante, on fait des prisonniers, on a déjà vu des mutineries dans les rangs.

Lorsque Grasset laisse passer un Seuil au Goncourt telle année, ou inversement, le geste n'est jamais gratuit. L'enjeu de ces cinq (ou six) prix, dont la système et la prospérité sont uniques au monde: parfois jusqu'à un million d'exemplaires vendus en librairie.

Cette année, la situation paraissait un peu moins compliquée que d'habitude. Parce que, de l'avis même de membres du Goncourt comme Hervé Bazin et François Nourissier, «la cuvée 92 est moyenne», ce qui évite à l'avance les grandes injustices — et permet d'en réparer d'autres.

Ainsi l'occasion était-elle toute trouvée pour le prix-maitre, le Goncourt, de se refaire une énième virginité. En couronnant un énorme éditeur français toujours tenu à l'écart de cette poule aux oeufs d'or: Albin Michel. Certains diront que le «grand roman français» n'est vraiment pas la spécialité de cet éditeur, mais il a depuis longtemps dans sa manche un romancier très doué, estimé, et populaire, Patrick Besson, lequel s'est toujours fait une spécialité de rater à un poil près les grands prix littéraires. Voilà donc, avec *Julius et Isaac*, un favori tout désigné, et qui faisait l'affaire de tout le monde.

Dans un registre plus intimiste, François Weyergans, autre romancier confirmé et populaire, autre éternel perdant des grands prix, semblait avoir une vocation irrésistible pour le Fémina 92. Ce qui serait le comble de l'ironie, puisque Weyergans, auteur Gallimard, est désormais passé chez l'ennemi héréditaire Grasset. Mais un jury Fémina couronnant un Grasset, le paradoxe vous a une certaine classe, et ce sont autant de gages pour l'avenir.

La destinée du Grand prix de l'Académie française — le premier en date et peut-être le moins «vendeur») — semblait toute tracée: *Charles et Camille*, roman historique de Frédéric Vitoux (Seuil). Le sort de l'Interallié paraissait coulé dans le béton, puisque deux auteurs-journalistes Grasset étaient en piste: le directeur du Figaro, Giesbert et un chevau-léger du Nouvel Observateur, Daniel Rondeau.

Restait le cas Patrick Chamoiseau, écrivain martiniquais confirmé mais jusque-là confidentiel, et dont la gloire a explosé cet automne avec la publication d'un important (et volumineux) roman épique chez Gallimard, *Texaco*. Encensé par tous les critiques, Chamoiseau a constitué la révélation de cette année, et il est solidement installé parmi les best-sellers. Présent sur toutes les listes des prix, Chamoiseau devait absolument avoir quelque chose: pourquoi pas le Renaudot?

Un honnête partage du butin

Ce partage du butin parassait à peu près honnête, mais il suffit d'un petit rien pour enrayer la plus belle mécanique. Contre toute attente, Frédéric Vitoux (Seuil), fut battu d'extrême justesse à l'Académie française par Giesbert. À peu près dans le même temps, Rondeau, qui n'a pas que des amis, disparaissait de la liste Interallié, ce qui libérait le prix. Mais il fallait songer à recaser Vitoux et à rétablir un nouvel équilibre acceptable pour les Trois Belligérants.

À quelques jours à peine du Goncourt (et du Renaudot, proclamé à la suite), les pronostics des meilleurs spécialistes de ce genre de course donnaient à peu près ceci:

— Patrick Besson, pour les raisons plus haut mentionnées, reste le grand favori du Goncourt. Avec deux handicaps sérieux. Un, *Julius et Isaac* n'est pas son meilleur roman (en comparaison de *Dara*, par exemple), il n'est pas «irréfutable». Deux, Besson, très chien fou et ruant dans divers brancards, a beaucoup d'ennemis dans Paris, et certains jurés ne voteront JAMAIS pour lui (la mésaventure arriva à BH Lévy pour *Baudelaire*). S'il n'était pas publié chez Galimard, Chamoiseau aurait sans doute toutes ses chances. Mais en cas de blocage (de style conclave coincé), tout redevient possible. Pourquoi pas Weyergans, ou même Vitoux?

— Comme on le dit pour les chevaux, Weyergans «tient la corde» au Fémina. Encore conviendrait-il que le Renaudot du 9 novembre le débarrasse de son rival numéro un, Patrick chamoiseau. Si le Renaudot se portait sur Vitoux, les dames du Fémina pourraient-elles résister à l'attrait de *Texaco*, oeuvre célébrée et de surcroit issue de Gallimard?

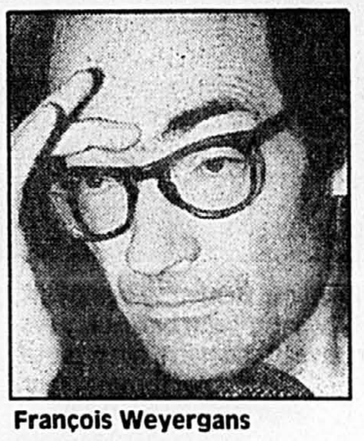
— Pour le Médicis, qui va à une oeuvre de «recherche» et souvent à de petits éditeurs, on ne peut pas faire de pronostics. Anne-Marie Garat, qui en est à son sixième roman, et qui est passée au Seuil, ferait-elle l'affaire? En tout cas elle est mûre pour un prix.

— Pour l'Interallié, *Le Divin enfant* de Pascal Bruckner (Seuil), qui fait déjà des ravages en librairie serait un candidat tout trouvé.

Ici comme sur les vrais champs de bataille - rien ne se passe exactement comme le prévoient les observateurs. Il faut revoir le rapport de forces après chaque léger mouvement de troupe. Et on en peut jamais exclure de la part de tel ou tel jury réputé docile, un petit coup de folie qui fait valser toutes les cartes d'état-major.

C'est pour ça qu'on aime les prix littéraires en France.

Patrick Besson



François Weyergans

Les prédictions de *La Presse*:

Goncourt: Patrick Besson
Fémina: François Weyergans
Médicis: Anne-Marie Garat
Interallié: Pascal Bruckner

Anne-Marie Garat

Pascal Bruckner

Bronté, la suite: on n'y croit pas

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ La littérature en est-elle donc réduite à cela, à poursuivre, à faire à la manière de ou à reprendre des oeuvres majeures si belles ou si fortes qu'il devient parfois bien difficile de s'en faire?

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

L'aventure est parfois bien tentante. La Scarlett de *Autant en emporte le vent* ne nous invitait-elle pas, dans son regard tourné vers Tara, à suivre sa destinée? Et que dire de cet être aussi mystérieux qu'inquiétant, le Heathcliff de *Wuthering Heights*?

Mais Margaret Mitchell et Emily Bronté n'ont pas donné suite, ni d'explications sur leur personnage et leur destinée. Cela leur appartenait, à elles, et à nous, lecteurs. Alors comment interpréter le roman de Lin Haire-Sargeant, *H. Histoire de Heatchcliff de retour à Hurlevent*, où l'auteure propose une explication à la disparition soudaine et inexpliquée de Heatchcliff?

Lin Haire-Sargeant reprend le même procédé narratif qu'Emily Bronté, en faisant intervenir le narrateur Lockwood et la servante de Catherine Earnshaw, Nelly. Mais voilà où les choses basculent dans l'obscurité: Lockwood possède une lettre-confession de Heatchcliff dans laquelle il dévoile tous les mystères l'entourant. Cette lettre adressée à Catherine le jour de son mariage avec Edgar Linton est interceptée par Nelly, qui la garde. Dans le train qui mène Lockwood à Hurlevent, quelques décennies plus tard, celui-ci fait la rencontre d'une dame à qui il fait lire la lettre. Cette femme n'est nulle autre que Charlotte Bronté, soeur d'Emily et auteure du roman *Jeune Eyre*...

Dans ce roman pastiche, tous les ingrédients de l'oeuvre originale se retrouvent, sauf l'essence même du texte: l'âme de l'auteure dans laquelle habite un extrême sentiment de solitude, et sans laquelle jamais Heathcliff et Earnshaw n'auraient existé.

Mais là ne s'arrêtent pas les extravagances de Lin Haire-Sargeant. Après la lettre lue par Charlotte, c'est au tour d'Emily d'apparaitre et de conduire sa soeur jusqu'aux ruines de Hurlevent...

À l'extrême limite, la lettre-confession pourrait correspondre à Heathcliff et son caractère. Mais la rencontre fortuite de Lockwood et de Charlotte Bronté, le prétexte qui nous permet de prendre connaissance des confessions de H. et l'intervention d'Emily posent problèmes. On n'y croit pas.

On ne s'ennuie pas à la lecture du roman et on pourrait même s'attacher à Heathcliff — malgré son vil caractère — et être désolé de ses malheurs. Si seulement tout cela ne reposait pas sur des arguments boiteux et exagérés, portant ainsi ombrage au génie de l'auteure de *Wuthering Heights*.

Cela ne vaut pas la peine d'aller à la recherche de Heathcliff, il appartient à *Wuthering Heights* et ses millions de lecteurs.

Pas à un autre écrivain.

H. HISTOIRE DE HEATHCLIFF DE RETOUR À HURLEVENT, Lin Haire-Sargeant. Traduit de l'américain par Hubert Tezenas. Éditions Pygmalion/Gérard Watelet, Paris, 1992.

Lorsque la belle histoire devient cauchemar ...

DANIELLE BONNEAU

■ L'amour obsession, pour ceux qui le vivent, n'a rien de romantique ni d'excitant.

Il se transforme, autant pour les personnes obsédées par leur amour que pour les objets de leur flamme dévorante, en une prison dont il est difficile de s'échapper.

Au cours de ses vingt ans de pratique, le docteur Susan Forward, psychothérapeute de réputation internationale, a traité des centaines de victimes d'amours obsessionnels dont la vie a été bouleversée par leur passion destructrice. S'inspirant des expériences vécues par des patients, des amis et des connaissances, elle a écrit l'*Amour obsession* pour aider ceux qui pourchassent la personne aimée et leurs cibles.

LIVRES PRATIQUES

Elle suggère aux personnes aimant de façon obsessionnelle différentes techniques et stratégies pour les amener à maitriser leurs émotions et éviter que celles-ci ne contrôlent leurs gestes. Parallèlement, elle désire aider les personnes devant constamment refuser les avances de leur ex-amant, à comprendre les problèmes auxquels elles sont confrontées et leur donne certains trucs pour mettre fin aux agissements envahissants.

Le docteur Forward rend la lecture de son livre très intéressante en faisant référence constamment à des cas vécus.

Selon elle, quatre critères définissent ceux qui ont des problèmes reliés à l'amour obsession: ils doivent...

— éprouver une passion douloureuse et dévorante pour une personne;

— être habités par le désir irrépressible de posséder ou d'être possédé par cette personne;

— avoir été rejetés par cette personne;

— être poussés, devant son inaccessibilité, à adopter des comportements allant à l'encontre de leurs intérêts.

Pour tenter de la reconquérir, ils se mettent souvent à la harceler. Les tactiques sont variées. Ils peuvent envoyer des cadeaux, des fleurs ou des lettres, trouver toutes sortes de prétextes pour rencontrer la personne aimée, lui téléphoner sans arrêt, rôder constamment en voiture autour de sa maison ou de son lieu de travail, lui rendre des visites impromptues, l'épier ou la suivre ou même la menacer de la blesser ou de se suicider.

Pour les personnes faisant l'objet de tant d'attentions, la tension est énorme.

Même si elles sont déterminées à rompre, elles ont souvent d'énormes difficultés à le faire. Pour elles, le processus de la séparation est très long, frustrant et émotivement épuisant. Pour ne pas faire trop de mal à leur partenaire, qu'elles sentent tellement déchiré, et éviter que la rupture ne soit trop brutale, elles peuvent lui envoyer des doubles messages. Or, souligne la psychothérapeute, elles doivent faire connaitre leurs besoins et leurs volontés clairement, sans détour, et sans agressivité. Elle leur suggère donc certaines façons d'y parvenir.

Pour aider les personnes obsédées par leur amour à surmonter leurs difficultés, elle leur recommande de faire face aux rejets vécus dans leur enfance afin d'exorciser leurs vieux fantômes. Elle leur donne par ailleurs des outils pour s'assurer qu'elles maintiennent leur nouvelle attitude dans leurs relations amoureuses futures ou leur relation actuelle renouvelée.

Renoncer à ses obsessions ne signifie pas vivre sans amour, soutient Susan Forward: c'est plutôt renoncer aux souffrances, à l'angoisse, à la jalousie et à la possessivité.

L'AMOUR OBSESSION, le docteur Susan Forward et Craig Buck. Traduit de l'anglais par André Demets. Le jour Éditeur, Montréal, 1992. 390 pages. 24,95 $.

EXTRAITS

La Promise du Lac

■ Ayant accepté une commande de l'éditeur Jean-Claude Larouche, qui voulait de la sorte marquer le 15e anniversaire des Éditions JCL de Chicoutimi, l'écrivain d'origine française Philippe Porée-Kurrer a imaginé, 60 ans plus tard, une suite à *Maria Chapdelaine*, la saga née de la plume de Louis Hémon. Lancée cette semaine, *La Promise du Lac*, une brique de 512 pages illustrée de reproductions de tableaux de l'artiste Yvonne Tremblay-Gagnon (les 15 toiles originales seront exposées au Salon du livre de Montréal), reprend donc l'histoire de la belle Jeannoise là où Hémon l'avait laissée... dans le style même de l'oeuvre originale. En voici deux extraits.

Tir au poignet...

Une minute plus tard, comme si rien ne s'était passé, avec une assistance augmentée de la présence du prêtre qui, les deux mains au fond des poches de sa soutane, observe sans cacher son intérêt, Charlemagne et Jean-Eudes Rivard sont de nouveau face à face. De nouveau les bras vibrent, mais cette fois, chacun ayant préalablement considéré que la victoire ne serait pas facile, il n'y a pas d'échange «baveux». Le temps s'écoule lentement, les visages rosissent puis rougissent, les veines saillissent et enflent dans les deux cous. Ce qui a d'abord été abordé comme un jeu prend des allures graves. Au-delà de la force dont il n'est plus question, il s'agit de l'affrontement de deux volontés. En ce pays, même si toutes les autres vertus devaient disparaître, si toutes les autres devaient devenir objets de risée, tout le temps que, symbolisant un pays à bâtir, la ligne du bois à vaincre demeurera à l'horizon, la volonté, elle, demeurera source de révérence et d'admiration. Du rouge, les visages passent au violacé, les yeux paraissent s'exorbiter et lancent des éclairs, les fronts luisent de transpiration, les bras tremblent sur place et semblent presque animés d'une volonté indépendante de leurs propriétaires ainsi que d'une force mystérieuse qui dépasse celle de l'homme, les lèvres se tendent et se tordent en dévoilant des rangées de dents serrées, les phalanges ont pris la couleur de l'ivoire, les gorges fabriquent et expulsent des sons rauques avec l'air revenant du fond des poitrines. Un instant, l'un a mis l'autre en mauvaise posture, mais celui-ci, dans un «han!» de douleur et d'effort, a réussi à reprendre sa place; puis ça a été au tour de l'autre. Dans l'assistance, tous les regards brillent de respect, chez les jeunes autant que chez les plus âgés. Parfois, peut-être pour alléger l'atmosphère, on entend un «ils ont du nerf!», ou un «câline!», ou encore un «ils vont s'arracher le bras de l'épaule!» Ni Samuel Chapdelaine ni Donat Néron qui ont parié ne songent pour l'instant à favoriser l'un ou l'autre. Il n'y a peut-être que Maria qui, se mettant à la place de Charlemagne, souhaite qu'il ne perde pas devant elle. Pour autant que l'on puisse appeler *«perdre»* ce qui s'ensuivra à présent, car les deux adversaires ne lachent pas, rien n'a encore été cédé. C'est Alma-Rose, s'effrayant des propositions que prennent les veines du cou, qui est la première à se faire du souci et à se demander s'il ne faudrait pas arrêter. La sueur maintenant ruisselle de partout, inondant leurs vêtements et roulant de leurs fronts pour les aveugler. Seules leurs gorges doivent être sèches, ils paraissent avoir du mal à déglutir. Le prêtre est fasciné, la bouche entrouverte, voûté en avant, il a sorti les mains de ses poches et les malaxe l'une contre l'autre. Maria, à son tour, s'inquiète. Essayant, d'après ce qu'elle voit, de se représenter ce qui peut se passer dans le corps de Charlemagne, elle imagine des flux de sang circulant lentement dans les vaisseaux gonflés, des muscles dont les tendons sont prêts à claquer et puis le coeur — comme celui qu'elle a vu dans les bocaux du docteur —, le coeur qui faiblit et s'arrête, ou explose. En imagination, elle voit tout cela et se met à y croire. Le regard chargé d'une seule question, elle lorgne vers son père. Celui-ci lui répond des yeux, mais lui a l'air parfaitement tranquille. Pour la première fois de sa vie, elle se demande si les hommes ne sont pas aveugles. Les deux adversaires font à présent des grimaces terribles. Il est évident que l'un va devoir lâcher; il n'est pas possible que cela continue encore longtemps. Pourtant, comme s'il allait chercher des forces là où il ne pouvait plus y en avoir, Charlemagne prend une grande goulée d'air qui gonfle encore davantage son torse. Tous imaginent que l'issue approche. Mais, nullement en reste, Jean-Eudes Rivard fait de même. Ils ont l'air mauvais. L'effort leur dessine des traits haineux. Peut-être cherchent-ils dans la haine la parcelle d'énergie supplémentaire qui ferait la différence. Télesphore et Tit'Bé se regardent avec une mimique admirative qui en dit long sur l'impression qu'ils retirent de ce duel. Maria souffre pour Charlemagne. Elle voudrait lui dire d'arrêter, mais, bien sûr, elle sait que ce serait intervenir dans quelque chose qui, pour les hommes, est presque aussi sacré que la messe. Elle ne peut que s'imaginer le mal et le ressentir presque comme s'il était sien. Cependant, entre la crainte et la douleur, il y a encore en elle aussi de la place pour l'admiration due à l'effort viril, une admiration qu'elle ne voudrait pas éprouver lorsqu'elle la perçoit, mais qui, comme chez toutes les femmes de son peuple, est inscrite dans son subconscient. Une admiration innée pour cette volonté brute qui, alliée à la cognition féminine, peut vaincre tous les obstacles. Les hommes le savent sûrement, sinon pourquoi prendraient-ils tant de peine à en faire étalage? Le prêtre secoue la tête de droite à gauche.

— Je crois qu'il faudrait mieux déclarer le combat nul, suggère-t-il sans conviction.

— J'peux encore l'avoir! gronde Jean-Eudes Rivard entre deux grimaces.

Samuel Chapdelaine et Donat Néron se regardent. Ils ne sont pas loin de se rendre compte que l'orgueil de Rivard est tellement grand que jamais il ne cédera, et ils sont fascinée que ce même orgueil puisse tenir lieu de force pure.

— Ils vont se faire mal, prédit Marcella Néron.

Brusquement, passant outre à tout ce qui lui a été enseigné par les usages ou même par le pressenti, Maria s'approche de Charlemagne et pose sa main sur son épaule. Elle ne dit rien. Du coin de l'oeil, il la regarde un bref instant, semble s'interroger puis revient à son adversaire.

— Partie nulle? lui propose-t-il.

— Oh non! j'vais t'avoir... J'vais t'avoir certain!

La réflexion provoque ce qui manquait encore à Charlemagne: la colère.

— Ah oui!

Personne ne voit rien. Brusquement, sans doute aidé par l'irritation que suscite la prétention de Jean-Eudes Rivard, il le casse net. Un instant, le vaincu regarde stupidement son bras plaqué sur la table puis, le regard chargé d'un courroux un peu dément, il fixe Charlemagne:

— T'as profité d'un moment d'inattention...

— J'ai juste profité de ma force ou ben de ta faiblesse; prends-le comme tu veux.

— Je t'aurais eu dans un combat loyal...

La demande en mariage

La voiture chargée, ils se retrouvent *enfin* seuls, côte à côte, le coeur battant, et ni l'un ni l'autre ne parviennent à prononcer un mot avant la sortie de la paroisse. Ce n'est qu'une fois entourés par le bois, craignant de briser quelque chose qu'ils n'arrivent pas à définir, mais sachant néanmoins qu'il faut rompre le silence avant que celui-ci ne casse ce quelque chose, que Charlemagne se décide à parler.

— Belle journée...

— Oui... Ça fait curieux de penser que ça puisse aller mal ailleurs...

— Oui... Une drôle de femme, celle du magasin...

— Oh, celle-là! elle n'a pas de r'quient ben...

Il la regarde, un peu surpris par une agressivité à laquelle elle ne l'avait pas habitué, puis il réalise un peu ce qui doit la motiver:

— Vous êtes un peu dure avec...

Maria penche la tête de côté dans une mimique de prise en considération:

— Peut-être ben...

Toujours ce besoin douloureux de la prendre dans ses bras. Tourné de côté, il observe son profil avec la sensation que tout ce qu'il découvre: l'ondulation des cheveux, l'éclat vif de l'oeil, le galbe lisse de la pommette, l'ourlet rose et humide des lèvres, la gracilité opaline du cou, la courbe harmonieuse et troublante du buste, tout cela est une source d'eau claire, vive et rafraichissante dans laquelle baigne son esprit. Il faut qu'il lui parle!

— Maria...

— Oui?

Elle pose la question, mais sait parfaitement ce qu'il veut lui exprimer; la même chose qu'elle veut entendre. Elle sent son regard sur elle, un regard qui lui proclame qu'elle est, un regard qui la fait belle, qui la fait femme. Tandis que, tout à l'heure, le coup d'oeil du dénommé André ne parlait qu'à son épiderme, celui de Charlemagne, s'il le fait également, s'adresse surtout à tout ce qu'elle est. Par lui, elle a la sensation de se livrer, et cette renonciation éclipse la contrainte de la solitude.

— Je ne sais pas comment vous dire ça..., répond-il.

— Je sais pas...

— Vous savez de quoi que je veux parler?

Ils se regardent.

— Ça doit...

— Maria...

— Oui?

— Vous voudriez-ti vivre avec moi?

Même si la question était pourtant prévisible, une onde glaciale s'étale dans son ventre, une lumière noire obscurcit toutes ses pensées, dans ses bras et ses jambes, les muscles se contractent. Tout cela avant qu'elle ne réponde:

— Oui.

Regardant droit devant eux, heureux, ils ne savent plus quoi ajouter. Il n'y a que le temps qui passe accompagné par le grincement d'un des moyeux. Ce n'est qu'au bout d'environ un mille que Charlemagne pose une autre question:

— Ça vous ferait-ti de quoi de vivre quelque temps à Ouiatchouan?

— À Ouiatchouan? Mais pourquoi donc?

— Ben!... à moins d'être loqué, ma terre va être dure à vendre et je sais pas quand je trouverai un acheteur. Comme je connais le foreman de la pulperie qui m'a dit qu'il aurait de la place pour moi quand que je voudrai, j'ai pensé que je pourrais y gagner de bonnes gages pour pouvoir nous installer comme il faut par après. Pour vous, Maria, je veux pas d'amanchures de broche à foin.

Rapidement, elle rassemble tout ce qu'elle a entendu dire sur Ouiatchouan que l'on commence à appeler Val-Jalbert. Il paraît effectivement qu'ils versent de «bonnes gages», que les maisons sont pourvues de tout le confort moderne, qu'elles sont même équipées de cabinets d'aisance. Mais, pour le côté négatif, beaucoup affirment que tout, absolument tout appartient à la compagnie et que, selon les propos de son père, un homme ne s'y appartient plus tellement. Mais au fond, ce ne serait qu'en attendant. Bien vite, ils pourraient aller s'installer sur une bonne terre et puis, qu'importe, même si c'est un peu *«toffe»*, ils seraient ensemble!

— Il parait que ça a ben de l'allure, dit-elle en guise de réponse.

— Oh! ben là! je suis content, Maria! (Il regarde ailleurs puis revient sur elle.) Heu!... Vous me permettez-ti de demander votre main à votre père?

— Bien sûr!

Ils se regardent à nouveau, chacun avec l'impression que leur poitrine ne pourra contenir toute cette émotion.

— Maria, vous me permettez-ti d'arrêter le cheval?

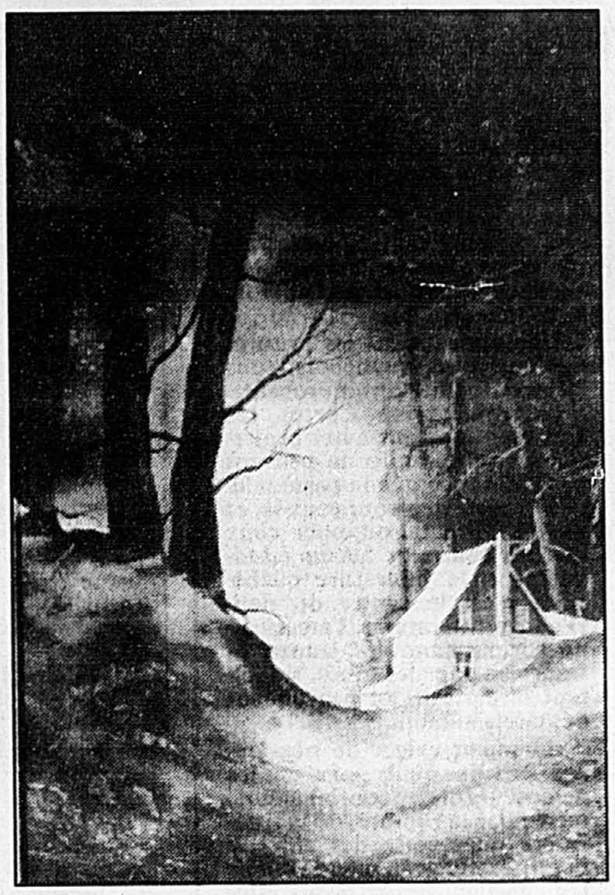
— Pour?

— Pour vous embrasser.

— Bien sûr!

Le bruissement des feuilles argentées dans la brise, la course tranquille des îles blanches et moutonneuses tout là-haut dans l'azur, le silage des insectes, la lumière dorée qui joue dans la poussière jaune soulevée par les roues de la voiture, les craquements énigmatiques dans le bois et, même invisible, la présence toujours constante du grand lac vivant, le souffle d'été sauvage odorant et doux de ce pays, tout cela se dissout dans la spirale de l'entonnoir vermeil, chaud et humide qui s'ouvre vertigineusement sous la rencontre de leurs sens.

Profondément surpris, immobilisé à la verticale d'un tronc d'épinette noire, un tamia observe le couple qui s'étreint assis sur le siège de la voiture tandis qu'en avant, le cheval agite la queue pour chasser les mouches. Se doute-il que, dans les bras de Charlemagne, Maria a la certitude d'avoir trouvé le plus beau, le plus puissant des royaumes, celui où elle pourra se réfugier chaque fois que se rapprocheront les armées du froid et des ténèbres? Se doute-t-il que Charlemagne, lui, a la conviction que, tout contre son corps, se blottit le plus grand et le plus fragile des trésors, le seul au monde pour lequel il se sent capable de se vaincre lui-même?



Le Retour de Sawinne

■ *Le Retour de Sawinne* est la transposition libre du mythe d'Oedipe, représenté dans le destin tragique de trois frères qui ont chacun vécu une relation charnelle avec la fille illégitime de l'aîné d'entre eux. Publié chez Québec-Amérique, le dernier roman de Roger Fournier fait partie de la collection Littérature d'Amérique. Réalisateur à Radio-Canada depuis 1955, Roger Fournier a publié plusieurs romans dont *Le Cercle des Arènes* qui lui a valu le prix du Gouverneur général du Canada.

Quand nous sommes arrivés sur la côte, Josué et moi, le soleil était déjà à son zénith de la fin d'octobre. Paresseux... Clair, bon, mais sans élan. Un soleil qui a l'air de somnoler, qui laisse la petite brise du nord descendre de temps en temps pour nous frôler. «Attention, dit-elle, mon gros papa s'en vient, et vous allez vous faire botter les fesses!» Pas cette année, petite nounounne...

Josué a poussé un long soupir en se retournant, puis il a entrouvert la bouche comme pour recevoir ce spectacle en guise de communion. Ou plutôt de viatique, puisque c'était la dernière fois qu'il le «voyait». Mais il n'eut pas le temps de se rendre compte qu'il ne voyait rien. Il entendit le pas de Sawinne! Elle montait la côte derrière nous, alerte malgré la plénitude de sa chair. Bien entendu, il reconnut le pas de sa fille et il lui demanda:

— T'as plus rien à faire à la maison?

— J'ai des tas de choses à faire, puisque je commence à peine. Mais j'ai tout mon temps...

Je me sentais léger, malgré les circonstances. Je lui souris en disant:

— Tu pourrais dire: «J'ai tout mon temps, moi, tandis que vous...» Alors son regard s'étala sur tout mon corps d'homme âgé avec une douceur extraordinaire, puis elle déclara:

— Oui, je pourrais, mais je ne veux pas qu'un jour quelqu'un d'autre me dise la même chose.

— Pourquoi t'es montée ici, avec nous? demanda Josué.

— Parce que j'ai besoin de me souvenir, moi aussi. Et, que tu le veuilles ou non, Josué, je suis rattachée à ce petit rocher autant que vous deux. Je n'ai pas les mêmes racines que vous parce que je ne suis pas née ici, parce que je ne fais pas vraiment partie de la famille? Pas si vite! Je peux t'affirmer que j'ai été greffée à votre terre, ici, exactement...

Elle fit quelques pas et se tourna vers le sud, puis elle continua d'une voix que l'émotion faisait vibrer d'une façon étrange... J'oserais dire «vriller», parce qu'elle nous entrait dans le coeur à la manière d'une mèche:

— Oui, j'étais ici, derrière le cercueil de votre père, quand Norbert s'est reculé, a pris son élan et s'est élancé pour sauter par-dessus le cercueil. Je le regardais et je bandais tous les muscles de mon corps pour le soutenir. J'avais même pris une mèche de mes cheveux sur laquelle je tirais, que j'ai presque arrachée. Et quand je l'ai vu dans les airs, faisant un tour complet sur lui-même, semblable à un oiseau pendant quelques instants, j'ai su que ma vie était rattachée à la sienne de façon irréductible. J'avais seulement quinze ans, et pourtant Norbert était déjà en moi, dans mon ventre... Oui, quand j'étais menstruée, c'est vers lui que mon sang coulait. (Un temps.) Voilà, c'est comme ça que Norbert m'a greffée à votre terre, à votre famille, et maintenant je me sens votre égale, votre femme (plongeant ses yeux dans les miens), votre utérus...

Appuyé sur son bâton, voûté, Josué l'écoutait avec le respect que l'on accorde aux personnes investies d'un pouvoir sacré. Il était fier de sa fille. Pourtant, il se garda bien de le faire sentir:

— Norbert a jamais dit exactement pourquoi il avait sauté par-dessus le cercueil de son père... Est-ce qu'il te l'a dit, à toi, Sawinne?

— Non... Il m'a dit qu'il ne le savait pas tellement lui-même, qu'il l'avait fait instinctivement... Mais moi je pense qu'il a voulu mettre un peu plus de divinité dans nos vies, parce que la civilisation l'a détrônée, la divinité... En disant ça, je sais bien que je vous ramène un cliché d'écolo, mais je crois que c'est quand même assez vrai... Toi, mon oncle, qu'est-ce que tu en penses?

— Je crois que Norbert, instinctivement, a voulu transcender la mort, la surmonter, sinon la vaincre... C'est à peu près tout ce que je peux dire là-dessus pour le moment...

Josué cracha par terre, le souffle court, puis il ajouta:

— Moi je pense que Norbert a voulu faire quelque chose d'impossible... C'est comme s'il avait voulu tuer la mort. Vous pensez pas?

— C'est possible, dis-je.

Alors, Marielle, je me pris à penser à ton mari qui, pendant qu'il se tuait littéralement à vouloir faire un film, croyait, lui aussi, qu'il fallait «manger de la mort pour en débarrasser l'humanité»... Opération totalement vaine, bien sûr, mais qui a le même mérite que les pièces de théâtre ou les films: pendant quelques heures, on a l'impression que la beauté créée par les hommes peut nous sauver du malheur immanent. Et c'est aujourd'hui seulement, sur le haut de cette côte, en face d'une grange qui ne sert plus à rien, que je crois comprendre une vieille phrase de Dostoïevski: «La beauté sauvera le monde». (Entre nous, c'est une belle phrase, mais c'est prendre ses désirs pour une réalité. La beauté est un baume qui colle à la peau... le temps d'un grand parfum!)

Josué me demanda:

— Mon p'tit frère, veux-tu me parler du paysage? Vois-tu la Côte-Nord?

— Oui... Il fait exactement le même soleil que le jour où Norbert a fait monter le cercueil de Josaphat ici, sur le haut de la côte. On voit la falaise terrible de Forestville, les toits de Baie-Comeau qui nous renvoient des rayons de soleil, et vers l'ouest, il y a les petites collines du Bic qui se diluent dans l'azur, fondent le vert de leurs vieilles épinettes avec le bleu du ciel. C'est beau. On voit tous les clochers qui se dressent le long du fleuve, timidement, comme s'ils savaient que le peuple a oublié leurs flèches tendues vers le ciel, tels des bras impuissants. Dieu est sourd.

Je m'arrêtai et le regardai après avoir jeté un coup d'oeil à Sawinne, qui avait un joli petit sourire ironique sur ses lèvres charnues.

— Ça te va?

— Oui. Tu parles comme un grand livre... Un peu plus et tu pourrais jouer le rôle des nouveaux curés... Toi, Sawinne, as-tu quelque chose d'autre à dire? Tu sais, c'est la dernière fois que je monte ici...

— Moi, dit Sawinne, je vais revenir souvent, quand vous serez partis tous les deux, parce que c'est ici que je suis devenue femme, à l'âge de quinze ans, par la grâce de votre frère.

L'expression «par la grâce de», dans la bouche de cette femme qui était à des lieues de la chrétienté, me parut bizarre, mais je me gardai de lui en faire la remarque. Sawinne était probablement plus religieuse que toute notre famille, qui avait passé des années à ânonner les prières du clergé...

— O.K. Descendons...

Josué se mit en marche en me prenant le bras, au lieu de demander l'assistance de Sawinne. Cela me fit mal. Un frisson me parcourut l'échine, car il était de plus en plus évident que la fin approchait, puisqu'il se séparait de sa fille, alors que nous étions tous les deux liés au même sort...

De retour à la maison, je vis les couteaux sur le comptoir, à la même place. Sawinne les avait ignorés. Elle se mit à l'oeuvre pour préparer le repas tandis que Josué, assis dans sa chaise «berceuse», me racontait la suite de son voyage à Chisasibi, dont je vais te faire grâce parce que je l'estime sans grand intérêt. (Pour atteindre ce village du bout du monde, il voyage avec les camionneurs qui veulent bien le prendre avec eux, et il ne voit rien...)

Si tu te souviens bien, en ce moment tu es seule, Jean-Pierre est parti à Rimouski pour tourner «son» film, c'est-à-dire le film de sa vie parce que lui, il sait que c'est le dernier, celui dans lequel il a mis toutes ses forces, celui pour lequel il s'est tué. (En réalité, je crois qu'il se suicide, non pas en travaillant, mais par le coeur et par l'esprit, mais ça, c'est une autre histoire...) Toi tu es seule à la maison avec les enfants, tu es sans nouvelles de lui depuis près de deux mois, et ton coeur est dans le frigo, pour ainsi dire. Mais bientôt, tout «va prendre une face nouvelle»...

Car Josué arrive à Chisasibi, seul un matin de printemps. On l'a déposé comme un paquet à l'entrée du village, et il est si fatigué qu'il se laisse tomber par terre. Pendant que les rares oiseaux du nord lancent leur cri sinistre dans le ciel pur, il tombe dans une demi-somnolence, se demandant s'il ne va pas mourir avant de revoir sa fille. Mais bientôt un faible tintement de cloche le sort de sa léthargie. Lentement, il se dresse sur son séant, puis se met sur ses jambes... Il me dit:

— Jamais de ma vie j'ai eu l'impression, comme à ce moment-là, de me trouver au bout du monde... L'autre bord du monde, si je peux dire... Le rien, tu comprends? J'avais l'impression de pouvoir toucher le rien... J'ai attendu, comme ça, pendant une bonne heure, puis un pas s'est fait entendre, un pas qui effleurait à peine la terre. J'ai reconnu le pas de Sawinne, puis de sa mère:

— Sawinne?... C'est toi, ou ta mère?

C'est une voix inconnue qui m'a répondu, dans une langue que je comprenais pas. La femme s'est approchée. Je l'ai sentie, puis sa main a touché mon bras, comme pour m'attirer mais, je sais pas pourquoi, j'hésitais à la suivre, comme si j'allais me jeter à pieds joints dans un autre malheur...

LIVRES

Les générations d'écrivains québécois se suivent et ne se connaissent pas

RÉGINALD MARTEL

■ Les questions posées aux « *nouvelles générations littéraires du Québec* » par les organisateurs du Xe Colloque des écrivains semblaient bien simples. Par exemple: où, quand et comment écrivez-vous ? vous sentez-vous en rupture ou en continuité avec la littérature québécoise actuelle ? comme éditeur de revue, quelle littérature envisagez-vous pour la fin du siècle ? Questions trop simples? En transportant sur une tribune les débats qui font la conversation privée des littéraires, l'Académie des lettres du Québec veut faire du Colloque des écrivains, je suppose, une session de travaux pratiques. Elle y réussit rarement.

C'est qu'en discourant devant ses pairs, dans un cadre assez officiel et certainement intimidant, l'écrivain est tenté, plutôt que d'exposer ses problèmes de métier, de faire de la littérature. Je veux dire que c'est à travers une production de nature artistique, où se reconnait un style autant qu'un propos, qu'il fera visiter sa maison d'écrivain. Il s'attardera plus volontiers au salon, pièce noble, propice à de l'exploration du pourquoi écrire, qu'à la cuisine où se fricote tous les jours le comment.

Il ne faut voir là aucun excès d'orgueil, bien au contraire. Les écrivains se sentent devant leur métier si peu à la hauteur — c'est dire à quel point ils l'aiment — qu'ils vont plus spontanément vers l'interrogation, souvent inquiète, que vers l'affirmation. Quant aux recettes et procédés d'écriture, ils leur paraissent peu de chose, ou alors d'intérêt strictement personnel. Ils diront seulement que la littérature est un art difficile et exigeant, source de peines plus nombreuses que les joies, mais qu'ils ne peuvent s'en passer. Quelque chose les y pousse, les y enchaine même, souvent depuis l'enfance, et ce n'est pas dans l'espoir d'y trouver gloire ou fortune — réalisme pas mort — mais pour donner forme à ce qui cherche à se dire.

C'est un travail éminemment personnel. On a beau parler de générations d'écrivains, et tenter de découvrir ce que pourraient être les tendances générales de chacune, ces générations n'existent peut-être pas, et moins chez nous qu'ailleurs. Pour que s'impose l'évidence d'une génération nouvelle, il faudrait au moins que celle-ci rompe avec les précédentes. En écoutant ce dernier week-end à Sainte-Adèle jeunes et moins jeunes parler littérature, on pouvait soupçonner que les générations d'écrivains québécois, si elles existent, se suivent et ne se connaissent pas.

Une enquête sur les lectures des écrivains québécois, tous âges confondus, serait probablement révélatrice. Certes, les écrivains qui sont aussi professeurs de littérature ne peuvent pas ignorer ce que le passé a légué. Il reste que pour ceux-là, et à plus forte raison pour ceux que ne contraint aucun enseignement, la littérature québécoise n'est le centre de rien. D'autres littératures, l'américaine surtout pour les jeunes, la française pour les ainés, sollicitent la curiosité et provoquent des effets mimétiques.

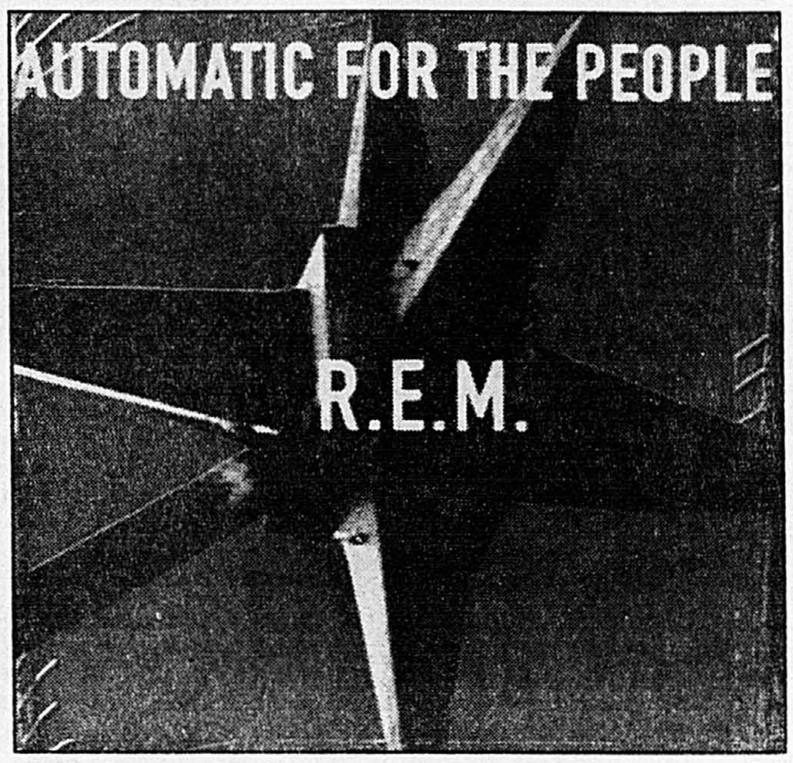
Comment exiger de nos jeunes écrivains qu'ils se fassent les défenseurs ou les continuateurs, même par la rupture, de la littérature québécoise des ainés ? Les littératures du monde entier les appellent, et à travers elles tous les possibles de la pensée et du rêve humains. Notre littérature ne peut pas être un projet fondé sur quelque idée de nation, comme ce fut le cas au début du siècle avec le résultat que l'on connait. Elle est un projet multiple dont la réalisation ne peut être que l'addition d'oeuvres où chaque écrivain investit, d'abord, sa liberté de penser ici le monde.

Les influences des littératures et des cultures étrangères dans le corpus québécois sont multiples et saines, encore que peu visibles pour l'instant. Elles passent en partie par la présence et par les oeuvres d'écrivains québécois venus d'horizons ethniques ou culturels variés. Ces oeuvres et ces écrivains, même s'ils s'inscrivent dans un domaine de la production culturelle qui n'a pas la faveur des foules — c'est le moins qu'on puisse dire —, contribuent à la spécificité de notre littérature.

Sans que l'intention fût déclarée, l'Académie des lettres du Québec, par son choix d'invités, a eu la sagesse d'offrir sa tribune à des écrivains qui n'ont pas tous l'accent du vieux pays québécois. Les Nadine Ltaif, Stanley Péan, Antonio D'Alfonso et autres, nous ne pouvons pas, nous ne pouvons plus nous passer d'eux. Leurs voix singulières se mêlent harmon

Arts et spectacles

La Presse



Neil Young a marché sur la lune

ALAIN BRUNET

Après nous avoir rincé vigoureusement les oreilles ces dernières années, après avoir galopé sur son Crazy Horse, Neil Young serait revenu aux effluves campagnardes du country-folk.

Imprévisible, mais ô combien productif, le monsieur.

À la première écoute, j'ai trouvé *Harvest Moon* carrément plate. Dans le genre radoteux, il ne se fait pas mieux, me suis-je dit. L'écoute était distraite... Dans le champ, je gambadais, dans le champ, j'étais. J'en suis à mon sixième coup d'oreille et mon verdict n'est plus le même, alors là pas du tout. Allez hop cascade, un virage à 180 degrés et je coche un gros oui pour *Harvest Moon*.

Neil Young l'a réussi, lui, son changement de cap. *Harvest Moon* est un grand cru auquel collaborent discrètement des acolytes de choix, tels Linda Ronstadt, James Taylor et Nicolette Larson. Dans le but avoué d'évoquer son fameux album *Harvest*, point tournant dans l'histoire du folk amerloque, l'artiste a embauché les premiers membres des Stray Gators, ceux-là même qui l'avaient accompagné en 1972!

Neil Young a ainsi pondu dix chansons où le folk se marie parfaitement avec le country ou le bluegrass, sans compter les quelques finesses classiques d'une ballade aussi réussie que *Such A Woman*. Volontairement, il nous cite quelques extraits de ses oeuvres passées — un peu comme il le fait avec le titre de son nouvel album. Par exemple, on aura reconnu des moments de *Old Man* dans *You And Me*.

Fin, inspiré et tout et tout. D'accord, il n'y a rien de révolutionnaire là-dedans. Ce qu'on s'en contrefout! On ne demande pas à Neil Young de chambarder les formes de son art. Laissons ça à Eugène Chadbourne et d'autres plus jeunes ou plus fous... Déjà que Young ne s'est que rarement assis sur son steak au cours de sa carrière, déjà qu'il demeure plus allumé que la plupart des top stars issues de la même génération.

Exploitant un lexique poétique tout simple, il nous fait part à nouveau de ses amours, de ses errances, de ses mondes intérieurs. Et c'est réussi, touchant. Sur *Dreamin'Man*, il dresse un portrait très américain de l'ultime romantique.

I park my Aerostar
With a loaded gun
And sweet dreams of you
I'll always be a dreamin'man
I don't have to understand... Voyez le genre?

Un grand cru de musique américaine, aurons-nous conclu. On ne peut faire autrement que finir par croire le chantre et vibrer à ses côtés. Finir par croire qu'il a marché sur la lune en signant *Harvest Moon*.

Neil Young, Harvest Moon, Reprise CDW 45057, disque + cassette.

L'album gris de R.E.M.

Automatic For The People n'est pas ce qu'il y a de plus flamboyant aux premières écoutes, mais s'avère néanmoins un disque important. L'«album gris» de R.E.M., renchérirons-nous.

La voix poignante du soliste (Michael Stipe), les toiles de guitares sèches et le contrepoint émanant des cordes électriques engendrent des climats éthérés, des ciels brumeux, foncés, magnifiques.

Et que dire de l'emballage: cordes superbement arrangées par l'ex-Led Zeppelin John Paul Jones (qui a déjà démontré sa compétence notamment en bardant de mémorables coups d'archet sur le classique *Cashmir*), voix harmonisées par les membres du groupe, compléments subtils de divers instruments tels l'accordéon, le hautbois ou le violoncelle.

Les thématiques de Micheal Stipe ressemblent aux ciels évoqués par la musique: élégiaques. Dans *Drive*, le chanteur nous laisse un sérieux arrière-goût en abordant l'éternel sujet de la mécompréhension d'autrui. Sur *Try Not To Breathe*, il ne risque pas non plus de vous remonter le moral, puisqu'il y cause d'un suicide raté. *Ignoreland*, la plus accrocheuse des chansons de l'album (au sens commercial du terme), aborde la thématique d'américano-centrisme, thématique que nous connaissons bien au nord de la frontière... Sur *Everybody Hurts*, on vous sert un soupçon de jovialité: on suggère de combattre ses angoisses... Plus sociale, la chanson *Monty Got A Raw Deal*, dresse le portrait d'un copain violent qui ne peut s'en sortir. Dans *Sweetness Follows*, on explore avec brio le phénomène de la mortalité. De la belle écriture, de la finesse, de la maturité, de la constance, de la viande autour de l'os.

On préviendra toutefois le francophone: ce disque est moins évident que *Out Of Time* et son fameux tube *Loosing My Religion*; sur *Automatic*, les mots s'avèrent aussi important que les notes... Allez donc convaincre un Ougandais que Richard Desjardins est extraordinaire s'il ne comprend pas un traitre mot de sa poésie chansonnière! Je vous confierai d'ailleurs avoir retardé la publication de cette critique parce j'ai mis trop de temps à en débusquer les rimes! Ce qui m'amène à suggérer à ces brillants artistes from Athens, Georgia, de nous fournir les textes écrits à l'intérieur de la pochette... Tellement commode.

R.E.M., Automatic For The People, Warner Bros. CDW 54055, disque compact + cassette.

Le Salon du livre de Montréal au jour le jour

SUITE DE LA PAGE B1

Comme on le verra à la lecture du programme suivant, plusieurs activités auront lieu pour le grand public tous les jours et Denise Bombardier, tous les midis, animera des débats fort intéressants. Voici le programme complet des principales activités de tous les jours sur la Grande Place du Salon:

— *Jeudi, le 12 novembre*: à **18 h**, cérémonie d'inauguration; à **19 h 30**, remise des Prix de la Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science, madame Lucienne Robillard.

— *Vendredi, le 13 novembre*: à **12 h**, «Comme un grand livre ouvert», animé par Denise Bombardier: les journalistes écrivains.

— *Samedi, le 14 novembre*: à **11 h 30**, encan de livres La Magnétothèque, qui permettra à plusieurs handicapés visuels n'ayant pas accès à l'imprimé de vivre la merveilleuse aventure de la lecture; à **13 h**, jeu «Génie linguistique en herbe», animé par Marie-Éva de Villers, de Québec Amérique: ce jeu donnera l'occasion à deux équipes de cinq personnes de mesurer l'étendue de leurs connaissances linguistiques; à **14 h**, «Comme un grand livre ouvert», animé par Denise Bombardier: la littérature francophone en dehors de l'Hexagone; à **15 h**, Radio-Québec présente *La tête sur le billot*, animé par Gérard-Marie Boivin et Stéphane Éthier; à **16 h**, remise du Prix Canada-Communauté française de Belgique; à **16 h 30**, remise du Prix 1217 et des prix aux tandems gagnants du concours «Lisons en tandem»; à **17 h**, spectacle avec Francis Bebey, poète-musicien du Cameroun; à **17 h 30**, table ronde ayant pour thème «La lecture chez les jeunes de la francophonie», présentée par l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT); à **19 h 30**, Radio-Québec présente une dictée de sélection pour les Championnats d'orthographe, animée par Gérard-Marie Boivin; à **21 h 30**, annonce des noms des gagnants de la dictée.

— *Dimanche, le 15 novembre*: à **11 h**, jeu «Le français par coeur» proposé par les Dictionnaires Robert: les deux équipes trouvent le mot demandé par l'animateur et rivalisent de vitesse pour l'écrire correctement; à **12 h**, table ronde ayant pour thème «Le français en Amérique du Nord», animée par Chantal Jolis; à **13 h**, atelier mettant en vedette quelques finalistes des Prix littéraires du Gouverneur général; à **14 h**, «Comme un grand livre ouvert», animé par Denise Bombardier: que lisent nos vedettes; à **15 h**, «La bibliothèque, bien plus qu'une boite de livres», panélistes: Yvon-André Lacroix, Louise Guillemette-Labory, Francine Ouellette et Raymond Plante; à **16 h**, remise du Prix du Grand public, décerné par le Salon du livre de Montréal en collaboration avec *La Presse*, au livre le plus apprécié par le public.

— *Lundi, le 16 novembre*: à **10 h 30**, jeu «Le Français par coeur», proposé par les Dictionnaires Robert: deux équipes trouvent le mot demandé par l'animateur et rivalisent de vitesse pour l'écrire correctement; à **12 h**, «Comme un grand livre ouvert», animé par Denise Bombardier: la littérature pour la jeunesse; à **13 h**, jeu questionnaire visant à mieux faire connaitre et apprécier la littérature jeunesse, présenté par Québec Amérique: charades, devinettes, etc; à **14 h**, animation pour toute la famille présentée par l'Agence de coopération culturelle et technique, Daniel N'Do Otsama: Griot africain raconte; à **16 h**, remise du prix Alvine Belisle pour la meilleure oeuvre francophone de littérature jeunesse publiée au Canada.

— *Mardi, le 17 novembre*: à **10 h 30**, jeu «Le français par coeur» proposé par les Dictionnaires Robert; à **12 h**, «Comme un grand livre ouvert», animé par Denise Bombardier: L'apport des autres cultures dans la littérature québécoise; à **13 h**, jeu questionnaire présenté par Québec Amérique: charades, devinettes, etc; à **14 h**, animation pour toute la famille présentée par l'Agence de coopération culturelle et technique; à **17 h**, cérémonie de clôture.

Vilain Pingouin
Avec grand plaisir

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Comment se fait-il que personne n'ait songé auparavant à traduire «rock and roll» par «roche et roule», comme vient de le faire le groupe Vilain Pingouin pour baptiser son second disque, deux ans après la sortie du premier? C'est sans doute que peu de gens professent l'humour bon enfant propre à ce quintette. Il faut un style particulier pour songer à intituler une pièce instrumentale *Passe-moi le celt* (on a lu des Astérix et ça paraît). Ou pour composer *Festin de pingouins*, qui relate la vie de misère d'un groupe de jazz jadis célèbre dont les membres se nomment Michel, Rodolphe, Frédérik, Claude et Rudy...

Roche et roule reprend en fait là où le premier disque s'était arrêté. Quelque part entre le Paul Piché première manière (de l'époque *À qui appartient le beau temps?*) et Renaud, Rudy Caya signe toujours des textes à forte teneur sociale et dénonciatrice. Mais s'il était difficile de saisir qu'il était question d'avortement dans une chanson comme *Sous la pluie* sur le premier disque, c'est sans équivoque que Caya traite désormais de droit de vote (*Le droit de chialer*), de «déresponsabilisation» (*Témoin*), de délinquance et d'inceste (*Délinquance*), de drogue (*L'orage*), des travailleurs (*P'tite vie, p'tite misère*), etc. Comme dirait ma copine Marie, c'est très... thématique.

Musicalement, le constat est le même. Un peu plus rock que le premier, *Roche et roule* témoigne toujours de l'intérêt des Pingouins pour l'esprit et l'énergie «combo français» incarnés par Mano Negra, Négresses Vertes ou autre Strada: on joue toutes les sortes de musique, au mépris de toutes les étiquettes. Rock façon fifties ou seventies, chanson de marin (*Chu tout seul à soir*, qui pourrait être reprise par Soldat Louis...), musique celtique, blues (*Le bleu du papier blanc*, très «michelrivardienne») et même

chanson française (*Le festin des pingouins*, clin d'oeil à Brassens). Vilain Pingouin pige à gauche et à droite, sans complexe et avec plaisir. Les fans ne devraient pas être déçus, les autres pourraient bien craquer cette fois-ci...

Vilain Pingouin, Roche et roule, Audiogram ADCD 10069, compact+cassette.

Pavarotti épuisé

Luciano Pavarotti mime l'épuisement après avoir autographié pendant toute une journée à New York, le livre écrit par sa femme Adua, qui relate leur vie personnelle et professionnelle.

PHOTO AP

Les uns et les autres

Une comédienne hors du commun

Josiane Balasko

Josiane Balasko. Portrait d'une comédienne hors du commun, tracé par le magazine *Elle*.

Nom — Balaskovic. «Ça faisait joueur de football! J'ai préféré m'appeler Balasko. Mon père était yougoslave — aujourd'hui il faut dire croate — et, enfant, j'ai passé toutes mes vacances là-bas. Sous Tito c'était vraiment la Suisse des pays de l'Est! Aujourd'hui, la ville où habitent mon frère et mes neveux a été entièrement bombardée.»

Age — Quarante-deux ans. «Dans *Solo*, l'héroïne dit: *C'est génial, je n'ai que 42 ans!* Exactement ce que je pense.

Signe particulier — Ronde. «Les kilos, je m'en fiche. La preuve, dans *Solo*, je n'hésite pas à jouer en maillot de bain.

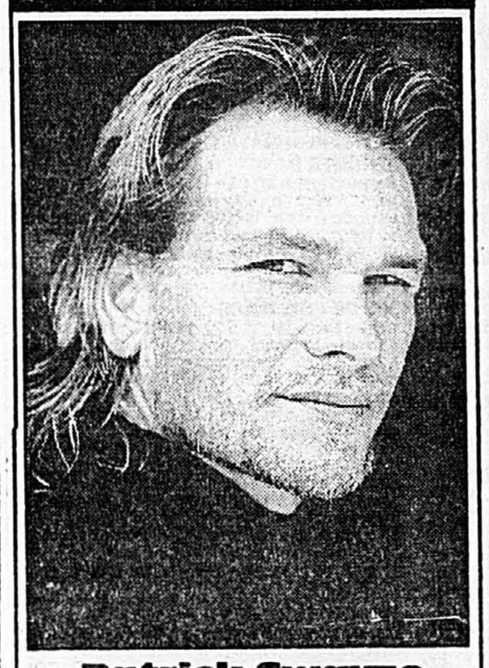
Situation de famille — Mariée depuis douze ans à Philippe Berri, peintre, décorateur de *Solo*. «Je pensais que le mariage était une connerie jusqu'au jour où Philippe m'a demandé de l'épouser! J'ai mis une salopette blanche et on s'est mariés.»

Enfants — Marie-Lou et Rudy. «J'ai toujours rêvé d'avoir une famille nombreuse. Comme après Marie-Lou je n'ai pu avoir d'autre enfant, nous avons adopté Rudy. C'est formidable de se retrouver avec un enfant de quatre ans, tout fait, adorable et beau comme tout.»

Solo — «C'est l'histoire d'une femme mariée depuis vingt ans qui, après le départ de ses enfants, se retrouve seule dans sa cuisine à attendre que son mari rentre. Un jour, elle décide de rompre avec la monotonie et part en Grèce.»

État d'esprit — «Je suis excitée, et j'ai le trac. J'ai l'impression d'être au sommet de la tour Eiffel, sans rambarde! J'ai le vertige, la plante des pieds qui me démange et je me dis: *Tu ne peux plus reculer.*»

ZOOM



Patrick Swayze

«On m'offre des sommes d'argent obscènes pour faire des merdes. Quand vous acceptez un film, il est essentiel de croire à ce que vous faites. Je suis incapable de concevoir ce métier autrement... J'ai toujours eu un problème avec Hollyood... J'ai encore beaucoup à apprendre. Je voudrais pouvoir être excellent constamment. Je suis très fier de mon travail dans *La cité de la joie*. J'ai l'impression d'avoir été moins manipulateur. Ce nouveau monde qui s'est ouvert à moi me fait attendre avec beaucoup d'impatience le prochain rôle.»

Première

LES MOTS

COIFFER SAINTE CATHERINE — En parlant d'une jeune fille, atteindre l'âge de vingt-cinq ans sans être mariée. Allusion à la virginité de sainte Catherine, dont la statue était traditionnellement parée par des jeunes filles vierges, celles qui restaient après l'âge normal du mariage pour coiffer sainte Catherine étant les vieilles filles avérées. Une tradition rapportée par Littré donnait à la jeune fille des sursis successifs: la première épingle de la coiffure étant mise à vingt-cinq ans, la deuxième à trente et la coiffure étant terminée à trente-cinq ans.

Pop-corn

Prix au marché libre des autographes de quelques personnalités:

- Tom Cruise: ..... 30$
- Tchang Kaï-chek: ..... 50$
- Fatty Arbuckle: ..... 300$
- Marie Antoinette: ..... 360$
- Humphrey Bogart: ..... 750$
- James Dean: ..... 1500$

Prix d'une photo 8X10 autographiée de:

- Mel Gibson: ..... 60$
- Mère Teresa: ..... 175$
- Lou Costello: ..... 300$
- Elizabeth II: ..... 450$
- Marilyn Monroe: ..... 7500$
- Greta Garbo ..... 10 000$

Prix déjà payé pour un faux de Garbo: 2500$

* * *

Le prix d'une «autographieuse», une espèce d'instrument auquel on fixe une plume et qui peut signer jusqu'à 380 autographes à l'heure: 3000$

* * *

Combien de fois a-t-on demandé à Paul Newman de signer un autographe alors qu'il s'exécutait à l'urinoir? Une. Combien d'autographes a-t-il signé depuis? Aucun.

Allô! la police!

■ ***Charlton Heston*** était convaincu qu'il n'avait pas dépassé la limite de vitesse lorsqu'un policier lui fit signe de stopper sa Corvette, sur un boulevard de Los Angeles. Mais le policier avait une toute autre intention: «Je voulais seulement vous remercier, lui dit-il. Nous avons besoin de tout l'appui possible, et, venant de vous, cela signifie beaucoup pour nous». L'acteur a toujours pris la défense du service de police de la ville, auxquels certains incidents survenus ces derniers temps ont valu de nombreuses critiques.

Isabelle Huppert retrouvera ***Jacques Doillon*** au printemps prochain pour *Germaine et Benjamin*. Elle interprétera cette fois ***Madame de Staël*** au cours de sa liaison orageuse avec ***Benjamin Constant***.

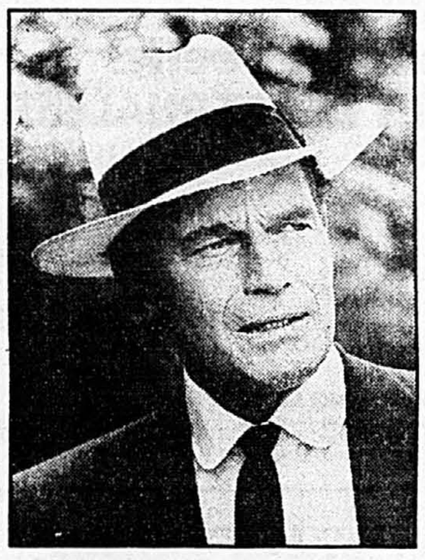
■ L'ex-ami de ***Cher***, ***David Geffen***, n'a pas hésité à dépenser 600 000 dollars pour faire installer un système de téléphone par satellite dans son avion personnel, pour pouvoir appeler n'importe qui dans le monde de n'importe où dans le ciel.

■ Du béret au feutre en passant par la casquette: ***Edmonde Charles-Roux*** a offert au musée de la Mode de Marseille 36 couvre-chefs ayant appartenu à son mari, ***Gaston Defferre***.

■ ***Sophia Loren*** avait usé de toute son influence pour faire enrôler son fils ***Eduardo***, âgé de 19 ans, dans le département des arts cinématographiques de l'université Pepperdine de Los Angeles, et tout allait à merveille jusqu'à ce qu'Eduardo se rende à Paris, et y fasse la connaissance de la ravissante fille de ***Catherine Deneuve***, ***Chiara***, âgée de 20 ans. Les parents trouvèrent tout d'abord cette histoire d'amour charmante, mais maintenant, Eduardo ne veut plus retourner à Los Angeles, Sophia est furieuse et Catherine menace de placer sa fille en pension dans un couvent!

■ Un épisode d'*Extra Large*, une série télévisée italienne qui s'inspire de *Miami Vice*, est actuellement tourné à Miami, ce qui n'est pas pour faire plaisir à ***Don Johnson***, qui a refusé un million et demi pour paraître dans trois épisodes de la série. D'autant plus que l'ex-partenaire de Johnson dans *Miami Vice*, ***Philip Michael Thomas***, joue lui-même dans *Extra Large*, où le personnage de Johnson est interprété par ***Bud Spencer***, qui pèse 300 livres.

■ ***Dustin Hoffman*** affirme qu'il doit le succès de son mariage à une machine à étirer le dos. Il s'en sert dès qu'il a une minute, et affirme que sa vigueur s'en trouve chaque fois renouvelée. «Ma femme est de 17 ans plus jeune que moi, explique l'acteur de 55 ans, et elle réclame certaines choses que je pouvais faire lorsque j'étais plus jeune mais qui me sont plus difficiles maintenant. Ma machine m'aide à retrouver cette jeunesse...»



Charlton Heston

■ ***Marlon Brando*** sera-t-il Bouddha à l'écran? ***Bernardo Bertolucci*** aurait contacté son interprète du *Dernier tango à Paris* pour incarner le personnage dans *Little Bouddha*. Dans ce film, un enfant de huit ans découvre qu'il est la réincarnation de Bouddha.

■ ***Dolly Parton*** vient d'acheter, à Beverly Hills, un ravissant bungalow qu'elle a payé 550 000 dollars et qu'elle a fait restaurer pour une somme additionnelle de deux millions. Puis elle a fait transplanter devant la maison une rangée d'arbres énormes qui empêchent désormais les passants d'admirer la propriété comme ils le faisaient auparavant.

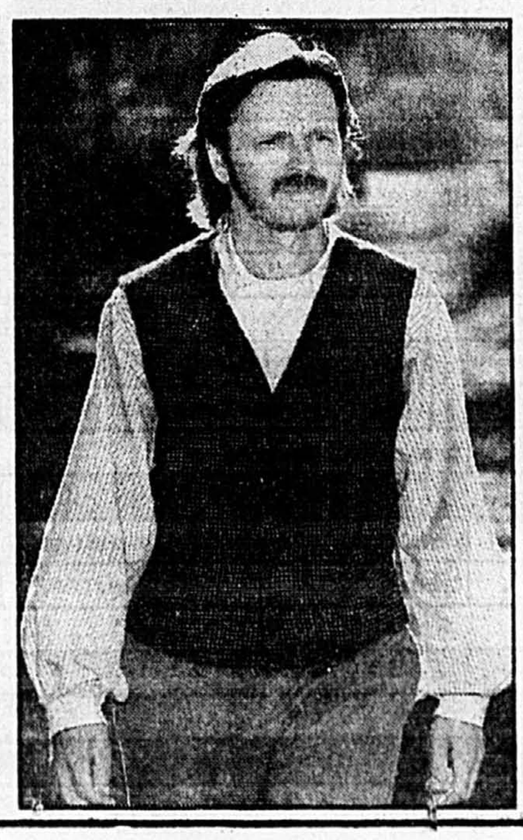
■ ***Candice Bergen*** n'en crut pas ses oreilles lorsque ses patrons de *Murphy Brown* lui apprirent qu'outre son rôle de Murphy, elle en jouerait désormais un second, celui de la cousine de Murphy, Samantha, qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, sauf qu'elle a les cheveux noirs. Pour interpréter ce rôle, Candice devra donc porter une perruque, mais à part cela, son apparence demeurera la même. L'actrice a jeté les hauts cris, en protestant avec véhémence contre cette «stupide idée», jusqu'à ce qu'on lui avoue enfin qu'il ne s'agissait que d'une plaisanterie.

■ Lorsqu'on fit savoir à ***Sean Young*** qu'elle allait jouer avec ***Michael Caine*** une scène d'amour dans laquelle elle se déshabillerait entièrement, pour les besoins de leur nouveau film, *Blue Ice*, elle déclara qu'elle ne s'exécuterait que si tous les hommes présents pour le tournage enlevaient eux aussi leurs vêtements, à l'exception de leurs caleçons. Tout le monde accepta, sauf Michael Caine. «Si j'étais plus jeune, a expliqué l'acteur de 58 ans, je consentirais peut-être à me déshabiller, mais aujourd'hui, il n'en est plus question.»

■ Il y a plusieurs années, alors que ***Luther Vandross*** n'était encore qu'un adolescent, il avait poursuivi la limousine de ***Patti Labelle*** dans les rues de Philadelphie et avait supplié celle-ci de le laisser diriger son «fan club». Patti n'en avait pas à l'époque, mais elle fut touchée de cette offre et accepta. Elle ignorait toutefois que Vandross avait aussi une excellente voix, et aujourd'hui, ils animent tous deux les *Soul Train Awards*.

■ ***Kurt Russell*** et ***Goldie Hawn*** célébraient la fin du tournage du nouveau film de Kurt, *Captain Ron*, en sirotant une bière sur le patio d'une brasserie de Santa Monica, et, comme il fallait s'y attendre, les curieux ne tardèrent pas à affluer. Un groupe de jeunes filles demandèrent bientôt à Kurt d'ôter sa chemise, ce qu'il fit de bonne grâce. Et comme Goldie protestait, il lui fit remarquer en souriant: «On verra beaucoup plus que cela dans *Captain Ron*!».

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe



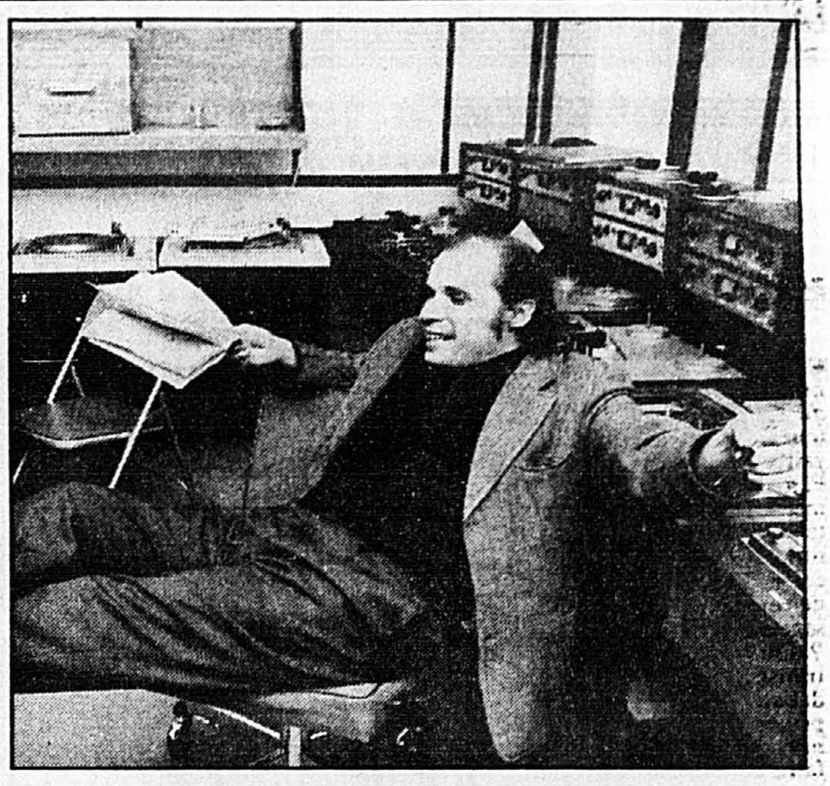
Renaud vedette de *Germinal*

Claude Berri tourne près de Valenciennes, *Germinal*, tiré du roman d'Émile Zola; le film s'annonce comme le projet le plus ambitieux et le plus cher du cinéma français en 1993. Un tournage de 23 semaines, un budget d'abord estimé à 30 millions de dollars, porté aujourd'hui à 40 millions.

Le casting réunit autour de Renaud, Gérard Depardieu (dont c'est le quatrième film avec Claude Berri), Miou-Miou, Jean Carmet, Laurent Terzieff, Bernard Fresson, Anny Duperey.

Renaud, dont le grand-père a été mineur à Lens et dont la mère a vécu à Valenciennes, fait ainsi des débuts au cinéma dans un rôle écrasant.

Le magazine *Studio* note qu'il s'agit là d'un des défis les plus excitants du film, d'autant que l'on sait que Claude Berri, qui a révélé Coluche au cinéma, offert à Montand un rôle inoubliable et à Daniel Auteuil l'occasion d'une magnifique métamorphose, se trompe rarement dans ses paris. La sortie du film est prévue pour octobre 1993.



Glenn Gould aimait l'atmosphère des studios d'enregistrement.

La France célèbre le 10ème anniversaire de la mort de Glenn Gould

Agence France-Presse

PARIS

■ Le pianiste canadien Glenn Gould, brutalement décédé à l'âge de 50 ans en 1982, n'a jamais joué en France. Pourtant il est très bien connu d'un large public mélomane. C'est ainsi que le dixième anniversaire de sa mort, en 1992, y est l'occasion de diverses manifestations.

Ce virtuose-météore qui, à 32 ans et en pleine gloire, cessa de se produire en concert, —«le public n'y vient que pour guetter la catastrophe», prétendait-il —, continua cependant jusqu'à sa mort à fréquenter les studios de radio et de télévision. Il s'intéressait tout particulièrement aux techniques modernes d'enregistrement en plus de composer.

Le violoniste français Bruno Monsaingeon qui, par le film et le livre, contribua beaucoup à entretenir en France la légende Gould, s'est vu confier par la chaine culturelle franco-allemande ARTE, le montage d'une soirée entièrement consacrée à un portrait de ce pianiste. Les écrits laissés par Gould ainsi que les réalisations filmées qu'il a inspirées, signées André Maurice, Anne-Cecilia Kendall, Manule Huerga et Monsaingeon, ont permis la réalisation de cette soirée qui est ponctuée des commentaires humoristiques et philosophiques qu'il a laissés sous forme «d'entretiens imaginaires». L'émission sera diffusée le 14 novembre.

Sur France-Musique, Thérèse Salviat consacrera une série de cinq émissions à Gould, l'homme de radio, l'interprète et l'artiste en liberté avec ses goûts, ses méthodes de travail. La même chaine musicale de Radio France diffusera un feuilleton musical dominical du 8 au 29 novembre, inspiré du *Naufragé*, un récit de Thomas Bernhard. La personnalité de Gould inspira en effet au romancier autrichien un fascinant personnage de fiction qu'il appelle d'ailleurs Glenn.

Sur disques

En 1955, le pianiste canadien avait signé avec la Columbia records un contrat d'enregistrement et sa production actuellement reprise par Sony classical, via CBS, est l'objet d'une vaste édition de près de 80 CD, dont certains enregistrements inédits, réalisés seulement en studio. Chacun des CD de la *Glenn Gould. édition* a fait l'objet d'un travail de transposition des bandes (en monophonie et stéréophonie), en haute définition selon une nouvelle technique recherchant une parfaite clarté de son. On y trouve notamment sa version de 1955 des *Variations Goldberg* de Bach qui ont contribué largement à la popularité de Gould.

Parallèlement, Sony publie une *Glenn Gould collection* réunissant l'essentiel des productions du pianiste pour le cinéma et la télé, sur douze cassettes VHS et six disques laser.

L'interprète, par sa vie excentrique, a ravi certains et en a agacé d'autres. Mais tous saluent l'éclectisme de ses goûts et la cohérence de son jeu qui aboutit à une interprétation lumineuse de clarté, bien que partie d'une totale «reconstruction» de chacune des oeuvres jouées.

Première à Moscou

L'acteur américain Robert Duvall, la vedette du film Staline, *accompagné de sa fille Nancy Horne (à gauche), s'entretient avec Julia Ormond, qui incarne la femme du dictateur soviétique, lors de la première de cette fresque historique de trois heures au Dom Kino à Moscou.* Staline *est le premier long métrage américain qui est présenté en première dans la capitale russe.* PHOTO AP

Sex vendu en Alberta

Presse Canadienne

EDMONTON

■ Le gouvernement de l'Alberta n'interdira pas le livre de Madonna, intitulé *Sex*, parce qu'il n'est pas obscène et qu'il correspond aux normes de la société, a déclaré un porte-parole du procureur général de la province.

Après avoir reçu une plainte récemment, le bureau a examiné le livre dont les photos représentent les fantasmes sexuels de la chanteuse populaire. M. David Henning, porte-parole du procureur général, a indiqué que les Albertains étaient disposés à tolérer un tel livre.

«Nous avions à déterminer si le matériel sexuel explicite, vu dans le contexte de l'oeuvre dans son ensemble, peut être toléré par la communauté», a expliqué M. Henning. «Nous avons décidé que le livre correspond aux normes de la communauté, qu'aucune action ne sera entreprise et qu'aucune accusation ne sera portée.»

La propriétaire d'une librairie d'Edmonton, Mme Laurie Greenwood, n'a pas été surprise par cette décision. «Il y a beaucoup de matériel sexuel encore plus explicite à vendre dans toutes les petites épiceries de l'Alberta.»

Mme Greenwood a déjà vendu les 225 copies du livre qui étaient disponibles dans son magasin, situé au sud d'Edmonton.

Spectacles

CINÉMA

ADULTES CONSENTANTS
Centre Eaton (2): 12 h 25, 14 h 35, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 20. **Châteauguay**: 19 h 20, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 10, 17 h, 19 h 20, 21 h 30. Derenier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **Cinéma Terrebonne (3)**. Sam., dim., mar.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. **Greenfield (3)**: 18 h 50, 21 h 05; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 50, 21 h 05. **Imperial (1, Joliette)**: 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. **Laval (9)**: 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: minuit. **Plaza Repentigny (4)**: 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. **Versailles (2)**: 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 50, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

AMANT (L')
Parisien (6): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25.

APRÈS L'AMOUR
Complexe Desjardins (3): 14 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

BELLE (LA) HISTOIRE
Complexe Desjardins (2): 13 h 30, 17 h, 20 h 30.

BEST (THE) INTENTIONS
Cineplex Centre-Ville (8): 16 h 30, 20 h; sam., dim.: 13 h, 16 h 30, 20 h.

BETWEEN THE CHEEKS 2
L'Amour: 11 h, 14 h, 17 h, 20 h.

BLADE RUNNER V.F.
Berri (5): 13 h 30, 15 h 50, 21 h 30.

CANDYMAN
Cinéma Langelier (2): 21 h 25; sam., dim.: 15 h 30, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. **Cineplex Centre-Ville (6)**: 17 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 17 h 10, 21 h 10. **Décarie (2)**. Sam. et tous les soirs: 21 h 20; dim.: 16 h 05, 21 h 20. **Place Alexis Nihon (2)**: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15; merc.: 14 h, 16 h 30, 21 h 15.

CAPITAINE FRACASSE
Dauphin (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS
Parisien (1): 15 h 20, 17 h 20, 21 h 30.

CHÉRIE, J'AI GONFLÉ LE BÉBÉ
Chambly. Lun., mar., ven.: 21 h 30; sam., dim.: 15 h 30, 21 h 30.

COEUR DE COWBOY
Carrefour Laval (1): 19 h 05, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h 05, 21 h 25. **Cineplex Centre-Ville (4)**: 15 h 25, 19 h 05, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 25, 19 h 05, 21 h 20.

COEUR (UN) EN HIVER
Parisien (3): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 20.

COLLÈGE D'ÉLITE
Laval (12): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 16 h 50, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: minuit. **Parisien (1)**: 13 h, 19 h 20. **Versailles (3)**: 19 h 10, 21 h 25.

CONFESSIONS D'UN BARJO
Cineplex Centre-Ville (5): 17 h, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 17 h, 21 h 10.

CONSENTING ADULTS
Astre (2): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. **Dorval (3)**: 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 25. **Du Parc (3)**: 19 h 10, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 15. **Famous 8 (8)**: 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. **Laval (11)**: 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. **Palace (3)**: 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

CÔTÉ (LE) OBSCUR DU COEUR
Berri (5): 13 h 30, 16 h 15, 19 h 10.

CUIRASSÉ EN PÉRIL
Châteauguay: 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **Cinéma Langelier (4)**: 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. **Cinéma Terrebonne (7)**. Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. **Cineplex Centre-Ville (9)**: 15 h 15, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 30. **Laval 2000 (2)**: 19 h 05, 21 h 10; sam.: 14 h 15, 19 h 05, 21 h 10; dim.: 14 h 15, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 10. **Oméga (Longueuil)**: 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 30. **Plaza Repentigny (2)**: 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 20, 16 h 20, 19 h 20, 21 h 20. **Rex (St-Jérôme)**. Pour horaire, 438-0133.

DERNIER (LE) DES MOHICANS
Cinéma Terrebonne (4). Sam., dim., mar.: 13 h, 19 h; ven., lun., merc., jeu.: 19 h. **Cineplex Centre-Ville (2)**: 17 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 13 h, 17 h 20, 21 h 40. **Oméga (Longueuil)**: 21 h 30; sam., dim.: 17 h 05, 21 h 30.

DES SOURIS ET DES HOMMES
Centre Eaton (5): 18 h 55, 21 h 10. **Impérial (4, Joliette)**: 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 17 h, 19 h 15, 21 h 25.

DR GIGGLES
Astre (4): 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h;, 17 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. **Berri (4)**: 16 h, 19 h, 21 h 30. **Carrefour Laval (5)**: 19 h 30, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35. **Cinéma Joliette (2)**. Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h , 21 h 30. **Cinéma Langelier (3)**: 19 h 15, 21 h 25; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **Cinéma Terrebonne (2)**. Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **Longueuil (2)**: 19 h 15, 21 h 15; sam.: 14 h 10, 19 h 15, 21 h 15; dim.: 14 h 10, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 15. **Place Alexis Nihon (1)**: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. **Plaza Repentigny (3)**: 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **Pointe-Claire (6)**: 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15.

ÉCORCHÉS (LES) 3
Du Plateau (2): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

ESCROCS (LES)
Boîte à films (1, St-Jean): 18 h. **Brossard (1)**. Sam. et tous les soirs: 21 h 30; dim.: 16 h 15, 21 h 30. **Carrefour Laval (2)**: 21 h; sam., dim.: 16 h 15, 21 h. **Châteauguay**: 21 h 30; sam., dim., mar.: 15 h 30, 21 h 30. **Cinéma Joliette (3)**. Sam. et tous le soir; 21 h 30; dim.: 16 h, 21 h 30. **Cinéma Langelier (2)**: 19 h; sam., dim.: 13 h, 19 h. **Cinéma Terrebonne (4)**. Sam., dim., mar.: 15 h 10, 21 h 10; ven., lun., merc., jeu.: 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **Cineplex Centre-Ville (3)**: 15 h 35, 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 35, 19 h, 21 h 25. **Plaza Repentigny (5)**: 21 h; sam., dim.: 15 h, 21 h. **Rex (St-Jérôme)**. Pour horaire, 438-0133. **St-Basile (3)**: 21 h 15; sam., dim.: 15 h 15, 21 h 15.

FEEBLES (LES)
Centre Eaton (4): 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 20. **Laval (4)**: 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: minuit. **Versailles (4)**: 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 15.

FENÊTRE (LA)
Cinéma Élysée (1). Ven., sam., dim.: 13 h, 17 h; lun., mar.: 15 h15, 19 h 45; merc., jeu.: 15 h 30, 21 h 30.

FIEVEL AU FAR WEST
Cinéma Joliette (2). Ven., sam., lun.: 13 h 30.

1492
Impérial: 12 h 45, 15 h 30, 18 h 15, 21 h.

1492 V.F.
Boîte à films (St-Jean). Sam. et tous les soirs: 20 h 15; dim.: 13 h 30, 20 h 15. **Du Plateau (1)**: 12 h, 15 h, 18 h, 21 h. **Famous 8 (1)**: 21 h 05. **Impérial (3, Joliette)**: 18 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30. **Laval (7)**: 18 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 10, 15 h 10, 18 h 10, 21 h 10. **Oméga (2, Longueuil)**: 20 h; sam., dim.: 14 h, 20 h. **Parisien (7)**: 14 h, 17 h 30, 20 h 30. **St-Basile (2)**: 18 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30. **Versailles (6)**: 18 h 15, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 30, 18 h1 5, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: minuit.

GLENGARY GLEN ROSS
Faubourg Ste-Catherine (2): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35. **Plaza Côte-des-Neiges (3)**: 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 20.

HELLRAISER 3
Dorval (2): 21 h 20. **Du Parc (2)**: 19 h 20; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 20. **Famous 8 (7)**: 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 12 h 25, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 10, 21 h 25. **Laval (6)**: 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: minuit. **Palace (5)**: 12 h 50, 14 h 50, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

HELLRAISER 3 V.F.
Centre Eaton (3): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15. **Du Plateau (2)**: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **Laval (10)**: 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. **Oméga (1, Longueuil)**: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 30, 21 h 20. **Versailles (1)**: 19 h1 5, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 15.

HERO
Décarie (2). Sam. et tous les soirs: 19 h; dim.: 13 h 35, 19 h. **Faubourg Ste-Catherine (3)**: 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.

HÉROS V.F.
Berri (3): 13 h 45, 19 h, 21 h 20. **Boîte à films (2, St-Jean)**. Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 15; dim.: 13 h, 15 h 15, 19 h, 21 h 15. **Brossard (3)**: 19 h, 21 h 30; sam.: 14 h 15, 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 30. **Carrefour du Nord (St-Jérôme)**. Pour horaire, 436-5944. **Carrefour Laval (3)**: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 10, 19 h, 21 h 30. **Châteauguay**: 19 h 05; sam., dim., mar.: 13 h 15, 19 h 05. **Cinéma Joliette (3)**. Sam. et tous les soirs: 19 h; dim.: 13 h 30, 19 h. **Cinéma Langelier (5)**: 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.; 23 h 30. **Cinéma Terrebonne (8)**. Sam., dim., mar.: 13 h 10, 15 h 30, 19 h, 21 h 20; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **Plaza Repentigny (6)**: 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 10, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

HOMME (L') DE MA VIE
Berri (2): 13 h 30, 16 h, 19 h 10, 21 h 15.

HOMME (L') D'ENCIMO
Cinéma Joliette (1). Ven., sam., lun.: 13 h 30.

HOWARD'S END
Commodore (Cartierville): 19 h.

HUSBANDS AND WIVES
Faubourg Ste-Catherine (4): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15. **Plaza Côte-des-Neiges (2)**: 19 h 05, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 30.

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE - LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port de Montréal: 10 h (sauf samedi), 13 h 30, 15 h 15, 17 h, 19 h (version française); 11 h 45, 20 h 45 (version anglaise).

IMAX - LES ROLLING STONES
Vieux-Port de Montréal: 23 h 30 (vendredi et samedi).

INDOCHINE
Cinéma Terrebonne (5). Sam., dim., mar.: 21 h; ven., lun., merc., jeu.: 21 h. **Parisien (2)**: 13 h, 16 h 30, 20 h.

I.P.5.
Centre Eaton (6): 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h.

JENNIFER 8
Dorval (1): 18 h 30, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15. **Greenfield (2)**: 18 h 15, 21 h ; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 18 h 15, 21 h.**Laval (5)**: 18 h 50, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 10, 16 h, 18 h 50, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. **Loews (3)**: 12 h 45, 15 h 30, 18 h 15, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

JEU DE PUISSANCE
Centre Eaton (5): 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40. **Chambly**. Lun., mar., ven.: 19 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 19 h 30. **Châteauguay**: 19 h 15; sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. **Cinéma Terrebonne (5)**. Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h; ven., lun., merc., jeu.:19 h. **Impérial (2, Joliette)**: 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. **Laval (11)**: 19 h 15; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 15. **Oméga (3, Longueuil)**: 19 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 19 h 15. **Plaza Repentigny (5)**: 19 h; sam., dim.: 13 h, 17 h, 19 h. **Rex (St-Jérôme)**. Pour horaires, 438-0133. **St-Basile (3)**: 19 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 17 h 15, 19 h 15. **Versailles (3)**. Sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h.

JOHNNY CURE DENT
Cineplex Centre-Ville (2): 15 h 05, 19 h 25; sam., dim.: 15 h 05, 19 h 25.

JOHNNY STECCHINO
Cinéma Égyptien (2). Sam. et tous les jours: 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35; dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35.

LAST (THE) OF THE MOHICANS
Cineplex Centre-Ville (7): 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. **Pointe-Claire (3)**: 19 h; sam., dim.: 13 h 35, 19 h.

LÉOLO
Commodore (Cartierville): 19 h.

LOVER (THE)
Loews (1): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h; 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

SUITE À LA PAGE B 13

d'une maladie réelle:
LA MIGRAINE ET LES CÉPHALÉES

Pour renseignements :
Communiquez avec
la Fondation Québécoise de la Migraine et des Céphalées
800 boul. René-Lévesque Ouest
Bureau 2450 • Local 144
Montréal (Québec) H3B 4V7

(514) 529-3449
1 800 463-TÊTE
(sans frais pour les autres régions)

FONDATION QUÉBÉCOISE DE LA MIGRAINE ET DES CÉPHALÉES

Génies en herbe

AUJOURD'HUI, 16 h 30

PAS TOUJOURS FACILE MAIS... INTÉRESSANT!

Un concours qui s'adresse à tous les jeunes et moins jeunes qui n'ont pas la chance de participer en studio à l'émission Génies en herbe et qui veulent tester leurs connaissances.

Lors de chaque émission, le dimanche à 16 h 30, à la télévision de Radio-Canada, répondez à la question *La Presse* et vous pourriez

GAGNER CHAQUE SEMAINE
Un sac sport de *La Presse*, un gilet et un sac à dos «Génies en herbe» et un jeu questionnaire adapté de l'émission (une valeur de 125 $)

Pour participer:
— Remplissez le coupon de participation, en répondant correctement à la question posée, et retournez-le à l'adresse indiquée.
— À chaque semaine on procédera au tirage au sort d'une lettre gagnante parmi le courrier reçu.
— Ce coupon de participation sera publié tous les dimanches dans *La Presse* et donnera le nom de la personne gagnante ainsi que la réponse à la question de la semaine précédente.

Réponse à la question du 1er novembre 1992: Le Duc Tho.
La gagnante: Mme Patricia Ratti, de Sherbrooke.

«Question Génies-La Presse»
Radio-Canada
C.P. 11007
Montréal (Québec) H3C 4T9

Question du 8 novembre: C'est un personnage de la litterature tiré des légendes norvégiennes. Il se caractérise par son manque de volonté, il fuit les obstacles et cède à toutes ses impulsions. Il est entouré d'êtres fantastiques comme les trolls et les gnomes. Qui est-il?

Réponse_____
Nom_____ Âge_____
Adresse_____ App._____
Ville_____
Code postal_____ Tél._____

La Presse SRC TÉLÉVISION

VOUS POURRIEZ GAGNER LOS ANGELES.

Concours OÙ LA LA Los Angeles CFCF 12

À GAGNER!
Le grand prix Où LA LA.
• Deux billets en première classe pour Los Angeles sur les ailes d'Air Canada.
• Séjour d'une semaine à l'Hôtel Peninsula, Beverly Hills.
• **12 000 $ comptant.**
• Une invitation spéciale «premières loges» sur le plateau de America's Funniest Home Videos.

À FAIRE!
1 Aujourd'hui: identifiez la question qui apparaît dans cette annonce. **2** Ce soir: regardez l'émission-vedette ci-contre, à l'antenne de CFCF 12, pour découvrir la réponse à la question. **3** Demain: écoutez CKMF 94,3 ou CHOM 97.7 entre 7 h et 8 h ou entre 16 h et 17 h pour donner votre réponse par téléphone. **4** CKMF et CHOM nommeront quotidiennement chacune deux finalistes qui recevront deux sweat-shirts de l'émission-vedette, édition spéciale, ainsi qu'une invitation au tirage du GRAND PRIX OÙ LA LA. qui aura lieu au Hard Rock Café.

À REGARDER!
America's Funniest Home Videos
ce soir à 20 h.

À SAVOIR!
Quel est le montant du grand prix ?

Merci aussi à: La Presse CKMF 94,3 Air Canada Hard Rock Café chom 97.7 fm

Les détails et règlements complets du concours sont disponibles, sur demande, aux bureaux de CFCF 12, 405 avenue Ogilvy, Montréal (Québec), entre 10 h et 17 h du lundi au vendredi. Le concours se termine le 26 novembre 1992 et s'adresse aux personnes agées de 18 ans et plus.

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

11:00 (2) — Aujourd'hui dimanche
Invités: Rigoberta Menchu, qui vient de recevoir le Prix Nobel de la paix et qui parlera des autochtones guatémaltèques et Lucienne Robillard, ministre de l'Enseignement supérieur, qui parlera de l'avenir des cégeps.

17:00 (2) (9) (13) — La Course destination Monde
Un délicieux film de Manuel Foglia dimanche dernier a ravivé l'intérêt de l'émission. Pourvu que ça dure.

19:00 (10) — Gala du Lys d'Or
Tous nos athlètes qui se sont surpassés l'été dernier aux Olympiques de Barcelone seront honorés. Animation: Richard Garneau et Serge Arsenault.

(35) — Caméra 92-93
Un des reportages s'annonce prometteur: on y verra des Québécois installés en Californie, depuis Daniel Pilon jusqu'à Tony Roman, en passant par le hockeyeur Luc Robitaille et, oui Coco, Douglas Léopold.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
(2)	Découverte		Le Dimanche	Surprise Sur Prise		Les Beaux Dimanches: Portrait Vidéo		Les Beaux Dimanches: L'U.R.S.S. (21h40)		Sports (22h50)	Autosport Molson (23h05)	
(3)	CBS Evening News	Emergency Call	60 Minutes		Sunday Movie: Sinatra						CBS News	Designing... (23h15)
(5)	NFL Football (16h00)		Secret Service				Movie: The Hard Way				Siskel & Ebert	Rhythm and Blues
(6)	The Magical World of Disney		Family Hour: The Road To Avonlea		Movie: Diplomatic Immunity				Sunday Report	Venture (22h28)	Sunday Night / CBC News (23h15)	
(7)	L'Évènement		Gala du Lys d'Or				Le TVA	Cinéma: Mystic Pizza				TVA Sports
(8)t	L'Évènement		Gala du Lys d'Or				Le TVA	Cinéma: Mystic Pizza				TVA Sports
(8)	Newsline	Homegrown Cafe	W5 With Eric Malling		Am. Fun. Home Video	Movie: The Witches Of Eastwick					Weekend News	Nightline / Win TV
(8)	Eyewitness News	ABC News	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Willing to Kill: The Texas Cheerleader Story				Eyewitness News	Emergency Call
(9)	Découverte		Le Dimanche	Surprise Sur Prise		Les Beaux Dimanches: Portrait Vidéo		Les Beaux Dimanches: L'U.R.S.S. (21h40)		Sports	Autosport Molson (23h05)	
(10)	L'Évènement		Gala du Lys d'Or				Le TVA	Cinéma: Mystic Pizza				TVA Sports
(12)	Pulse	Travel, Travel	W5 With Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Movie: The Witches Of Eastwick					Weekend News	Pulse
(13)	Découverte		Le Dimanche	Surprise Sur Prise		Les Beaux Dimanches: Portrait Vidéo		Les Beaux Dimanches: l'U.R.S.S. (21h40)		Sports	Autosport (23h05)	
(17)	Degrassi	Ramp-Arts	National Geographic		Nouvelles à l'écran	La fête du livre			Ciné-Répertoire: Passion Meurtrière			Fous de la pub
(22)	ABC News	Pub	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Willing to Kill: The Texas Cheerleader Story				Roggin's Heroes	Comedy Showcase
(24)	Bibi et Geneviève	Encore: Action!	La Bande magnétique	Imagine	Ciné-nostalgie: Model Shop			Dimanche classique: Nijinski		La Légende de Léningrad		Panorama
(33)	The Ghostwriter Hour		Wild America	Naturescene	Nature		Masterpiece Theatre: Memento Mori				Mystery	
(35)	Les Blues à Francoeur		Caméra 92-93		Le Journal	Cinéma: La Nurse				Sports Plus	Phénomènes	
(57)	The Ghostwriter Hour		Behind The Scenes	Behind The Scenes	The Darling Buds Of May		Great Performances: Fred Astaire Song Book		Hollywood Legend (22h10)		Movie: The Yellow Ticket	
(15)	L'École des fans		Le Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	7 sur 7		Caractères		Ramdam (22h05)	Le cercle de minuit (22h35)		En appel (23h50)
(20)	Musique Video											
FC	Into the Sun (17h30)		House Party 2 (19h15)				The Last Boy Scout			The Rookie (22h45)		
RDS	Soccer (16h30)	Sports 30	Rallye Paris-Moscou	NFL 92: Chicago vs Cincinnati							Sports 30	Formule 1600
SE	un Détour en Enfer (18h20)				L'Assassin jouait du trombone			Pas de Danse (21h45)				Erreur Parfaite (23h35)

● Changement de dernière heure.

Spectacles

SUITE DE LA PAGE B 12

MEET THE FEEBLES
Palace (6): 12 h 30, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

MEILLEURES (LES) INTENTIONS
Cinéma Élysée (2). Ven., sam., dim.: 13 h 30, 17 h, 20 h 30; lun., mar.: 13 h 30, 17 h, 20 h 30; merc., jeu.: 13 h 30, 17 h, 20 h 30.
Dauphin (1). Sam. et tous les soirs: 20 h; dim.: 13 h, 16 h 30, 20 h.

MIGHTY DUCKS
Astre (4): 19 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h.
Dorval (2): 19 h; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 19 h. Famous 8 (6): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 35, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Palace (4): 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 18 h 50, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

M. BASEBALL
Brossard (1): 19 h; sam., dim.: 14 h, 19 h. Carrefour Laval (2): 19 h; sam., dim.: 13 h 45, 19 h. Châteauguay: 19 h 15; sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15. Cinéma Langelier (1): 19 h 05, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 15. Cinema Terrebonne (1). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 25. Cineplex Centre-Ville (5): 15 h, 19 h 10.

MR. BASEBALL
Pointe-Claire (1): 19 h 15, 21 h 40; sam., dim.: 14 h1 5, 16 h 40, 19 h 15, 21 h 40.

M. SAMEDI SOIR
Brossard (2): 19 h, 21 h 20; sam.: 14 h 15, 19 h, 21 h 20; dim.: 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 20. Carrefour Laval (4): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 40, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cineplex Centre-Ville (1): 15 h 30, 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 25. Crémazie. Sam. et tous les soirs: 19 h 05, 21 h 15; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 15.

MR. SATURDAY NIGHT
Plaza Côte-des-Neiges (1): 19 h 10, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 50, 16 h 25, 19 h 10, 21 h 35. Pointe-Claire (3): 21 h 20; sam., dim.: 16 h, 21 h 20.

NIGHT AND THE CITY
Cinéma Égyptien (1). Sam. et tous les soirs: 16 h 45, 19h , 21 h 15; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15. Plaza Côte-des-Neiges (4): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 50, 16 h 20, 19 h, 21 h 25. Pointe-Claire (5): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 20.

NUIT ET JOUR
Cinéma Élysée (1). Ven., sam., dim.: 15 h, 19 h; lun., mar.: 21 h 45; merc., jeu.: 13 h, 17 h.

OEIL (L') PUBLIC
Cineplex Centre-Ville (6): 15 h 10, 19 h 10.

OF MICE AND MEN
Famous 8 (1): 18 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30. Loews (4): 12 h 05, 14 h3 5, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 40.

PARTY DOLL
L'Amour: 12 h 25, 15 h 25, 18 h 25, 21 h 25.

PASSENGER 57
Astre (1): 19 h, 20 h 50; sam., dim.: 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 18 h 15, 20 h, 21 h 45. Dernier spectacle ven.: 23 h; sam.: 23 h 30.
Berri (1): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Capitol (St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 05; dim.: 13 h 15, 15 h 05, 19 h 15, 21 h 05.
Châteauguay: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 10, 17 h, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Joliette (1). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langelier (6): 19 h, 20 h 50; sam., dim.: 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 18 h1 5, 20 h, 21 h 45. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (6). Sam., dim., mar.: 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 18 h 15, 20 h, 21 h 45; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 20 h 50. Dernier spectacle ven.: 23 h; sam.: 23 h 30. Du Parc (1): 19 h 15, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 40, 15 h 30, 17 h 20, 19 h 15, 21 h 10. Famous 8 (4): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.
Greenfield (1): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10. Laval (2): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: minuit. Laval 2000 (1): 19 h 25, 21 h 20; sam.: 14 h 10, 19 h 25, 21 h 20; dim.: 14 h 10, 16 h, 19 h 25, 21 h 20. Longueuil (1): 19 h, 21 h; sam.: 14 h, 19 h, 21 h; dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.Palace (1): 12 h 25, 14 h 20, 16 h 30, 19 h, 21 h 05. Dernier spectacle sam.: 23 h 15. Plaza Côte-des-Neiges (6): 19 h1 5, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 15, 21 h 15. Plaza Repentigny (1): 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Rex (St-Jérôme). Pour horaire, 438-0133.St-Basile (1): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

PLAYER (THE) V.F.
Cinéma Élysée (2). Ven., sam., dim.: 21 h; lun., mar.: 12 h 30, 17 h 15; merc., jeu.: 19 h.

RESERVOIR DOGS
Loews (5): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 10, 21 h 30.

RIVER (A) RUNS THROUGH IT
Carrefour Laval (6): 19 h 05, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 05, 19 h 05, 21 h 35.
Faubourg Ste-Catherine (1): 13 h 30, 16 h, 19 h , 21 h 20. Plaza Côte-des-Neiges (5): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 35. Pointe-Claire (4): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

SCHOOL TIES
Famous 8 (2): 19 h 15, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 35. Loews (2): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle 23 h 45.

SNEAKERS
Châteauguay: 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Place Alexis Nihon (3): 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (7): 19 h 05, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30. Pointe-Claire (2): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 35.

SUR LA TERRE COMME AU CIEL
Complexe Desjardins (4): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

TIRELIRE COMBINES ET COMPAGNIE
Cinéma Joliette (3). Ven., sam., lun.: 13 h 30.

UNDER SIEGE
Astre (3): 19 h1 5, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. Centre Eaton (1): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 30, 18 h 50, 21 h 05. Decarie (1). Sam. et tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Dorval (4): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 20. Du Parc (2): 21 h 15. Famous 8 (5): 18 h 50, 21 h 10; sam., dim.: 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 50, 21 h 10.Laval (3): 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.Palace (2): 12 h 40, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 25, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

VIE (MA) EST UN ENFER
Laval (1): 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Parisien (5): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

VOLEUR (LE) D'ENFANT
Complexe Desjardins (1): 14 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 40.

WATERLAND
Cinéma Égyptien (3). Sam. et tous les jours: 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

ZÈBRE (LE)
Famous 8 (3): 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 12 h 25, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 10, 21 h 25. Laval (8): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: minuit. Parisien (4): 12 h 50, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 10. Versailles (5): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 25.

SALLES DE RÉPERTOIRE

Dimanche

ARME (L') FATALE 3
Paradis: 13 h 15.

BASIC INSTINCT V.F.
Paradis: 20 h 45.

BLAST'EM
Rialto: 19 h 15.

CHÉRIE, J'AI GONFLÉ LE BÉBÉ
Paradis: 13 h.

CITÉ (LA) DE LA JOIE
Paradis: 18 h 15.

ENCHANTED APRIL
Cinéma de Paris: 14 h 45.
Rialto: 15 h.

HENRY: PORTRAIT OF A SERIAL KILLER
Cinéma de Paris: 17 h, 19 h 15.

IL ÉTAIT UN FOIS DANS L'EST
Ouimetoscope: 19 h 30.

IMPROMPTU
Ouimetoscope: 16 h 30.

JEUX DE GUERRE
Paradis: 13 h 05, 19 h 30.

LIGHT SLEEPER
Rialto: 17 h, 21 h 30.

LIGUE (UNE) EN JUPONS
Paradis: 15 h 15.

MANUFACTURING CONSENT: NOAM CHOMSKY AND THE MEDIA
Cinéma Parallèle: 21 h.

MISHIMA
Ouimetoscope: 21 h.

MORT (LA) VOUS VA SI BIEN
Paradis: 15 h 30.

OBSESSION FATALE
Paradis: 14 h 50, 18 h 50.

PLAQUES TECTONIQUES
Cinema Parallèle: 19 h.

POIGNÉE (UNE) DE TEMPS
Ouimetoscope: 16 h.

ROCK'N' NONNE
Paradis: 17 h, 21 h.

SALT WATER PEOPLE
Cinéma ONF: 19 h.

SECRET (LE) DE TARA
Ouimetoscope: 21 h 15.

THÉORÈME
Ouimetoscope: 19 h.

TWIN PEAKS: FIRE WALK WITH ME
Cinéma de Paris: 21 h 30.

UNITÉ SPÉCIALE
Paradis: 17 h 35, 21 h 45.

À LA CINÉMATHÈQUE ET AU CONSERVATOIRE

Dimanche

STALINL'S DISCIPLES
Conservatoire d'art cinématographique: 21 h.

THOUSAND (A) AND OME WIVES
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.

L'Italie aux Oscars

Agence France-Presse

ROME

■ *Ladro di bambini* (Les enfants volés) de Gianni Amelio représentera l'Italie pour l'Oscar du meilleur film étranger, qui sera attribué en février prochain à Hollywood.

Le film, qui a déjà reçu le grand prix du jury au dernier festival de Cannes, a été désigné à l'unanimité par un jury de professionnels.

Il s'agit du second film réalisé par Gianni Amelio et produit par Angelo Rizzoli désigné en deux ans pour représenter l'Italie aux Oscars, après *Porte aperte* (Portes ouvertes) en 1991.

Un descendant de Rin Tin Tin

Rin Tin Tin Stonewall J. contribuera à l'amélioration de la lignée des bergers allemands de l'éleveuse Joanne Chanyi sur la ferme Hoof Print près de Sarnia, en Ontario. Stonewall J. est un descendant en ligne directe du célèbre Rin Tin Tin, qui a été la vedette de 22 films. PHOTO CP

LE VOLEUR D'ENFANTS
La Presse · CITE · MALOFILM DISTRIBUTION
2:00 - 5:00 - 7:20 - 9:40 DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1 G

Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:
01371808
Sinon, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.
PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS La Presse
CLUB Multi points

Santa Barbara Music
LE DISQUAIRE LE PLUS GRAND ET LE PLUS CONNU AU CANADA
LASERLIGHT

MARIA CALLAS Public Vol. 1 (1957-63)	C.D.	7.99
	CASS.	2.99
MARIA CALLAS Public Vol. 2 (1953-62)	C.D.	7.99
	CASS.	2.99
LUCIANO PAVAROTTI Public Vol. 1 (1964-67)	C.D.	7.99
	CASS.	2.99
LUCIANO PAVAROTTI Public Vol. 2 (1961-67)	C.D.	7.99
	CASS.	2.99
LUCIANO PAVAROTTI En concert	C.D.	7.99
	CASS.	2.99
PLACIDO DOMINGO Public Vol. 1 (1967-68)	C.D.	7.99
	CASS.	2.99
PLACIDO DOMINGO Public Vol. 2 (1967-69)	C.D.	7.99
	CASS.	2.99
ARTHUR FIELDER Tchaikovsky Rimski-Korsakov	C.D.	7.99
	CASS.	2.99
AVE MARIA Handel/Gounod/Bach	C.D.	7.99
	CASS.	2.99
VIVALDI Les Quatre Saisons Quantité limitée	C.D.	7.99
	CASS.	2.99

399, rue SAINTE-CATHERINE OUEST Métro P.D.A.
Heures d'ouverture: Lundi et mardi de 9 h à 19 h. Mercredi à vendredi de 9 h à 21 h. Samedi de 9 h à 17 h.

MATINÉES À 5.00$* *du lundi au vendredi à l'exception des mardis à 4.25$ et des jours fériés.
Certificats-Cadeaux en vente maintenant
CINÉMAS CINÉPLEX ODÉON
POUR INFORMATION, APPELEZ 849-FILM de 11h00 à 22h00

DU 6 AU 12 NOVEMBRE 1992

ASTRE 327-5001 — 9480, boul. Lacordaire
PASSENGER 57 Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00 - 9:45 Sem. : 7:00 - 8:50
Couche tard : Ven. : 11:00 Sam. : 11:30
CONSENTING ADULTS (13 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05 Sem. : 7:10 - 9:10
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:00
UNDER SIEGE (16 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:05 - 3:10 - 5:10 - 7:15 - 9:20 Sem. : 7:15 - 9:20
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:20
MIGHTY DUCK (G)
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 Sem. : 7:00
DR. GIGGLES (18 ans) (v. anglaise)
Sam. et Dim. : 7:00 - 9:00
Sem. : 9:00 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:10

BERRI 849-FILM — 1280, rue St-Denis
PASSAGER 57 Dolby Stéréo 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
L'HOMME DE MA VIE (G) MONO 1:30 - 4:00 - 7:10 - 9:15
HEROS (G) Dolby Stereo (v. française) 1:45 - 7:00 - 9:20
DR GIGGLES (18 ans) Dolby Stéreo (v. française) 4:00 - 7:00 - 9:30
BLADE RUNNER (13 ans) (v. française) 1:30 - 3:50 - 9:30
LE COTE OBSCUR DU COEUR (13 ans) (sous-titres français) 1:30 - 4:15 - 7:10

BROSSARD 849-FILM — Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
LES ESCROCS (G) Dolby Stéréo Dim. : 4:15 - 9:30 Sam. et Sem. : 9:30
M. BASEBALL (G) (v. française) Sam. et Dim. : 2:00 - 7:00 - Sem. : 7:00
M. SAMEDI SOIR (G) Dim. : 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:20 Sam. : 2:15 - 7:00 - 9:20 Sem. : 7:00 - 9:20
HEROS (G) Dolby Stereo (v. française) Dim. : 1:45 - 4:20 - 7:00 - 9:30 Sam. : 2:15 - 7:00 - 9:30 Sem. : 7:00 - 9:30

CARREFOUR LAVAL 849-FILM — 2330, boul. Le Carrefour
COEUR DE COWBOY (G) Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:05 - 9:25 Sem. : 7:05 - 9:25
M. BASEBALL (G) Dolby Stéreo (v. française) Sam. et Dim. : 1:45 - 7:00 Sem. : 7:00
LES ESCROCS (G) Dolby Stéreo Sam. et Dim. : 4:15 - 9:00 Sem. : 9:00
HEROS (G) Dolby Stéréo (v. française) Sam. et Dim. : 1:35 - 4:10 - 7:00 - 9:30 Sem. : 7:00 - 9:30
M. SAMEDI SOIR (G) Sam. et Dim. : 1:40 - 4:00 - 7:00 - 9:30 Sem. : 7:00 - 9:30
DR GIGGLES (18 ans) Dolby Stéreo (v. française) Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35 Sem. : 7:30 - 9:35
RIVER RUNS THROUGH IT (G) Dolby Stéreo Sam. et Dim. : 1:35 - 4:05 - 7:05 - 9:35 Sem. : 7:05 - 9:35

CENTRE-VILLE 849-FILM — 2001, Université, Métro McGill
M. SAMEDI SOIR (G) Sam. et Dim. : 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:25 Sem. : 3:30 - 7:00 - 9:25
JOHNNY CURE DENT (G) Sam. et Dim. : 3:05 - 7:25 Sem. : 3:05 - 7:25
LE DERNIER DES MOHICANS (13 ans) Sam. et Dim. : 1:00 - 5:20 - 9:40 Sem. : 5:20 - 9:40
LES ESCROCS (G) Sam. et Dim. : 1:05 - 3:35 - 7:00 - 9:25 Sem. : 3:35 - 7:00 - 9:25
COEUR DE COWBOY (G) Sam. et Dim. : 1:05 - 3:25 - 7:05 - 9:20 Sem. : 3:25 - 7:05 - 9:20
CONFESSIONS D'UN BARJO (G) Sam. et Dim. : 1:10 - 5:00 - 9:10 Sem. : 5:00 - 9:10
M. BASEBALL (G) (v. française) 3:00 - 7:10
CANDYMAN (13 ans) Sam. et Dim. : 1:10 - 5:10 - 9:10 Sem. : 5:10 - 9:10
OEIL PUBLIC (G) 3:10 - 7:10
THE LAST OF THE MOHICANS (13 ans) Sam. et Dim. : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20 Sem. : 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
THE BEST INTENTIONS (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim. : 1:00 - 4:30 - 8:00 Sem. : 4:30 - 8:00 (sous-titres anglais)
CUIRASSÉ EN PÉRIL (16 ans) Sam. et Dim. : 1:05 - 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:30 Sem. : 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:30

COMMODORE 334-8560 — 5780, boul. Gouin ouest
LÉOLO (13 ans) 2ème film : HOWARD'S END (v. française) 7:00

CRÉMAZIE 849-FILM — 8610, rue St-Denis
M. SAMEDI SOIR (G) Dolby Stéréo Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:15 Sam. et Sem. : 7:05 - 9:15

LE DAUPHIN 849-FILM — 2396 est. rue Beaubien
LES MEILLEURES INTENTIONS (G) Dolby Stéréo Dim. : 1:00 - 4:30 - 8:00 Sam. et Sem. : 8:00
CAPITAINE FRACASSE (G) Dolby Stéréo Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 Sam. et Sem. : 7:00 - 9:30

DÉCARIE 849-FILM — Décarie, sud de Jean-Talon
UNDER SIEGE (16 ans) Dolby Stéréo Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 Sam. et Sem. : 7:30 - 9:30
HERO (G) Dim. : 1:35 - 7:00 Sam. et Sem. : 7:00
CANDYMAN (13 ans) Dim. : 4:05 - 9:20 Sam. et Sem. : 9:20

COMPLEXE DESJARDINS — Basilaire 1 849-FILM
LE VOLEUR D'ENFANT (G) 2:00 - 5:00 - 7:20 - 9:40
LA BELLE HISTOIRE (G) Dolby Stéréo 1:30 - 5:00 - 8:30
APRÈS L'AMOUR (13 ans) Dolby Stéréo 2:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30
SUR LA TERRE COMME AU CIEL (G) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM — 6700, Côte-des-Neiges
MR SATURDAY NIGHT (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim. : 1:50 - 4:25 - 7:10 - 9:35 Sem. : 7:10 - 9:35
HUSBANDS & WIVES (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim. : 1:40 - 4:30 - 7:05 - 9:30 Sem. : 7:05 - 9:30
GLENGARRY GLEN ROSS (13 ans) Dolby Stereo (v. anglaise) Sam. et Dim. : 2:00 - 4:15 - 7:15 - 9:20 Sem. : 7:15 - 9:20
NIGHT IN THE CITY (G) Dolby Stereo Sam. et Dim. : 1:50 - 4:20 - 7:00 - 9:25 Sem. : 7:00 - 9:25
A RIVER RUNS THROUGH IT (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim. : 1:45 - 4:20 - 7:00 - 9:35 Sem. : 7:00 - 9:35
PASSENGER 57 Dolby Stéréo (v. anglaise) Sam. et Dim. : 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:15 - 9:15 Sem. : 7:15 - 9:15
SNEAKERS (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim. : 1:40 - 4:20 - 7:05 - 9:30 Sem. : 7:05 - 9:30

ÉGYPTIEN 849-FILM — 1455, rue Peel
NIGHT AND THE CITY (G) Dolby Stéréo Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15 Sam. et Sem. : 4:45 - 7:00 - 9:15
JOHNNY STECCHINO (G) Dolby Stereo (v.o. avec sous-titres anglais) Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35 Sam. et Sem. : 5:30 - 7:30 - 9:35
WATERLAND (G) Dolby Stéréo Dim. : 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Sam. et Sem. : 5:15 - 7:15 - 9:15

LE FAUBOURG 849-FILM — 1616 ouest, rue Ste-Catherine
A RIVER RUNS THROUGH IT (G) Dolby Stéréo THX 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20
GLENGARRY GLEN ROSS (v. anglaise) (13 ans) Dolby Stéréo THX 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35
HERO (G) Dolby Stéréo (v. anglaise) 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30
HUSBANDS AND WIVES (G) Dolby Stéréo 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15

LANGELIER — Carrefour Langelier 255-5551
M. BASEBALL (G) Dolby Stéréo (v. française) Sam. et Dim. : 1:00 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:15 Sem. : 7:05 - 9:15
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:15
LES ESCROCS (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim. : 1:00 - 7:00 Sem. : 7:00
CANDYMAN (13 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim. : 3:30 - 9:25 Sem. : 9:25
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:20
DR GIGGLES (18 ans) Dolby Stéréo (v. française) Sam. et Dim. : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25 Sem. : 7:15 - 9:25
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:30
CUIRASSE EN PERIL (16 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim. : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05 Sem. : 7:05 - 9:05
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:00
HEROS (G) Dolby Stereo Sam. et Dim. : 1:15 - 3:40 - 7:00 - 9:20 Sem. : 7:00 - 9:20
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:30
PASSAGER 57 Dolby Stéréo Sam. et Dim. : 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00 - 9:45 Sem. : 7:00 - 8:50
Couche tard : Ven. : 11:00 Sam. : 11:30

LAVAL 2000 849-FILM — Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin
PASSAGER 57 Dolby Stéréo Dim. : 2:10 - 4:00 - 7:25 - 9:20 Sam. : 2:10 - 7:25 - 9:20 Sem. : 7:25 - 9:20
CUIRASSE EN PERIL (16 ans) Dim. : 2:15 - 4:20 - 7:05 - 9:10 Sam. : 2:15 - 7:05 - 9:10 Sem. : 7:05 - 9:10

LONGUEUIL 849-FILM — Place Longueuil - 825 o., rue St-Charles
PASSAGER 57 Sam. : 2:00 - 7:00 - 9:00 Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 Sem. : 7:00 - 9:00
DR GIGGLES (18 ans) (v. française) Sam. : 2:10 - 7:15 - 9:15 Dim. : 2:10 - 4:30 - 7:15 - 9:15 Sem. : 7:15 - 9:15

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 — 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)
LA FENÊTRE Ven., Sam. et Dim. : 1:00 - 5:00 Lun. et Mardi : 3:15 - 7:45 Merc. et Jeudi : 3:30 - 9:30
NUIT ET JOUR Ven., Sam. et Dim. : 3:00 - 7:00 Lun. et Mardi : 9:45 Merc. et Jeudi : 1:00 - 5:00
LES MEILLEURES INTENTIONS (G) Dolby Stéréo Ven., Sam. et Dim. : 1:30 - 5:00 - 8:30 Lun. et Mardi : 1:30 - 5:00 - 8:30 Merc. et Jeudi : 1:30 - 5:00 - 8:30
THE PLAYER (v. française) Ven., Sam. et Dim. : 9:00 Lun. et Mardi : 12:30 - 5:15 Merc. et Jeudi : 7:00

PLACE ALEXIS NIHON — Métro Atwater 849-FILM
DR GIGGLES (18 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise) 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
CANDYMAN (13 ans) Dolby Stéréo 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15 Exc. le 11 nov. : 2:00 - 4:30 - 9:15
SNEAKERS (G) Dolby Stéréo 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30

POINTE-CLAIRE 849-FILM — 6361, Trans-Canadienne
MR BASEBALL (G) Dolby Stéréo (v. anglaise) Sam. et Dim. : 2:15 - 4:40 - 7:15 - 9:40 Sem. : 7:15 - 9:40
SNEAKERS (G) Dolby Stéreo Sam. et Dim. : 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:35 Sem. : 7:00 - 9:35
THE LAST OF THE MOHICANS (13 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim. : 1:35 - 7:00 Sem. : 7:00
MR SATURDAY NIGHT (G) Dolby Stereo Sam. et Dim. : 4:00 - 9:20 Sem. : 9:20
A RIVER RUNS THROUGH IT (G) Dolby Stereo Sam. et Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 Sem. : 7:00 - 9:30
NIGHT AND THE CITY (G) Dolby Stereo Sam. et Dim. : 1:45 - 4:10 - 7:10 - 9:20 Sem. : 7:10 - 9:20
DR GIGGLES (18 ans) Dolby Stereo (v. anglaise) Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15 Sem. : 7:00 - 9:15

UNE PRÉSENTATION D'INGMAR BERGMAN
Les MEILLEURES INTENTIONS
un film de BILLE AUGUST
MARTINI · ALLIANCE VIVAFILM

Sur la terre comme au ciel
Carmen Maura dans un film de Marion Hansel
prima

Wesley Snipes
PASSAGER 57
version française de PASSENGER 57

HOFFMAN DAVIS GARCIA
HÉROS v.f. de HERO

L'HOMME DE MA VIE
Un film de JEAN CHARLES TACCHELLA
avec MARIA DE MEDEIROS, THIERRY FORTINEAU, ANNE LETOURNEAU

A RIVER RUNS THROUGH IT

DR GIGGLES
EN VERSION FRANÇAISE

LOUEZ UN CINÉMA POUR VOS ASSEMBLÉES TÉLÉPHONEZ AU (514) 374-7440

FAMOUS PLAYERS
CES HORAIRES COUVRENT LA PÉRIODE DU 8 AU 12 NOVEMBRE
INFO-FILM 866-0111 11h à 22h

Daniel Auteuil — Ma vie est un enfer 13 ANS+
Sur la piste d'un tueur le détective John Berlin n'a aucun indice, aucun suspect et aucun alibi. Jennifer 8 version o. anglaise 13 ANS+
Un film de PETER JACKSON LES FEEBLES VERSION FRANÇAISE ET VERSION O. ANGLAISE 18 ANS+
HELLRAISER III LES ÉCORCHÉS III
D'après le roman de MARGUERITE DURAS L'amant version française de: THE LOVER VERSION FRANÇAISE ET VERSION O. ANGLAISE 16 ANS+
C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS 18 ANS+
D'APRÈS LE ROMAN D'ALEXANDRE JARDIN PUBLIÉ AUX ÉDITIONS GALLIMARD THIERRY LHERMITTE CAROLINE CELLIER Le Zèbre G

LE PARISIEN 480 Ste-Catherine o. 866-3856
COLLEGE D'ELITE (G) DOLBY 1:00-7:20
C'EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS (18+) DOLBY 3:20-5:20-9:30
INDOCHINE (G) DOLBY 1:00-4:30-8:00
UN COEUR EN HIVER (G) 12:30-2:40-4:50-7:10-9:20
LE ZEBRE (G) DOLBY 12:50-2:50-4:55-7:00-9:10
MA VIE EST UN ENFER (13+) DOLBY 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
L'AMANT (16+) DOLBY 12:15-2:30-4:45-7:05-9:25
1492 (V.F.) (13) DOLBY 2:00-5:30-8:30

IMPÉRIAL THX 1430 Bleury 288-7102
1492 70MM (13+) DOLBY 12:45-3:30-6:15-9:00

PALACE 698 Ste-Catherine o. 866-6991
PASSENGER 57 (16+) DOLBY 12:25-2:20-4:30-7:00-9:05
UNDER SIEGE (16+) DOLBY 12:40-2:50-5:10-7:25-9:40
CONSENTING ADULTS (13+) DOLBY 12:10-2:20-4:40-7:05-9:20
MIGHTY DUCKS (G) DOLBY 12:15-2:25-4:40-6:50-9:00
HELLRAISER III (18+) DOLBY 12:50-2:50-5:00-7:15-9:30
MEET THE FEEBLES (18+) DOLBY 12:30-2:35-4:50-7:20-9:40

LOEWS 954 Ste-Catherine o. 861-7437
THE LOVER (16+) DOLBY 12:10-2:20-4:35-7:00-9:20
SCHOOL TIES (G) DOLBY 12:15-2:30-4:45-7:05-9:30
JENNIFER 8 (13+) DOLBY 12:45-3:30-6:15-9:00
OF MICE AND MEN (G) DOLBY 12:05-2:35-5:05-7:20-9:40
RESERVOIR DOGS (18+) DOLBY 12:30-2:45-5:00-7:10-9:30

CENTRE EATON 705 Ste-Catherine o. 985-5730
UNDER SIEGE (16+) DOLBY 12:10-2:20-4:30-6:50-9:05
ADULTES CONSENTANTS (13+) DOLBY 12:25-2:35-4:45-7:05-9:20
HELLRAISER III (V.F.) (18+) 1:00-3:00-5:00-7:05-9:15
LES FEEBLES (18+) DOLBY 1:05-3:05-5:05-7:10-9:20
JEU DE PUISSANCE (G) DOLBY 12:20-2:30-4:40
DES SOURIS ET DES HOMMES (G) Tous les soirs 6:55-9:10
I.P.5. (G) 1:30-4:00-6:30-9:00

CINÉMA DU PARC 3575 Ave. du Parc 844-9470
PASSENGER 57 (16+) Tous les soirs 7:15-9:10 dim 1:40-3:30-5:20-7:15-9:10
UNDER SIEGE (16+) Tous les soirs 9:15
HELLRAISER III (18+) Tous les soirs 7:20 dim 1:30-3:25-5:20-7:20
CONSENTING ADULTS (13+) Tous les soirs 7:10-9:15 dim 1:10-3:10-5:10-7:10-9:15

DORVAL 260 Ave. Dorval 631-8586
JENNIFER 8 (13+) DOLBY Tous les soirs 6:30-9:15 dim 1:00-3:45-6:30-9:15
HELLRAISER III (18+) Tous les soirs 9:20
MIGHTY DUCK

Les arts martiaux s'épanouissent au cinéma

■ Qui a sonné le glas des films d'arts martiaux? Tout indique au contraire qu'un courant original, venu de Hong Kong est en voie de relancer le genre.

Bruce Lee est mort depuis 20 ans. Il a été l'incarnation même du genre. À tel point que tous les acteurs qui ont tenté de lui succéder se sont cassé les dents. Son fils, Brandon, a eu tout le temps de reprendre le flambeau...

«Quand on a exploité au maximum le sang, les rafales, les bombes, les incendies, les cataclysmes naturels, les accidents spectaculaires en cascades, que reste-il au cinéaste qui veut renouveler le genre?», demande Rob Cohen, producteur d'un film sur la vie de Bruce Lee (*Dragon*) que les studios Universal lanceront au début de l'an prochain.

«On ne peut quand même pas revenir aux batailles de bar à la John Wayne, fait-il valoir. On ne peut non plus se tourner vers un cinéma sans action. Il reste à explorer habilement tout le champ des films d'action dans lesquels la violence ne serait pas rebutante, l'héroïsme serait à portée de l'humain...».

Les producteurs de Hong Kong ont compris depuis plusieurs années que le film d'action restera toujours un des genres les plus en demande. Leur idée de génie a été de concevoir des films d'action à l'américaine dans lesquels ils ont intégré des éléments d'arts martiaux.

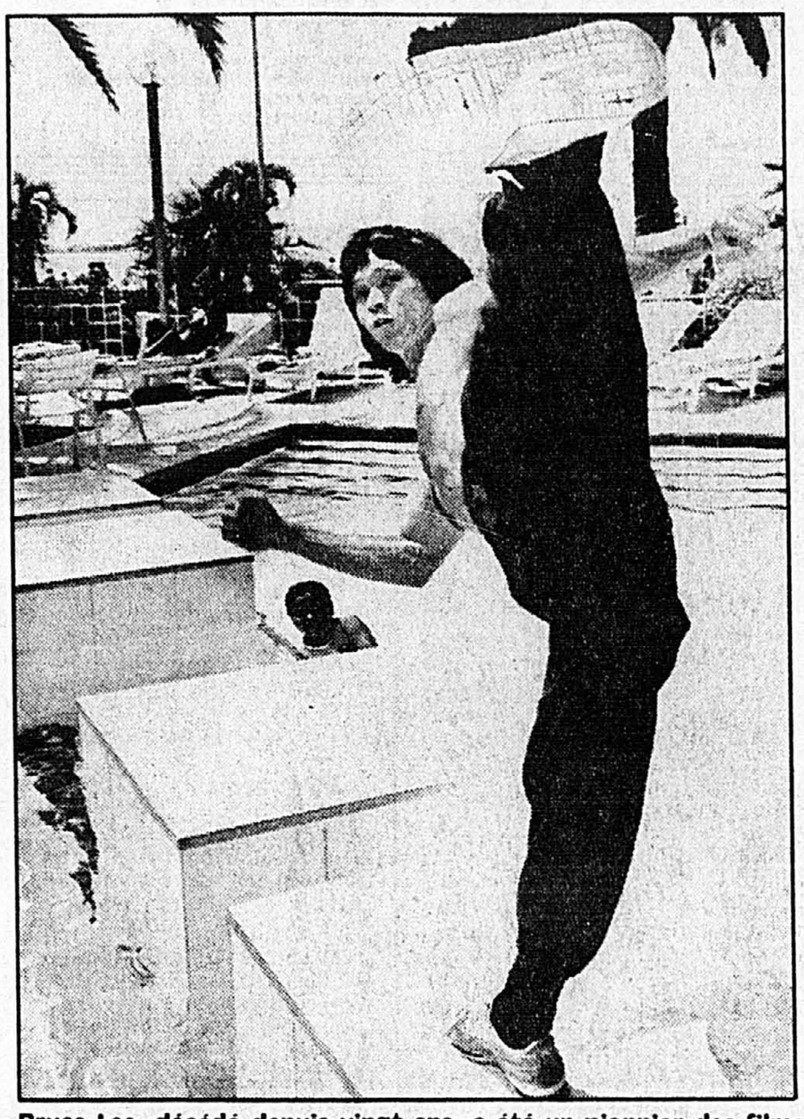
Version Hollywood

On a saisi le message à Hollywood. Dépréciés comme genre cinématographique depuis plusieurs années, les arts martiaux ont de nouveau fait leur apparition dans toute une série de films à succès comme *Total Recall*, *Lethal Weapon 3*, *Batman Returns* et *Passenger 57*. Mais ce n'est là que l'éclosion du phénomène. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à voir le succès que connaissent présentement ces films. Ainsi, Jean-Claude Van Damme, Dolph Lundgren, Brandon Lee et Steven Seagal (*Under Siege*) font un malheur au box-office. En plus de *Dragon*, Universal Pictures vient de commencer la production de *Hard Target*, co-produit par Van Damme et la coqueluche de l'heure dans le genre, John Woo, cinéaste de Hong Kong (*The Killer*). De plus, les *Kung Fu*, *Ninja Turtles* et autres films de kick-boxing font les délices des amateurs de vidéo. Dans le peloton de tête, cinq films de Bruce Lee ont été vendus à 700 000 exemplaires depuis leur sortie en vidéo-cassettes.

Les producteurs américains se sont tout d'abord gaussés de leurs collègues de Hong Kong. Mais il semble bien que le mouvement de migration, qui s'amplifie à l'approche du retour de l'île dans le giron de la Chine communiste (1997), viendra transformer en quelque sorte le film d'action américain. John Woo et Sammo Hong, producteurs venus de Hong Kong, ont déjà fait leur marque à Hollywood. La supervedette des films d'arts martiaux de Hong Kong, Jackie Chan a déjà plusieurs rôles à son actif sur des plateaux de tournage américains (*The Big Brawl*) et d'autres suivront très certainement.

Les films de violence du genre *Die Hard* représentent une forme décadente de cinéma, selon plusieurs critiques américains. Les cinéphiles en ont assez des torrents de sang. N'importe qui peut presser la détente d'un super fusil mitrailleur. Mais il faut du courage, de l'adresse et de l'entrainement pour affronter l'ennemi mains nues et pieds nus. Le spectateur peut s'identifier à ce type de héros sans se sentir «déshumanisé».

Nombre de producteurs d'Hollywood suivent ce courant avec attention. D'autant plus que ces films coûtent peu à produire et jouissent présentement d'une énorme popularité sur les marchés très lucratifs du Sud-Est asiatique et de l'Europe.



Bruce Lee, décédé depuis vingt ans, a été un pionnier des films d'arts martiaux.

Les skinheads européens unis par la musique

AP
BERLIN

■ «C'est Mein Kampf sur un rythme à quatre temps»: les paroles sont simples et haineuses, la musique est inspirée d'un mélange violent de punk, de heavy metal délirant et de rock new wave. Le tout est un genre musical que les skinheads européens se mettent régulièrement entre les oreilles.

Le phénomène est récent mais en pleine expansion. En fait, il accompagne la multiplication des agressions xénophobes, principalement en Allemagne, et des groupes de tous poils apparaissent en Europe.

Au hit-parade de ce genre, on retrouve Dwarf Minority et Healthy Head Skin (Hongrie), Légion 84 (France), Storm Troop (Allemagne) ou No Remorse (Grande-Bretagne) — un «Aucun remords» qui fait référence à l'Holocauste. Des dizaines d'autres écument les bacs des disquaires tels Orlik, groupe tchécoslovaque chantre de la suprématie blanche qui a vendu 100 000 albums en 1991.

Cette musique fournit «une identité» aux skinheads. «Les adolescents en Pologne, en Allemagne et en France, portent tous le même T-shirt», explique Tony Robson, chercheur londonien. Les groupes eux-mêmes se retrouvent parfois pour des concerts informels, généralement dans des quartiers ouvriers à majorité blanche.

L'an passé, les rois du rock fasciste britannique, Skrewdriver, avaient organisé un concert à Berlin-Est avec deux des bandes locales les plus dangereuses, Stoerkraft et Radikahl. Mais les cinq membres du groupe n'ont pas participé à ce concert: ils avaient poignardé quelques jours plus tôt un jeune militant gauchiste allemand. Six cents personnes ont pourtant assisté au concert, chantant *Sieg Heil*.

Les défavorisés

Le mouvement skinhead trouve ses racines dans les quartiers défavorisés britanniques des années 60. Il n'a pris sa dimension raciste qu'à la fin des années 70 en se concentrant sur l'hymne punk, connu sous le nom de musique Oi. Aujourd'hui, il s'est étendu à tous les pays de l'ex-bloc soviétique. La chanson *White Power* (Pouvoir blanc) des Skrewdriver reste comme un thème récurrent du mouvement skin-head.

Les responsables européens ne se sont penchés que récemment sur les messages véhiculés par ces groupes. Les actions se sont multipliées. Rock-O-Rama, premier distributeur de musique néo-fasciste en Europe installé à Cologne, a fait l'objet d'une enquête policière. À Brest, la société «Rebelles européens» a exercé un commerce international pendant six ans.

Les rockers d'extrême-droite sont prudents et édulcorent leurs textes pour rester dans la légalité. Pourtant, les poursuites aboutissent parfois. Il y a deux semaines, le groupe néo-nazi allemand Stoerkraft a été interdit.

La sentence de mort contre Rushdie tient toujours

Reuter
NICOSIE

■ La sentence de mort prononcée par l'ayatollah Khomeini contre l'écrivain Salman Rushdie tient toujours, ont annoncé hier les autorités iraniennes.

«Le verdict islamique est explicite et personne n'y peut rien changer, en aucune façon. L'attitude de la République islamique d'Iran n'a en rien changé sur la question», a déclaré Ali Akbar Velayati, ministre des Affaires étrangères, à l'agence IRNA.

La veille, à Stockholm, l'auteur britannique du livre *Les versets sataniques*, avait demandé aux gouvernements des pays nordiques de rejeter toute «diplomatie secrète» et de faire pression sur l'Iran pour que le gouvernement de ce pays revienne sur la condamnation à mort prononcée à son encontre.

«Je ne suis pas le premier auteur que l'on pourchasse pour ses écrits», a affirmé l'auteur britannique, venu en secret à Stockholm pour recevoir le prix littéraire Kurt Tucholsky, décerné par le Pen Club suédois et doté par le gouvernement suédois de 88 000 couronnes suédoises (15 172 dollars environ).

Très détendu

Très en verve et détendu, Salman Rushdie — qui s'exprimait devant des journalistes réunis au siège du gouvernement suédois à Stockholm — a remercié avec chaleur le gouvernement suédois et l'ambassadeur de Grande-Bretagne pour leurs efforts conjugués afin qu'il puisse venir «en toute sécurité» dans la capitale suédoise pour cette occasion.

Il s'est déclaré «très content» de recevoir le Prix Tucholsky et a souligné que, tout comme *Les Versets Sataniques* (détruits ou brûlés en Iran), les livres de l'écrivain allemand Tucholsky, qui s'était suicidé «en exil» en Suède, «ont été brûlés par les Nazis».

Parlant de son «exil», qui dure depuis trois ans et neuf mois, Rushdie a dit que certaines personnes condamnées à l'emprisonnement parviennent à accepter leur détention, mais qu'il considérait sa situation personnelle comme «inacceptable».

Interrogé sur le contenu des *Versets Sataniques*, Salman Rushdie a répliqué avec humour: «Si Dieu existait, je ne pense pas qu'il aurait des problèmes à lire mon livre».

Se référant notamment à l'Afrique du Sud, longtemps mise à l'écart par l'ONU en raison de sa politique d'apartheid, Rushdie a affirmé qu'il serait temps que les autorités culturelles des diverses diplomaties proclament un «embargo culturel» envers l'Iran.

Clinton ouvert

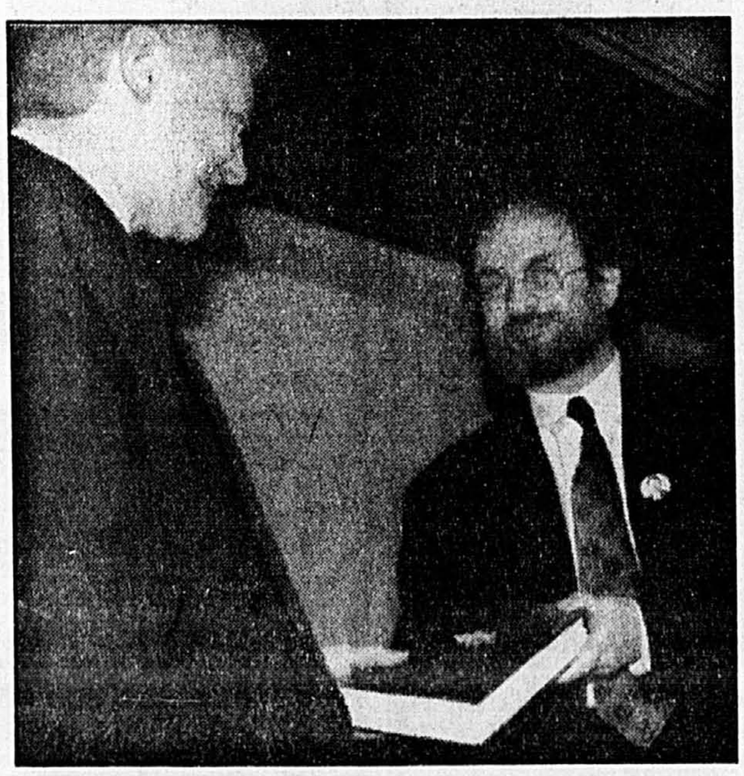
Le «régime Bush» ne s'intéressait pas au cas Rushdie, mais l'administration Clinton y semble «plus ouverte», a dit l'auteur britannique, soulignant toutefois qu'il n'en possédait «aucune preuve concrète».

Réitérant enfin sa demande que les gouvernements nordiques interviennent en sa faveur auprès des autorités de Téhéran, Salman Rushdie a conclu: «Il ne faut jamais sous-estimer le besoin des tyrans d'être aimés, car ils désirent le respect des étrangers».

Lors de son séjour à Stockholm, Salman Rushdie a aussi rencontré des membres de l'Académie suédoise qui décerne le prix Nobel de littérature.

«Ce fut une expérience passionnante. C'est un personnage impressionnant qui supporte son sort avec courage», a déclaré l'académicien Goran Malmqvist.

L'Académie a renouvelé son soutien à Salman Rushdie qui, de son côté, a qualifié ce soutien de «source d'inspiration».



L'écrivain britannique Salman Rushdie a rencontré des membres de l'Académie suédoise qui décerne le prix Nobel de littérature.

Décès du grammairien belge Joseph Hanse

Agence France-Presse
BRUXELLES

■ Le grammairien belge Joseph Hanse, auteur du célèbre *Nouveau dictionnaire des difficultés de la langue française* est décédé hier à Bruxelles, à l'âge de 90 ans, a-t-on appris de sa famille.

Né le 5 octobre 1902 à Floreffe, dans la province de Namur, Joseph Hanse a consacré toute sa vie à l'histoire de la littérature belge de langue française et à l'enseignement, notamment à l'Université catholique de Louvain.

Joseph Hanse a publié de nombreuses études de linguistique et de grammaire ainsi qu'une *Histoire illustrée des lettres françaises de Belgique*.

Il était partisan d'une réforme de l'orthographe de la langue française, estimant toutefois que si elle était adoptée elle n'entrerait dans les habitudes qu'après deux générations.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Question de jeu

■ Les émissions présentées à la radio ou à la télévision au cours desquelles des candidats et candidates doivent répondre, et correctement, à des questions en vue de gagner de beaux prix sont très populaires.

On a quelque peu emprunté aux voisins américains non seulement cette formule d'émission, mais aussi ce qui la désigne en anglais, «quiz». Ce petit mot de quatre lettres est superflu, et remplaçable. Comment?... Bonne réponse: **jeu-questionnaire.**

Palmarès

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	11	*RICHARD SEGUIN Les bouts de papier
2	5	6	PETER GABRIEL Digging In The Dirt
3	9	4	*JULIE MASSE À contre-jour
4	1	9	SNAP Rhythm Is A Dancer
5	11	3	*MARIE CARMEN Entre l'ombre et la lumière
6	10	4	EXTREME Rest In Peace
7	14	2	*LES B.B. Seul au combat
8	13	3	SINEAD O'CONNOR Success Has Made A Failure...
9	3	11	*DAN BIGRAS Tue-moi
10	15	2	*KATHLEEN Tu te rappelles
11	4	6	PATTY SMYTH & DON HENLEY Sometimes Love Just Ain't...
12	17	2	EN VOGUE Free Your Mind
13	6	5	PATRICK BRUEL Dors
14	18	1	R.E.M. Drive
15	7	8	ROXETTE How Do You Do
16	20	1	*PIERRE FLYNN Tout ce que j'ai, tout...
17	—	—	ALANNAH MYLES Song Instead Of A Kiss
18	8	10	*JOANE LABELLE La vie en rose
19	—	—	*ROCH VOISINE La légende ochigees
20	—	—	TORI AMOS Winter

Musique Plus

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès.

L'interurbain Bell PRÉSENTE

THÉÂTRE À L'AFFICHE

À VOIR

RÉSURRECTION D'URSULE (LA)

Création québécoise. De Louise Saint-Pierre. Production du THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE. Mise en scène de Daniel Simard.
Distribution : Nathalie Coupal et Danielle Proulx (à compléter).
Une oeuvre en chantier. Baby boomer. Issue de la grande noirceur. Croyante ayant rejeté le dieu de ses aïeux comme bien du monde de sa génération. En ayant subi la peine et la rage. En refaisant à quarante ans le parcours de sa foi. Pour aboutir à aujourd'hui.
Jusqu' au samedi 14 novembre.
La Licorne, Montréal. Réservations : (514) 523-2246

SAINTE JEANNE

Répertoire contemporain.
De Bernard Shaw. Traduction de Michel Dumont et de Marc Grégoire.
Production de la COMPAGNIE JEAN DUCEPPE. Mise en scène d'Yves Desgagnés.
Décor de Martin Ferland. Costumes de François Barbeau. Éclairage de Michel Beaulieu.
Distribution : Julie Vincent, Denis Bernard, Jean-Pierre Chartrand, René Richard Cyr, Michel Dumont, Antoine Durand, Edgar Fruitier, Benoit Girard, Raymond Legault, Normand Lévesque, Gérard Poirier, Guy Provost, Alain Zouvi et dix autres comédiens.
Qui était la Pucelle d'Orléans? Sainte? Hérétique? Visionnaire? Nationaliste? Protestante? Adolescente naïve? Une femme seule dans un monde d'hommes, aux prises avec les géants de la religion et les monstres de la raison d'État et qui, par la force de sa foi, son inspiration, son imagination, réussit à accomplir une tâche colossale.
Jusqu' au samedi 5 décembre.
Théâtre Jean-Duceppe, Place des Arts, Montréal. Réservations : (514) 842-2112

KUSHAPATSCHIKAN OU LA TENTE TREMBLANTE

Création québécoise. De Gilbert Dupuis.
Production du CARRÉ-THÉÂTRE DU VIEUX LONGUEUIL.
Mise en scène d'Alain Fournier assisté de Jeanne Laperle et de Bernard Lavoie. Décor de Mario Bouchard. Costumes de Mireille Vachon. Éclairage de Luc Prairie. Musique de Mario Boivin. Accessoires de Gabriel Lussier.
Distribution : Robert-Pierre Côté, Michel Daigle, Paul Dion, Daniel Gadouas, Sylvie Gosselin, Denis Larocque, Martin Larocque, Robert Lavoie, Gabrielle Mathieu et Luc Morissette.
Lou, ethnologue, part à la recherche de ses racines montagnaises et se retrouve mêlée à la grève de la scierie Bayers. Au travers de son récit, troublant, les frontières du temps se fracassent : Bayers, Pierre-Louis, sa vengeance, Joseph-Armand, les gars de l'usine... le bois...la nature... Kushapatschikan *poursuit sa trame dramatique sur plusieurs fronts et nous fait pénétrer dans l'univers mystérieux des chamans amérindiens.*
Jusqu' au samedi 21 novembre.
Le Théâtre de la Ville, Longueuil. Réservations : (514) 670-1616

OPÉRA FOU

Création québécoise. Conception et mise en scène de Vladimir Ageev.
Production du THÉÂTRE BISCUIT. Musique de François Gauthier et de Benoît Massicotte.
Chorégraphie de Jean Grand-Maître.
Distribution : Annie Gagnon et Dominique Perreault.
Deux comédiennes ambulantes, de retour d'un grand voyage autour du monde, recréent la magie des carnavals en sortant de leurs malles un univers fantastique. Un spectacle musical qui fait appel à de multiples techniques de marionnettes ainsi qu'à la danse, le mime, la chanson et... la folie ! Pour Tous
Jusqu'au 3 janvier. Théâtre Biscuit, Montréal. Réservations : (514) 845-7306

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE.

SunLife

La Presse

CQT Le Conseil québécois du théâtre